The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

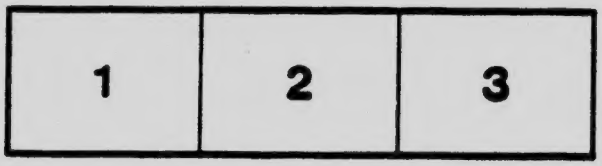
Bibliothèque nationale du Canada

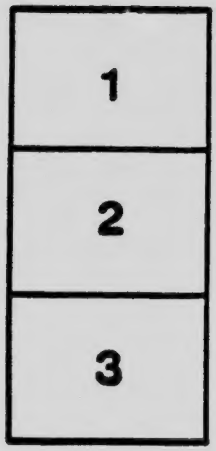
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

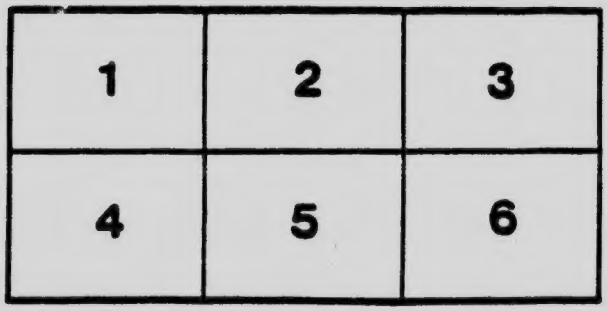
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.







NOCES D'ARGENT

DU

MERITE AGRICOLE

A

L'EXPOSITION PROVINCIALE

DE

QUEBEC

Le 1er Septembre 1915

Publié par

LA COMMISSION
DE
L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC
HOTEL-DE-VILLE,
QUEBEC

Direction - - Georges MORISSET
Documentation - - Valère DESJARDINS Rédaction - - Alfred MICHAUD.

AC921
P3
c. 2
no 0321

Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada au bureau du Ministre de l'Agriculture, en l'année mil neuf cent seize, par Georges Morisset, publiciste [illegible] la cité de Québec.

0 910037

A

L'honorable Joseph-Edouard Caron

Ministre de l'Agriculture de la Province de Québec

Ex-Officio

Lauréat de Très Grand Mérite Exceptionnel

de

L'Ordre du Mérite Agricole

Ce Livre-Souvenir

Est respectueusement dédié

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
PROVINCE DE QUÉBEC
CABINET DU MINISTRE

Québec le 17 décembre, 1915

Monsieur Georges MORISSET, Secrétaire,
La Commission de l'Exposition Prov. de Québec,
Hôtel-de-Ville, Québec

Cher M. Mor

Il me fait particulièrement plaisir d'accepter la dédicace du livre-souvenir que la Commission de l'Exposition de Québec se propose de publier à l'occasion de la célébration du 25e anniversaire du Mérite Agricole.

Cette célébration a fait époque dans nos annales. Elle marque un point important de notre progrès agricole. Elle met aussi en plus vive lumière le mérite particulier des lauréats et les montre comme exemple à suivre à toute notre population.

Les effets bienfaisants de cette belle fête de l'Agriculture se font sentir dans le réveil agricole accentué qui se manifeste dans notre province.

J'espère que ce beau mouvement se continuera et que l'ordre du Mérite Agricole enregistrera chaque année un nombre toujours grandissant de nouveaux chevaliers de l'Agriculture.

Croyez-moi toujours,

Votre bien dévoué,

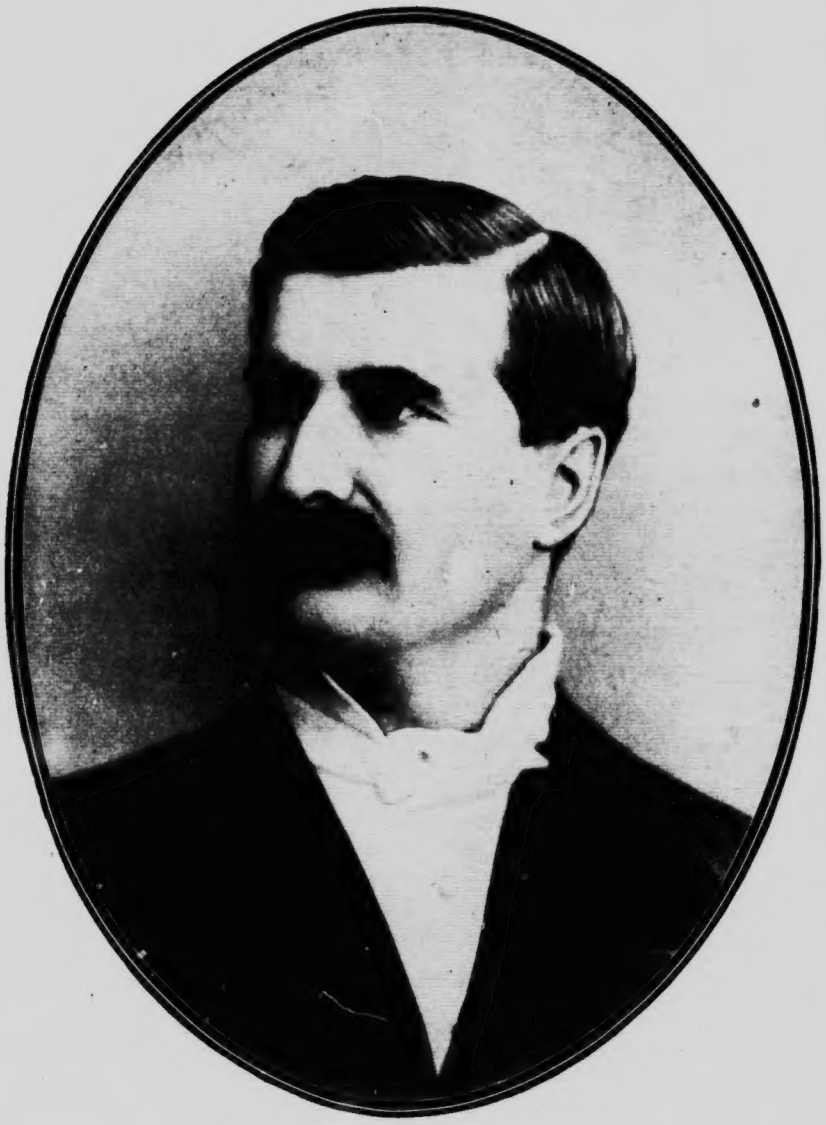
(Signé) Jos.-Ed. CARON

AVANT-PROPOS

Développer le goût de l'agriculture et faire aimer la terre, encourager ceux qui sont à la tâche et susciter des ambitions nouvelles; dans ce domaine, pourchasser la routine et activer la science, stimuler les intelligents efforts et soutenir les persévérants labeurs; dans cette carrière, persuader qu'elle est la plus indépendante et convaincre qu'elle est la plus heureuse; contribuer à rendre plus attrayante la vie rurale et plus attachant le noble rôle du cultivateur; coopérer le plus possible à l'œuvre constante des pouvoirs publics en faisant considérer l'agriculture comme la base la plus solide de tout progrès sérieux dans un pays et à faire la province de Québec plus prospère, plus riche et plus grande, voilà le but que poursuit la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec et voilà la raison d'être de la présente brochure.

L'histoire du Mérite Agricole et le récit de la célébration du vingt-cinquième anniversaire de sa fondation illustreront à jamais la devise de l'Exposition de 1915 à Québec: "L'Année de l'Elan Agricole", la couronneront en quelque sorte, consacrant, en lui donnant plus de relief, la devise de l'Exposition de 1916, encore à Québec "L'Année du Retour à la terre".

G. M.



Feu l'honorable HONORÉ MERCIER

Ancien premier-ministre de la province de Québec, fondateur du Mérite Agricole, ministre de l'Agriculture du 8 mai 1888 au 16 décembre 1891, et *ex-officio* premier Lauréat de Très Grand Mérite Exceptionnel

"Dans certains pays, on couronne les généraux qui ont gagné de grandes batailles et bien servi leur souverain; pour obtenir ces couronnes ils ont dû marcher dans le sang de leurs semblables, dévaster les campagnes, brûler les villes, et jeter le deuil dans des milliers de familles. C'est par la mort que ceux-là arrivent à la victoire; c'est par la vie, messieurs les cultivateurs que vous y arriverez de votre côté. Au lieu de tuer pour vous rendre illustres, vous donnez la vie; au lieu de faire pleurer, vous consolez; au lieu de ruiner la patrie, vous l'enrichissez; au lieu de dévaster les champs, vous les embellissez, et au lieu de brûler les villes, vous aidez à les construire; au lieu d'en chasser les habitants, vous les nourrissez; au lieu de jeter le deuil dans les familles, vous y apportez l'honnête aisance."

(*Honoré MERCIER-1890*)

I—ESQUISSE HISTORIQUE

> L'instruction se répand chez le cultivateur et,—c'est une des choses consolantes que j'aime à constater—à mesure que la diffusion s'en fait sentir, on découvre dans l'esprit public une tendance universelle et sincère à relever de plus en plus le niveau de cette noble profession
>
> (Honoré MERCIER—1890)

FONDATION.—Le Mérite Agricole fut établi dans la province de Québec en vertu d'une loi passée par la Législature à sa session de 1889, et ce fut l'année suivante—1890—que, pour la première fois en ce pays, la classe agricole reçut des distinctions spéciales.

Cette chevalerie de l'agriculture existe déjà en France. L'honorable Honoré Mercier, ancien premier ministre de la province de Québec, avait eu l'occasion, au cours d'un voyage dans notre ancienne mère-patrie, de constater l'impulsion que cette légion d'honneur du laboureur avait donnée à l'agriculture.

De retour à Québec, il avait fait part à ses collègues de ce qu'il avait vu en France et leur avait manifesté l'intention d'instituer dans la province l'Ordre du Mérite Agricole.

A l'honorable colonel Rhodes, qui était, en ce temps-là, commissaire de l'Agriculture, fut confiée la tâche de préparer et de soumettre à la Chambre un projet de loi qui serait calqué, en autant que le permettraient les circonstances, sur les statuts français.

Ce projet de loi fut présenté à l'Assemblée Législative le 4 février 1889, par l'honorable Monsieur Rhodes, commissaire de l'agriculture et de la colonisation.

"Cette mesure, disait le promoteur de la loi, regarde tout spécialement la grande et nombreuse classe des cultivateurs, et je ne doute pas qu'ils ne l'accueillent avec la plus grande faveur."

Après avoir donné quelques explications sommaires, il ajoutait: "Nous serons heureux de recevoir toutes les suggestions que l'on voudra bien nous faire afin de perfectionner cette loi autant qu'il sera en notre pouvoir".

Quinze jours plus tard, le projet fut adopté. "Sans autre objection, lit-on dans le Livre d'Or du Mérite Agricole, que cette remarque de l'honorable M. Taillon, alors chef de l'opposition:

"Nous allons dire *sur division*, vu que nous n'avons pas tous les renseignements que nous devrions avoir."

Il est évident, par ce qui précède, que tout le monde était d'accord, quant au principe de la loi. Les remarques de l'honorable M. Taillon indiquent suffisamment que l'on était désireux de part et d'autre d'adopter une loi de cette nature et qui fut aussi parfaite que possible.

La loi, sanctionnée le 21 mars 1889, a pour titre: "Acte créant des concours provinciaux d'agriculture et des distinctions provinciales de Mérite Agricole". On verra plus loin en quoi elle consiste.

L'application de la loi ne commença qu'en 1890, de sorte que la fondation du Mérite Agricole n'eut lieu effectivement qu'en 1890.

En vertu de la loi de 1889, la province, comme le disait M. Rhodes, devait être divisée, pour les fins de l'agriculture, et dans l'intérêt de la colonisation, en sept régions agricoles et quatre régions de colonisation. La Législature, à sa session de 1890, amenda le statut de manière à subdiviser la province, pour les fins des concours, en cinq grandes régions agricoles.

Les amendements de 1980 étant adoptés, le Gouvernement se hâta de préparer et de faire distribuer dans la région ouverte au premier concours,—qui fut celle de Montréal,—des instructions et règlements aux cultivateurs désireux d'entrer en lice. Ces instructions et règlements, basés sur la loi, sont signés par l'honorable M. Rhodes et portent la date du 24 mars 1890. Ils contiennent, de plus, une base de la répartition des points, des remarques aux juges sur le programme du concours et la manière de juger de la valeur des divers items pour lesquels des points sont alloués, ainsi que des recommandations aux concurrents pour faire leurs entrées.

Le premier concours du Mérite Agricole fut organisé sous les auspices du Conseil d'Agriculture de Québec, présidé alors par l'honorable H.-G. Joly de Lotbinière. Celui-ci déploya un zèle éclairé pour en faire bénéficier l'organisation des fêtes qui eurent lieu lors de la collation des diplômes; il y apporta le concours de sa grande influence et de son haut prestige.

Tout marcha si rondement que le premier juin 1890, 34 inscriptions avaient été reçues au département de l'Agriculture. Les juges visitèrent 34 fermes; plus tard, 28 lauréats, d'après le rapport, furent proclamés.

Ce sont ces 28 premiers chevaliers de l'Ordre du Mérite Agricole qui furent l'objet d'une démonstration inoubliable, au Palais Législatif de Québec, le 23 décembre 1890, alors qu'ils reçurent leurs diplômes et leurs médailles des mains des personnages les plus distingués du monde civil et religieux.

CONSTITUTION.—Le Mérite Agricole est le seul ordre de chevalerie institué en Amérique. Les honneurs qu'il confère s'obtiennent au moyen d'un concours dont les conditions permettent à tout cultivateur laborieux et économe d'y prendre part. Tous ceux qui ont obtenu des prix dans les concours de comtés ou régionaux pour les terres les mieux tenues, et qui exploitent, soit comme propriétaire, soit comme locataire, une terre dont au moins 60 arpents sont en culture, peuvent aspirer aux honneurs du Mérite Agricole.

Les concurrents s'inscrivent le ou vers le premier jour de juin au moyen de blancs fournis par le département de l'Agriculture aux cultivateurs qui en font la demande. Ces blancs contiennent un certain nombre de questions auxquelles les concurrents sont priés de répondre et qui servent à l'information des juges du concours.

Les juges accordent un total de cent points pour le système de culture le mieux adapté au sol et aux circonstances, aux divisions des terres, aux clôtures, à la

destruction des mauvaises herbes, à l'épierrement, au nivellement, au redressage des cours d'eau, drainages, fossés, rigoles, etc., à l'habitation et aux bâtiments, aux instruments et à l'outillage agricole, aux engrais, au bétail et à l'état général de l'agriculture, au plus haut degré d'ordre, de méthode et de soin, à la comptabilité, etc.

Les distinctions honorifiques consistent: (*a*) en un Diplôme et une Médaille d'Argent pour celui qui a obtenu au concours le degré de *Très Grand Mérite;* (*b*) en un Diplôme et une Médaille de Bronze pour celui qui a obtenu le degré de *Grand Mérite;* (*c*) en un Diplôme pour celui qui a obtenu le degré de *Mérite.*

Le *Très Grand Mérite* est accordé à celui qui a obtenu au concours 85 points sur les cent points alloués pour une culture parfaite; le *Grand Mérite* est accordé à celui qui a obtenu 75 points et le *Mérite* à celui qui en a obtenu 65.(1)

Les lauréats de *Très Grand Mérite* sont exclus des concours ultérieurs. Cependant celui qui s'est le plus distingué à maintenir la perfection de la culture qui lui a valu sa distinction honorifique, reçoit une Médaille d'Or de la même dimension que sa Médaille d'Argent et comportant les mots: *Très Grand Mérite Exceptionnel.*

Ceux qui ont obtenu la distinction de Très Grand Mérite, de Grand Mérite et de Mérite peuvent toujours concourir tant qu'ils ne sont pas lauréats de Très Grand Mérite Exceptionnel.

La province, pour les fins du concours, est répartie en cinq grandes divisions formées comme suit:

Première division.—Jacques-Cartier, Hochelaga, Laval, Deux-Montagnes, Soulanges, Vaudreuil et partie des comtés d'Argenteuil et de Terrebonne, non compris dans les Laurentides.

Deuxième division.—Bagot, Beauharnois, Brome, Chambly, Châteauguay, Compton, Drummond, Huntingdon, Iberville, Laprairie, Missisquoi, Napierville, Richelieu, Richmond, Rouville, Shefford, Stanstead, St-Hyacinthe, St-Jean, Verchères et Yamaska (22 comtés et leurs subdivisions).

Troisième division.—Arthabaska, Beauce, Bellechasse, Bonaventure, Dorchester, Gaspé, Kamouraska, Lévis, L'Islet, Lotbinière, Mégantic, Montmagny, Nicolet, Rimouski, Témiscouata et Wolfe. (16 comtés.)

Quatrième division.—Argenteuil (région des Laurentides), Berthier, Champlain, Joliette, L'Assomption, Maskinongé, Montcalm, Ottawa, Pontiac, St-Maurice, Terrebonne, L'Assomption, Maskinongé, Montcalm, Ottawa, Pontiac, St-Maurice, Terrebonne (région des Laurentides), Trois-Rivières. (12 comtés et leurs subdivisions.)

Cinquième division.—Charlevoix, Chicoutimi, Lac St-Jean, Montmorency, Portneuf, Québec et Saguenay. (7 comtés.)

Les juges n'ont [illegible] à s'occuper de la fortune des concurrents, mais de leur mérite et de leur tr[illegible] Ils doivent rechercher avant tout quels sont ceux qui tirent le meilleur part[illegible] leurs terres sans les épuiser et avec le moins de dépenses comparées à la somme de profit net qu'ils en obtiennent.

---

(1) Vic. 1889, Ch. 7, Sec. IV*a*, art. 1615*g*, 1615*h*, 1615*j*.

Le but que doivent poursuivre les juges est à la fois d'honorer et récompenser ceux qui se distinguent dans l'agriculture et "de signaler ce qu'ils trouvent de bien, comme exemple à imiter, et ce qu'ils trouvent de mal et de défectueux, comme exemple à éviter".(1)

Tels sont, résumés aussi succinctement que possible, la loi instituant le Mérite Agricole et les règlements qui en concernent l'application.

INAUGURATION.—L'inauguration de cette chevalerie de l'agriculture qu'est le Mérite Agricole donna lieu à d'imposantes cérémonies. Le 12 décembre 1890, Son Honneur le lieutenant-gouverneur, M. A.-R. Angers, signait une proclamation fixant le 23 du même mois pour la collation solennelle des médailles et des diplômes du Mérite Agricole en séance publique, dans la salle des délibérations du Conseil Législatif.

Plusieurs jours à l'avance, les journaux entretinrent longuement leurs lecteurs du Mérite Agricole et donnèrent à entendre que les démonstrations que l'on préparait surpasseraient par la magnificence et l'éclat tout ce que l'on était accoutumé de voir jusqu'ici. La Ville, disait-on, se prépare à fêter la Campagne et elle la fêtera dignement.

L'attente d'un chacun ne fut pas déçue. Les plus optimistes eux-mêmes furent émerveillés des proportions grandioses que prirent ces fêtes.

Celles-ci s'ouvrirent à 6 heures du soir, le 23 décembre 1890, par un grand banquet donné en l'honneur des vingt-huit lauréats, par le premier ministre l'honorable M. Mercier, qui était aussi, à cette époque, commissaire de l'agriculture et de la colonisation.

L'intérieur du Palais législatif était décoré comme dans les grands jours de gala. Un orchestre faisait résonner d'airs harmonieux les murs de la grande salle du restaurant qui était transformée en un véritable jardin, grâce à d'habiles bouquettières dont on avait spécialement requis les services.

A part les toasts officiels, un seul fut proposé: celui des lauréats du Mérite Agricole et de leurs dignes compagnes, par l'honorable M. Mercier, auquel répondit l'honorable juge Champagne, le fils du premier lauréat de la médaille d'or.

Dans l'intervalle, un grand spectacle se déroulait au dehors. Quinze mille personnes étaient massées aux abords du parlement, dont la façade s'embrassait par moment de mille feux de toutes couleurs.

Des clubs de raquetteurs avec clairons, flambeaux et feux de bengale, escortaient Son Eminence le cardinal Taschereau, qui venait assister à une grande séance qui avait lieu à l'issue du banquet.

Quelques instants après, Son Honneur le lieutenant-gouverneur, M. Angers, arrivait, escorté d'un détachement semblable à celui qui avait accompagné le chef de l'Église canadienne.

---

(1) Rapport des juges, 1890.

Aussitôt après l'arrivée de ces personnages, les raquetteurs, séparés en deux camps, simulaient un combat qui était suivi d'une victoire que l'on célébrait par une conflagration et un déploiement de feux de bengale, de fusées, de bombes, d'étoiles, etc.

La grande séance qui eut lieu au cours de la soirée dans la salle du Conseil législatif est demeurée mémorable. Jamais on n'avait vu réunies autant de personnalités représentant aussi bien les diverses classes de la société. Mentionnons au moins le Lieutenant-Gouverneur, Son Éminence le cardinal Taschereau, l'honorable H. Mercier, Sa Grandeur le Lord évêque Williams, l'honorable D.-A Ross, président du Conseil législatif, l'honorable M. Marchand, président de l'Assemblée législative, l'honorable P. Garneau, commissaire des Travaux publics, l'honorable Jos. Shehyn, trésorier de la Province, l'honorable J. Robidoux, procureur général, l'honorable Georges Duhamel, commissaire des Terres de la Couronne, l'honorable Charles Langelier, secrétaire provincial, l'honorable A. Boyer; Mgr Labelle, sous-ministre de l'Agriculture, M. N. Bernatches, M.P.P., président du comité de l'Agriculture, l'honorable Wilfrid Prévost, l'honorable M. Joly de Lotbinière, M. J. Bourbonnais, M.P.P.; l'honorable Françcis Langelier, l'honorable J. Blanchet, chef de l'opposition, l'honorable M. Rhodes, l'honorable Rosaire Thibaudeau, Monseigneur Hamel, Monseigneur Marois, Monseigneur Marquis, le comte de Turenne, M. Owens, M.P.P., sir Williams Collis Meredith, M. P.-E. LeBlanc, M. Nantel, M.P.P., l'honorable Henry Starnes, le Dr Lalonde, M. Hall, M.P.P., M. Beauchamp, M.P.P., le Dr Larocque, M. Cardin, M.P.P., M. Louis Fréchette, M. Ulric Barthe, le Dr Leclerc, M. Beausoleil, M.P.P., M. Préfontaine, M.P., le Dr E. Stewart, M. Boyer, M.P.P., puis les 28 premiers lauréats dont on verra les noms spécialement indiqués dans la liste publiée plus loin.

Un tableau de près de trente pieds carrés, dû au pinceau de M. Charles Huot, et intitulé *"L'Apothéose de la Charrue"*, était suspendu au-dessus du trône du Lieutenant-Gouverneur. Une charrue, composant le fond du tableau, se détachait vivement sur une nuit semée d'étoiles, portée sur un nuage, dans un rayonnement de soleil levant, et avait pour cadre, une guirlande de feuilles d'érables, le symbolique castor, les armoiries de la Province et deux inscriptions en lettres rustiques: *"La nourricière des peuples"* et *"Mérite agricole"*.

Avoisinant le tableau de M. Huot se trouvait un magnifique portrait à l'huile de M. Charles Champagne, le premier lauréat du Mérite Agricole.

Le programme de la séance comprenait plusieurs morceaux de musique par la fanfare de la Batterie, dirigée par M. Jos. Vézina, et une série de discours par les personnages les plus distingués. Portèrent la parole: l'honorable M. Mercier qui prononça à cette occasion un discours que la plupart des orateurs parlant sur l'agriculture se plaisent encore à citer; l'honorable M. Rhodes, qui rappela comment il s'était épris de l'idée de créer des distinctions spéciales pour l'agriculture; l'honorable Joly de Lotbinière, Son Honneur le lieutenant-gouverneur, M. Angers, et, le dernier, mais non le moindre, Son Éminence le cardinal Taschereau.

Le cadre du présent volume ne permet pas de reproduire ici, ne fut-ce qu'en partie, ces remarquables discours. Qu'il suffise d'ajouter qu'ils forment une magnifique gerbe de pensées nobles et belles sur l'agriculture, et qu'ils furetn réunis et publiés sous le titre de "Livre d'Or des Fêtes du Mérite Agricole, 1890"

II—LES CONCOURS ET LE PROGRÈS AGRICOLES

L'agriculture est le premier des arts au point de vue de son utilité, aussi bien que par ordre de date.....

(Honoré Mercier,—1890)

JUGES ET SECRETAIRES.—Le Mérite Agricole, depuis vingt-cinq ans, a été en grande partie l'œuvre des juges et des secrétaires de cette institution. Il est difficile, si on ne les a pas vus à l'œuvre ou si l'on n'a pas feuilleté leurs volumineux rapports annuels, de se faire une idée exacte du travail considérable qu'ils ont accompli et de ce qu'a été le Mérite Agricole depuis sa fondation.

Les juges du Mérite Agricole, en 1890, furent MM. Samuel Blackwood Georges Buchanan, Sydney Fisher et Eugène Casgrain, tous membres du Conseil d'Agriculture.

Le rapport de l'année suivante est signé par MM. Samuel Blackwood, Eugène Casgrain, P.-J. Pilon et Sydney-A. Fisher.

Celui de 1892 porte la signature de MM. Eugène Casgrain et James MacIntosh.

Ceux des quatre années suivantes sont signés par MM. Georges Buchanan et Eugène Casgrain.

Depuis 1897, les juges du Mérite Agricole sont MM. Thomas Drysdale, Jos. Deland et Arsène Denis.

M. O.-E. Dallaire, actuellement directeur de l'école de laiterie de Saint-Hyacinthe, a rempli les fonctions de secrétaire des juges jusqu'en 1900, alors qu'il fut remplacé par M. I.-J.-A. Marsan, le secrétaire actuel.

Presque tous les anciens juges sus-nommés sont maintenant décédés. Ils laissent à la postérité un nom que tous les amis du progrès agricole en cette province aiment à rappeler.

On remarque dans la liste des ex-juges le nom de M. Sydney-A. Fisher qui n'est autre que l'honorable M. Fisher, ministre de l'Agriculture à Ottawa pendant quinze ans, de 1896 à 1911.

Les juges et le secrétaire actuels poursuivent vaillamment l'œuvre commencée par leurs prédécesseurs.

A TRAVERS LES RAPPORTS.—Les rapports annuels du Mérite Agricole contiennent, en outre d'une description minutieuse de chaque ferme inscrite au concours et d'un résumé des opérations qui se pratiquent sur chacune, des remarques sur les diverses méthodes de culture et leur application dans les nombreuses branches de l'industrie agricole.

Depuis plusieurs années, un artiste-photographe accompagne les juges et prend des vues ou dessine des croquis des fermes et bâtisses qui paraissent offrir un intérêt remarquable. Chaque année, le rapport du Mérite Agricole contient un grand nombre de ces gravures qui en augmentent considérablement l'intérêt et qui illustrent les progrès agricoles et les efforts des cultivateurs.

L'honorable Sidney-A. Fisher, Ottawa,
l'un des anciens juges du Mérite
Agricole

M. Eugène Casgrain,
(décédé à l'Islet)
l'un des anciens juges du Mérite Agricole

Les rapports annuels des juges du Mérite Agricole sont des documents utiles à consulter, parce qu'ils contiennent des renseignements précieux et constituent en quelque sorte les baromètres qui indiquent le progrès agricole de la province de Québec.

Les extraits suivants de quelques-uns de ces rapports feront voir quel souci a constamment animé les officiers du Mérite Agricole.

"Dans tous les cas, disent les juges en 1891, répétant sous une autre forme une idée exprimée l'année précédente, nous nous sommes efforcés de mettre clairement sous les yeux des cultivateurs les bons exemples à suivre et les erreurs à éviter, et nous avons essayé surtout de faire comprendre à tous l'intelligence, l'esprit d'ordre et d'économie et le courage sont la fortune du cultivateur, sous quelque climat et dans quelques circonstances qu'il puisse se trouver."

"Pour ce qui est de l'agriculture en général dans la province de Québec, nous sommes d'avis que la direction que lui donne le gouvernement local et fédéral vers l'industrie laitière, est la bonne.

"Nous avons ruiné une grande partie de nos terres en abusant de la culture des céréales. Quant à la boucherie, il nous est impossible ou à peu près de faire concurrence pour l'élevage avec l'ouest canadien. La culture presque exclusive du grain pour le marché ne peut plus nous payer, et encore par suite de la concurrence que nous fait l'ouest. En outre, nos mauvais printemps et nos automnes précoces rendent cette culture précaire.

"Nous devons donc diriger nos efforts d'ici à longtemps vers un système de culture tendant surtout à l'élevage du bétail pour la production du lait." (1892).

La même année, les juges reviennent encore à l'industrie laitière, "parce que, déclarent-ils, nous la considérons comme la base de toute bonne culture dans notre province. Nous en parlons de nouveau pour prier nos législatures de continuer leur politique d'encouragement à cette belle industrie, pour demander à nos agronomes de continuer à en insinuer les principes, à en vulgariser la science, à en développer les ressources, pour conseiller à nos cultivateurs de s'y livrer de plus en plus, et de profiter des nombreux avantages qui leur sont offerts afin de la rendre de plus en plus profitable". (1892)

En terminant le même rapport, les juges recommandent vivement le travail coopératif parce que "partout où on trouve des cultivateurs réunis en association, on trouve le progrès". (1892).

"Nous avons laissé à chaque concurrent un livret contenant nos remarques et nos suggestions afin de permettre à chacun d'eux de consulter plus tard ces notes au besoin." (1896).

"Ce concours provincial a été et sera à l'avenir, nous en avons la conviction, un exemple frappant de ce que fut l'intelligence unie à l'énergie en agriculture; on y trouve une belle leçon, un vaste enseignement dont savent profiter tous ceux qui désirent bénéficier de l'excellence d'hommes qui sont des modèles à imiter chacun dans sa localité respective." (1895).

Les Juges du Mérite Agricole avant 1900
De gauche à droite: M. O.-E. Dallaire, secrétaire, M. Arsène Denis, M. Joseph Deland, M. Thomas Deyndale.

"Le concours du Mérite Agricole a le mérite de faire connaître ceux de nos compatriotes qui vont en avant dans la voie du progrès et des améliorations prudentes." (1896).

"Comme nos devanciers, nous déplorons chez nos compatriotes un manque trop général d'instruction agricole pratique. L'on verra par le rapport ci-dessous que la plupart des concurrents ne tiennent pas la moindre comptabilité; les quelques points accordés le sont plutôt à titre d'encouragement.

"Nous ne sommes nullement surpris de tant d'émigration quand une si large part de notre population se rend si peu compte de son travail.

"Nous aimons à reconnaître que les connaissances agricoles sont plus répandues, mais nous insistons encore une fois sur l'opportunité d'une bonne comptabilité où les gens peuvent constater sans frais et devenir tout à la fois et plus instruits et plus orgueilleux des produits de notre sol. La négligence est surtout due à l'ignorance de notre économie sociale.

"Il s'agit pour tous de conquérir et de maintenir une place honorable sur les marchés étrangers, car nos produits agricoles, proportion gardée, augmentent beaucoup plus rapidement que notre population.

"Le marché local ne suffit plus.

"Nous voudrions voir notre monde agricole encore plus imprégné de ce genre de patriotisme qui consiste à tendre à un travail parfait pour pouvoir offrir aux marchés étrangers surtout des produits parfaits.

"La nouvelle génération agricole jouira-t-elle enfin d'une éducation qui la remplisse de cet orgueil national?

"Nous le demandons." (1897).

"Il nous a été particulièrement bon de trouver, presque partout, la machine à chemin et son travail parfait.

"Toute opposition doit désarmer devant un aussi grand résultat. Imaginez la perspective d'avoir avant longtemps de beaux et bons chemins dans toute la Province.

"Quelle amélioration importante, et combien notre industrie laitière se serait ressentie de ce progrès dans la qualité de ses produits si des routes praticables avaient prévenu la concurrence désastreuse des petites fabriques! Honneur donc à tous ceux qui ont sérieusement voulu le perfectionnement de nos voies publiques." (1898).

"Au sujet de la comptabilité, il nous fait peine de dire que nous n'avons guère plus de satisfaction que l'an dernier.

"Le concours du Mérite Agricole devant servir de leçon aux cultivateurs en général, il ne saurait y avoir de meilleur compte-rendu que la tenue journalière des opérations de la ferme.

"Nous désirons que les écoles primaires soient bien préparées à ce point de vue; en un mot, nous voudrions voir le jeune cultivateur plus instruit, mieux assuré dans le chemin de la vie, persuadés que nous sommes que la classe agricole ne pourra relever la tête qu'en proportion du degré d'intelligence apporté dans son travail quotidien." (1898)

Les Juges du Mérite Agricole, 1915, à Oka
De gauche à droite: M. Arsène Denis, M. L.-J.-A. Marsan, sec., M. Thomas Drysdale, M. J. Deland et le R. P. Léopold, de La Trappe.

"Suivant votre désir, nous avons, autant que les circonstances l'ont permis tenu des conventions agricoles.

"Nous sommes heureux d'affirmer que ces entretiens familiers avec les culti- vateurs sont de nature à faire beaucoup de bien.

"Nombre de questions nous ont été posées et il fait bon de voir que les gens aiment à se renseigner. Nous n'aurions pas soupçonné un aussi grand désir d'avoir beaucoup vu, ce qui est d'un avantage incontestable.

"Entre autres sujets, nous avons parlé de l'importance d'améliorer les chemins." (1898).

"On trouvera singulier que le labourage soit la chose la moins bien connue, la moins bien pratiquée.

"Pourtant tout le monde laboure!

"Comme l'an dernier, nous croyons devoir attirer l'attention de l'honorable Commissaire sur ce point.

"Des concours de labour, sous la surveillance d'hommes compétents, seraient d'un grand service à la population en général.

"C'est la plus importante des coopérations agricoles." (1898).

"Il nous est bien agréable de constater que le concours du Mérite Agricole intéresse hautement le public en général. Le nombre des concurrents en fait foi, et ce désir d'avoir la visite des juges à domicile prouve clairement que les culti- vateurs ne craignent pas de s'instruire et de se rendre compte de l'état d'avance- ment dans lequel ils se trouvent." (1899).

"Nous ne pouvons pas nous empêcher de regretter le bon temps où le tra- vail de la laine et du lin était en honneur dans toutes nos bonnes familles cana- diennes.

"Est-il plus honorable et plus avantageux de se procurer, souvent à crédit, des étoffes qui n'ont ni la durée ni le mérite de ces toiles et flanelles bien faites?

"Parmi les habitudes de nos pères il en est qui n'auraient jamais dû s'éteindre.

"Une nouveauté n'est pas toujours un progrès." (1899).

En terminant leur étude détaillée du lauréat de la médaille d'or et du diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel pour l'année 1905, les juges déclarent (voir Rapport de la Commission du Mérite Agricole pour l'année 1905, page 14): "Qu'il nous soit permis de dire que si les dames des lauréats pouvaient participer aux décorations de leur mari, ce serait la juste récompense et l'insigne attesta- tion du noble rôle de la femme du cultivateur, de la puissante influence et de l'aide efficace autant qu'agréable qu'elle peut apporter dans les succès de son mari".

Il serait d'ailleurs facile de citer nombre d'autres pages, toutes aussi intéres- santes, mais le cadre du présent volume est forcément restreint, et il y a tant à dire sur le Mérite Agricole!

Depuis une quinzaine d'années, les Rapports ont quelque peu changé de tournure, sans toutefois rien perdre de leur intérêt. Les nombreuses photographies qu'ils contiennent les font même apprécier davantage.

RETOUR EN ARRIERE.—M. O.-E. Dallaire, qui remplit dès le début du Mérite Agricole les fonctions de secrétaire des juges, et qui demeure l'un des rares organisateurs survivants de cette institution, a bien voulu fournir les renseignements suivants à l'organisateur de la célébration des Noces d'Argent de l'été dernier, concernant les origines du Mérite Agricole. Ce serait sans doute manquer d'égard à la vérité historique que de ne pas produire ici intégralement la lettre de Monsieur Dallaire. La voici:

Saint-Hyacinthe, 27 novembre, 1915.

Monsieur Georges Morisset,
Secrétaire de l'Exposition Provinciale,
Québec.

Cher Monsieur,

En réponse à votre bienveillante lettre du 16 novembre dernier, voici ce que je puis me rappeler de souvenirs de 1889 et 1890.....

C'était au cours de l'hiver de 1889, je crois, dans une soirée passée à l'hôtellerie du "Lion d'Or" située sur la Grande Allée, à Québec. Se trouvaient réunis l'honorable Honoré Mercier, le Curé Labelle, l'honorable M. Duhamel, M. Nazaire Bernatchez, l'un des messieurs Langelier, O.-E. Dallaire et deux ou trois autres, notamment le colonel Rhodes.

Le curé Labelle, ne pouvant tenir en place, se promenait de long en large, fumant une longue pipe de plâtre chargée de sa blague de bon tabac canadien, tempêtait contre les hommes du jour, s'il vous plaît, et leur disait tout naïvement qu'ils ne comprenaient rien à l'importance de la colonisation! Excusez du peu!

L'honorable M. Mercier eut beau protester de son dévouement, il lui fallut accorder au bon curé Labelle ce qu'il réclamait de sa voix de stentor,..... et celui-ci s'apaisa.....en leur disant qu'ils étaient des gens très intelligents!

On parla ensuite agriculture, et l'honorable M. Mercier, qui avait un programme agricole magnifiquement élaboré et très bien coordonné, dit, que "le premier progrès désirable dans une paroisse serait que la plupart des cultivateurs fussent aussi avancés dans la voie du progrès et aussi prospères que les meilleurs d'entr'eux".

De là, l'idée d'offrir comme modèle ceux qui avaient le mieux réussi dans la Province.

Et comme les nobles sentiments avaient facilement accès à sa féconde imagination, l'Ordre du Mérite Agricole qu'il savait exister en France devint le sommet comme la base de tout un système d'organisation que l'on n'a pas suivi fidèlement dans la suite.....

Le colonel Rhodes fut chargé de voir à son développement.

Bref, au mois de juin 1890, alors que j'étais encore instituteur et que j'organisais des cercles agricoles à la demande du gouvernement, je reçus un télégramme de M. Ed.-A. Barnard, conçu en ces termes:

"Premier-ministre désire que vous trouviez des concurrents au Mérite Agricole dans Laval et Deux-Montagnes."

Les cultivateurs de ce temps-là n'étaient pas aussi facilement renseignés q
ceux d'aujourd'hui; à peine si quelques centaines recevaient un journal d'ag
culture.

Je partis donc après ma classe, et je parcourus toutes les paroisses du com
de Laval durant la nuit, réveillant les gens, et je fis asses bonne moisson.

Le lendemain, vendredi, je repartis pour Deux-Montagnes et ne revins q
le samedi soir, avec, entr'autres, le consentement du Père Champagne, la premiè
Médaille d'Or.

Dans les premiers jours de juillet arrivaient chez moi, à Sainte-Rose, com
de Laval, messieurs Eugène Casgrain et S.-N. Blackwood, comme juges du Mérit
Agricole.

Je me fis charretier pour la circonstance, et je passai mes vacances en leu
compagnie.

Je fus tellement intéressé dans la visite des concurrents et dans la rédactio
des notes pour le rapport des juges que je ne songeai même pas à présenter : o
compte pour rentrer dans mes dépenses.

L'année suivante, les concurrents étant très nombreux, il y eut deux groupe
de juges; j'accompagnai l'un d'eux. Mais, on ne finit qu'en septembre. M
J.-C. Chapais fit la plus grande partie du travail pour le Rapport; je dus rentre
pour mes classes.

La troisième année, comme j'étais alors employé en permanence au Minis-
tère de l'Agriculture, je continuai d'agir comme secrétaire des juges ainsi que les
sept années suivantes, alors que j'ai cédé ma place à monsieur I.-J.-A. Marsan,
secrétaire actuel.

Je n'ai jamais signé le Rapport des juges durant les dix années parce que
Monsieur S. Sylvestre, secrétaire du Ministère, voulait laisser aux juges tout le
mérite de l' - excellent travail.

Veuilles croire, mon cher monsieur Morisset,

A l'entier dévouement,

De votre humble serviteur,

(Signé) O.-E. DALLAIRE

III—VINGT-CINQ ANS PLUS TARD

> Ce n'est point une œuvre d'un jour mais c'est une œuvre permanente, que nous confions à ceux qui viendront après nous, et que nous plaçons sous la protection de toutes les classes dirigeantes de notre société.
>
> (Honoré Mercier,—1890)

Depuis une couple d'années, à la suite d'un débat à la Législature, on songeait sérieusement à célébrer par des démonstrations publiques la distribution annuelle des récompenses aux Lauréats du Mérite Agricole. Ce serait, disait-on, de nature à donner un regain de vie à cette belle institution qui semblait s'orienter peu à peu vers l'indifférence et la désuétude.

A une séance de l'Exécutif de la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec, l'honorable Cyrille-F. Délâge, qui en est le président, avait suggéré que les Lauréats de 1914, qui étaient du district de Québec, fussent solennellement décorés au cours de l'Exposition de la même année.

La Commission de l'Exposition Provinciale de Québec, qui s'occupe constamment de promouvoir les meilleurs intérêts de l'agriculture dans cette province considéra favorablement la suggestion de son président, et tenta d'organiser une démonstration, mais diverses circonstances, entre autres la panique créée par le choc imprévu de la guerre européenne, ne permirent pas de donner suite au projet.

Ce n'était que partie remise.

Vint 1915. L'idée se raviva et grâce à l'esprit d'innovation qui anime la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec, elle parvint à une heureuse maturité.

On se préoccupa d'éliminer les obstacles qui avaient prévalu en 1914, et on prit les mesures nécessaires, grâce à l'empressement du Ministère de l'Agriculture de Québec, pour que les Lauréats des concours de 1914 et de 1915 puissent être proclamés solennellement à la même célébration qui illustrerait splendidement la belle devise de l'Exposition de 1915: "L'Année de l'Élan Agricole".

Qu'est-ce que le Mérite Agricole dans l'esprit de son fondateur? C'était bien là une question pertinente dans les circonstances. On voulut se renseigner. C'est ainsi qu'on eut la bonne fortune de découvrir que cette institution remontait à 1890, alors qu'eurent lieu le premier concours de même que l'inauguration de l'Ordre.

1890–1915? Vingt-cinq ans! Noces d'Argent! Cette trouvaille, cela va de soi, fut une surprise des plus agréables.

Mais il ne s'agissait pas que de manifester de l'enthousiasme; il fallait prévoir et organiser. Allait-on même avoir tout le temps que nécessitait la préparation de ces fêtes? On était en juillet!

La découverte était splendide. Il n'en fallait pas moins pour séduire l'esprit d'initiative du secrétaire-administrateur de l'Exposition Provinciale de Québec, M. Georges Morisset, et pour déterminer de sa part un redoublement d'activité. Entrevoyant tout l'éclat que devaient avoir ces fêtes du Mérite

Agricole, et l'ampleur de la tâche à accomplir, il élabora immédiatement un programme de célébration qui fut soumis dès le lendemain à la Commission de l'Exposition. Celle-ci l'accueillit favorablement et résolut d'en faire part au Gouvernement Provincial pour obtenir sa coopération.

Divers contre-temps, involontaires de part et d'autre, firent naître quelques atermoiements. La situation, cependant, ne tarda guère à s'améliorer. On se préparait toujours pour l'heure de déclanchement, et elle vint dans les premiers jours d'août 1915, moins d'un mois avant l'ouverture de l'Exposition ? Le Gouvernement Provincial par l'entremise du Ministère de l'Agriculture, considérant qu'on ne devait pas laisser passer inaperçu un semblable anniversaire, acquiesça généreusement au désir vivement exprimé par la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec, et promit son concours le plus sympathique et le plus effectif.

La nouvelle était réjouissante. Aussitôt, au Commissariat de l'Exposition, tout fut mis en branle. L'activité devint fébrile. Il s'agissait de faire bien et de faire vite. Tout mouvement d'organisation devait être bien coordonné et activé à très haute pression. Toute démarche à faire devait indiscutablement porter. L'ouverture de l'Exposition était fixée au 28 août, et il n'y avait à perdre ni une journée, ni une heure, ni une minute, ni une seule seconde.

Tous les instants étaient précieux.

---

tement un
mission de
e part au

e quelques
r. On se
premiers
Le Gou-
considérant
acquiesça
Exposition
t le plus

xposition,
e bien et
donné et
blement
à perdre

Décorations florales au Parc de l'Exposition Provinciale de Québec en l'honneur du Mérite Agricole.

IV—ORGANISATION ET PROGRAMME

Au moyen âge, et jusqu'à nos jours, che
peuples de l'Europe, la noblesse—sentiment
peu étroit, mais qui trouve son excuse d
l'antiquité des traditions—la noblesse n'a jam
reconnu que deux métiers qu'un fils de race
exercer sans déroger: le métier de soldat et c
de laboureur.

(Honoré Mercier—1890)

Les organisateurs travaillèrent, pour ainsi dire, jour et nuit jusqu'au prem
septembre. Ils firent d'abord un relevé complet des décorés du Mérite Agrico
C'était la première fois que l'on tentait de faire un semblable travail. Il fall
ensuite rejoindre tous les lauréats survivants, ce qui ne fut pas tâche facile, c
bon nombre d'entre eux avaient changé de domicile.

Enfin, après que l'on eut l'assurance de la possibilité de faire de ces fêtes
plein succès, la lettre suivante fut adressée à tous ceux qui figuraient au table
du Mérite Agricole:

Québec, le 14 août, 1915.

Monsieur,

Nous avons constaté avec plaisir que vous êtes du nombre des 995 q
ont été décorés de l'Ordre du Mérite Agricole de cette Province. Permette
nous de vous en féliciter sincèrement, puisque cette distinction, vous l'aves a
quise de haute lutte, et de vous signaler que 1915 est le vingt-cinquième anniversa
re de fondation de cet Ordre. Un tel anniversaire ne pouvait passer inaperçu, c
c'est pourquoi vous trouverez ci-inclus une invitation officielle à assister à l
célébration des Noces d'Argent du Mérite Agricole. Les récompenses en argen
offertes par l'Exposition Provinciale de Québec, les privilèges qui sont accordé
aux exposants, les excursions à bon marché vous engageront sans doute à ne pa
manquer cette fête.

Ce jour-là, le mercredi, 1er septembre, ce sera le "jour du Mérite Agricole"
et tous les survivants devront porter fièrement leur médaille. Ils seront, en
même temps que les héros d'une glorieuse démonstration, les témoins heureu
d'une belle manifestation.

Afin de faciliter la tâche de l'organisation, vous êtes particulièrement prié d
bien vouloir répondre à cette invitation, *le ou avant le 17 du courant*, en vous
adressant par lettre au secrétaire soussigné, Hôtel-de-Ville, Québec.

En vous exprimant l'espoir de vous voir participer, à cette démonstration et
en vous souhaitant d'avance la plus cordiale bienvenue, nous avons l'honneur de
nous souscrire.

Vos tout dévoués,

LES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION PROVINCIALE,

Cyrille-F. DÉLAGE,
président.

Georges MORISSET,
secrétaire

*
* *

Les réponses furent si nombreuses et dénotèrent tant d'enthousiasme que
le 20 août, la lettre suivante était adressée aux Lauréats qui avaient accepté
l'invitation, en même temps qu'un programme de la célébration:

Québec, le 20 août, 1915.

Monsieur,

Les Commissaires de l'Exposition Provinciale de Québec sont heureux d'apprendre que vous acceptez leur invitation d'assister à la célébration des Noces d'Argent du Mérite Agricole. Le succès de cette démonstration est maintenant certain, en raison du nombre de ceux qui nous ont assuré de leur présence, et de l'enthousiasme manifesté dans les réponses des Lauréats.

Afin de parfaire l'organisation, permettez-nous de vous signaler le programme annexé à la présente; nous vous engageons à le lire attentivement, afin qu'il n'y ait pas d'erreur ni de confusion.

Avec l'espoir que ces renseignements vous permettront d'apprécier la valeur des privilèges dont peuvent se prévaloir les invités du "MÉRITE AGRICOLE", et que nous aurons le plaisir de vous voir, nous demeurons.

Vos tout dévoués,

LES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUÉBEC,

Cyrille-F. DÉLAGE, *président.*

Georges MORISSET, *secrétaire.*

Voici en quoi consistait le programme:

A 9 heures du matin, s'effectuerait l'ouverture du Bureau de Vérification du Mérite Agricole, à l'extrémité-est du Palais de l'Industrie, près de l'étalage des Ministères de l'Agriculture et des Fermes Expérimentales. Tous les Lauréats survivants, ayant accepté l'invitation d'assister à la célébration, étaient priés et tenus de se présenter à ce bureau. Là on leur distribuerait à chacun une Médaille-Souvenir des Noces d'Argent du Mérite Agricole, pourvu qu'ils présentassent leur carte d'invitation, et qu'ils portassent sur leur poitrine, la Médaille du Mérite Agricole. De plus, chaque lauréat devait se faire inscrire dans un régistre spécial désigné sous le nom de Livre-Souvenir.

A 11 heures du matin aurait lieu au Temple Grec, dans le Parc de l'Exposition, la décoration solennelle des Lauréats de 1914 et de 1915. Il y aurait à cette occasion discours par des personnages officiels et autres. Cette cérémonie serait le prélude de toutes les démonstrations en l'honneur des Chevaliers du Sol.

A midi, l'on inaugurerait un magnifique mât d'honneur pour commémorer d'une façon tangible la célébration des Noces d'Argent du Mérite Agricole. Son Honneur le Lieutenant-gouverneur de la Province, M. LeBlanc, avait accepté de présider en personne à cette cérémonie, et la présence du représentant officiel de la Couronne en rehausserait particulièrement l'éclat.

A 4 heures de l'après-midi, les Lauréats étant supposés s'être inscrits, l'on fermerait le Bureau de Vérification, et afin d'être reconnus des organisateurs des fêtes aussi bien que des nombreux visiteurs qui se presseraient au Parc de l'Exposition, tous les Lauréats devraient porter leurs insignes. Au cours de l'après-midi, ils seraient les hôtes de la Commission et pourraient visiter à leur aise les divers départements de l'Exposition.

Enfin, la dernière partie des fêtes, qui devrait en être à coup sûr la p intéressante, aurait lieu à 8 heures, dans la soirée. C'était un somptueux banqu d'honneur dans la vaste salle située à l'extrémité-est du Palais de l'Industr Tous les porteurs de Médailles du Mérite Agricole, de la Médaille-Souvenir de la carte d'invitation seraient admis gratuitement à cette solennelle démon tration en vue de glorifier les survivants du Mérite Agricole. Des fanfares exéc teraient les plus beaux airs de notre répertoire national, et, à l'issue du banquet, que compte notre province parmi les orateurs de la plus haute distinction feraient entendre pour féliciter les lauréats et placer dans un jour lumineux noble profession du Travailleur de la Terre.

Voilà, dans les grandes lignes, ce qui s'élaborait; il s'agissait maintenan d'en voir l'exécution.

L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUÉBEC

1915

LES OFFICIERS HONORAIRES

PATRON HONORAIRE: Son Honneur le lieutenant-gouverneur, l'honorable P.-E. LEBLANC.

VICE-PATRONS HONORAIRES: L'honorable Martin BURRELL, ministre de l'Agriculture du Canada; l'honorable Tom Chase CASGRAIN, ministre des Postes du Canada; l'honorable Philippe LANDRY, président du Sénat.

PATRONS: L'honorable Sir Lomer GOUIN, premier ministre de la province de Québec; l'honorable J.-Edouard CARON, ministre de l'Agriculture; l'honorable L.-A. TASCHEREAU, ministre des Travaux publics et du Travail; l'honorable Adélard TURGEON, président du Conseil législatif; l'honorable John-C. KAINE, M.C.L.

VICE-PATRONS: l'honorable Némèse GARNEAU, M.C.L., président de la Société Générale des Éleveurs de la Province de Québec, membre du Conseil d'Agriculture de la province de Québec; l'honorable Geo.-E. AMYOT, M.C.L., l'honorable C.-E. DUBORD, M.C.L., membre du Conseil d'Agriculture de la province de Québec; l'honorable Eug. ROBERGE, M.C.L., membre du Conseil d'Agriculture de la province de Québec; M. William POWER, M.P., M. Arthur LACHANCE, M.P., M. Louis LÉTOURNEAU, M.P.P., M. Eugène LECLERC, M.P.P., M. J.-A. LANGLOIS, M.P.P.

LE CONSEIL MUNICIPAL DE LA CITÉ DE QUÉBEC—1915

Son Honneur le maire M. Napoléon DROUIN; MM. les échevins: J.-N. BEAUMONT*, Edmond-S. BOIS, J.-A. BOUCHARD, L.-A. CANNON, Jos.-A. COLLIER, Jos. COTÉ, Francis DINAN, le Dr N.-A. DUSSAULT, Louis EMOND, Michel FISET, F.-X. GALIBOIS, Villebon GARANT, Uldéric GAUVIN, Geo.-P. GIBSONE, Aimé-A. LANTIER, Henri-E. LAVIGUEUR, C.-J. LOCKWELL, Martin MADDEN, le Dr Valmont MARTIN, Arthur PAQUET, Chs-A. PAQUET, Joseph PLAMONDON, E. ROY, Télesphore VERRET, E.-H. WALLING.

LA COMMISSION DE L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUÉBEC

LES OFFICIERS ET MEMBRES DE L'EXECUTIF: Président, l'honorable Cyrille-F. DELAGE, M.P.P.; vice-président, M. D.-O. LESPÉRANCE, M.P., trésorier M. J.-A. COLLIER, échevin, M. Jos. PICARD, président de la Chambre de Commerce de Québec; M. Georges MORISSET, secrétaire et administrateur.

MEMBRES DE LA COMMISSION: Son Honneur le Maire de Québec, ex-officio; M. L.-A. CANNON, C.R., échevin; M. C.-J. LOCKWELL, échevin; M. J.-H. FORTIER, négociant; M. Elz. TURCOTTE, négociant; M. Jos. PICARD, industriel; M. Chs NOREAU, négociant; M. G.-A. VANDRY, industriel; M. J.-P. TWEDDELL, industriel; M. G.-F. GIBSONE, échevin; M. W.-D. BAILLARGÉ, ingénieur de la Cité; M. Arsène DENIS, St-Norbert, Berthier; M. Jos. SAVARD, marchand; M. W.-H. WIGGS, négociant; M. Jos. TANGUAY, industriel; M. Émile MORISSETTE, entrepreneur; M. J.-A DROLET, marchand; M Geo. VAN FESLON, courtier d'assurance.

---

* Décédé le 30 septembre, 1915.

Son Honneur le Maire de Québec
M. Napoléon Drouin
Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand.

L'HOMMAGE DU MAIRE DE QUÉBEC

"Je salue, avec plaisir et respect, les Lauréats du Mérite Agricole et je les félicite.

"L'initiative prise par la Commission de l'Exposition de les inviter à célébrer à Québec les Noces d'Argent de la fondation de cet Ordre me réjouit; elle justifie une fois de plus cette institution municipale qui poursuit vigoureusement sa tâche de faire de Québec la capitale agricole de la Province. Ces fêtes du Mérite Agricole appartiennent à Québec parce que c'est la capitale politique, parce que c'est ici que fut fondé et inauguré cet Ordre et parce que Québec est la ville par excellence du souvenir et de la célébration des grands événements historiques.

"Je me réjouis du succès du 1er septembre 1915 à l'Exposition Provinciale alors que se réunit dans notre ville l'élite des classes rurales et agricoles de cette Province. Plusieurs de ce groupe vraiment imposant et particulièrement remarquable n'étaient jamais venus à Québec, d'autres n'étaient venus que depuis longtemps, et enfin, le plus grand nombre qu'à de longs intervalles.

"Ainsi Québec a consacré de nouveau, en cette circonstance, sa réputation de ville hospitalière. Je souhaite qu'elle la maintienne longtemps et toujours à l'égard des Chevaliers du Mérite Agricole. La Commission de l'Exposition Provinciale saura convoquer et intéresser chaque année, sinon plus souvent, ces Chevaliers de même que la légion de ceux qui aspirent à le devenir.

"D'avance, au nom de la population de Québec, je leur souhaite la plus cordiale bienvenue!"

(Signé) NAP. DROUIN

V—LE JOUR DE LA CÉLÉBRATION

L'Agriculture, c'est l'huile de la mach
c'est la flamme du foyer; c'est la condition n
saire de tout mouvement; c'est la source d
vie elle-même.

(Honoré MERCIER.—1

Il est neuf heures du matin. Les portes de l'Exposition Provinciale viens
d'ouvrir. Les routes convergeant vers le Parc de l'Exposition s'animent; el
sont remplies de piétons, de voitures, les tramways circulent fréquemment, ch
gés de voyageurs. Les visiteurs arrivent, s'empressent aux portes d'entrée, p
celles-ci franchies, laissent échapper un cri d'agréable surprise en observant
gracieux aspect des jolis terrains de l'Exposition.

Par une faveur providentielle, la température est incomparable. U
soleil splendide s'élève majestueusement dans le ciel pur de ce beau matin
septembre et illumine de ses rayons la nature toute entière sur laquelle il déve
généreusement sa bienfaisante chaleur. Des fanfares, placées aux principa
endroits, font résonner les échos d'accords joyeux. La gaieté règne en maîtres
c'est jour de fête.

Des cultivateurs, une multitude, arrivent des quatre coins de la provin
pour participer, soit à titre de lauréat, soit simplement comme faisant part
de la belle classe des cultivateurs, aux Noces d'Argent du Mérite Agricole. S
les figures si bonnement caractéristiques des vaillants cultivateurs canadiens
reflète la joie la plus franche; tous donnent l'impression d'un rare bien-être, d'u
satisfaction complète et non dissimulée. Ils sont tous semblables: qu'il viens
des lointaines régions de la Gaspésie, du Saguenay ou des régions non moins élo
gnées et non moins fertiles ouvertes à la colonisation par le vénéré curé Labell
le type se ressemble. Visiblement, le cultivateur canadien, aux habitud
laborieuses qu'accusent des membres robustes et noueux, se sent heureux de vivr
en ce jour surtout, où l'on s'intéresse à lui comme il le souhaite et comme il
mérite. Visiblement, une âme forte et vaillante anime ce grand travailleu
En lui s'est transmise la vigueur de la race, conservée et en quelque sorte intens
fiée par les saines effluves de la bonne terre arrosée des sueurs de ses ancêtre
terre qu'il lèguera lui-même aux siens après y avoir enfoui généreusement l
meilleur de lui-même en tournant et retournant les sillons.

Ce digne travailleur, cet ouvrier de la charrue, ce roi de la campagne, c
patriote, ne mérite-t-il pas qu'on le vénère et qu'on l'honore?

LA MEDAILLE SOUVENIR.—A leur arrivée, les Lauréats deviennent les
hôtes de la Commission de l'Exposition Provinciale pour toute la journée. Ils se
rendent d'abord au Bureau de Vérification installé dans le Palais de l'Industrie et
du Commerce, où ils sont reçus par les représentants de la Commission de l'Exposi-
tion Provinciale. Là, ils reçoivent une Médaille-Souvenir, magnifique insigne
qu'ils sont heureux de porter avec la Médaille qu'ils ont déjà décrochée comme
Lauréats. Cette Médaille-Souvenir, en vieil argent, représente le buste de feu

Honoré Mercier, dont le regard serein semble percer l'avenir et entrevoir les fruits de l'œuvre si belle du Mérite Agricole, que son patriotisme lui inspira, et à laquelle il travailla passionnément.

Sur le verso de la médaille sont inscrits les mots: "*Exposition Provinciale—Québec—Noces d'Argent du Mérite Agricole—1890-1915*".

Effigie

Revers

Cette décoration est retenue au revers d'habit par un ruban aux couleurs du Mérite Agricole (vert et rouge), couronné de l'inscription du nom du titulaire.

La distribution de ce beau souvenir aux Lauréats venus à l'Exposition offre un coup d'œil à la fois singulier et bien intéressant. La foule, attirée par les décorés du Mérite Agricole qui s'empressent vers le Palais de l'Industrie, circule et se presse aux abords du Bureau de Vérification. Des centaines de personnes, lauréats, visiteurs, spectateurs ou simples curieux, se trouvent réunis en cet endroit, où se fait l'appel des noms, au milieu de la plus joyeuse animation.

—Présent! répond chacun des soldats vainqueurs du sol.

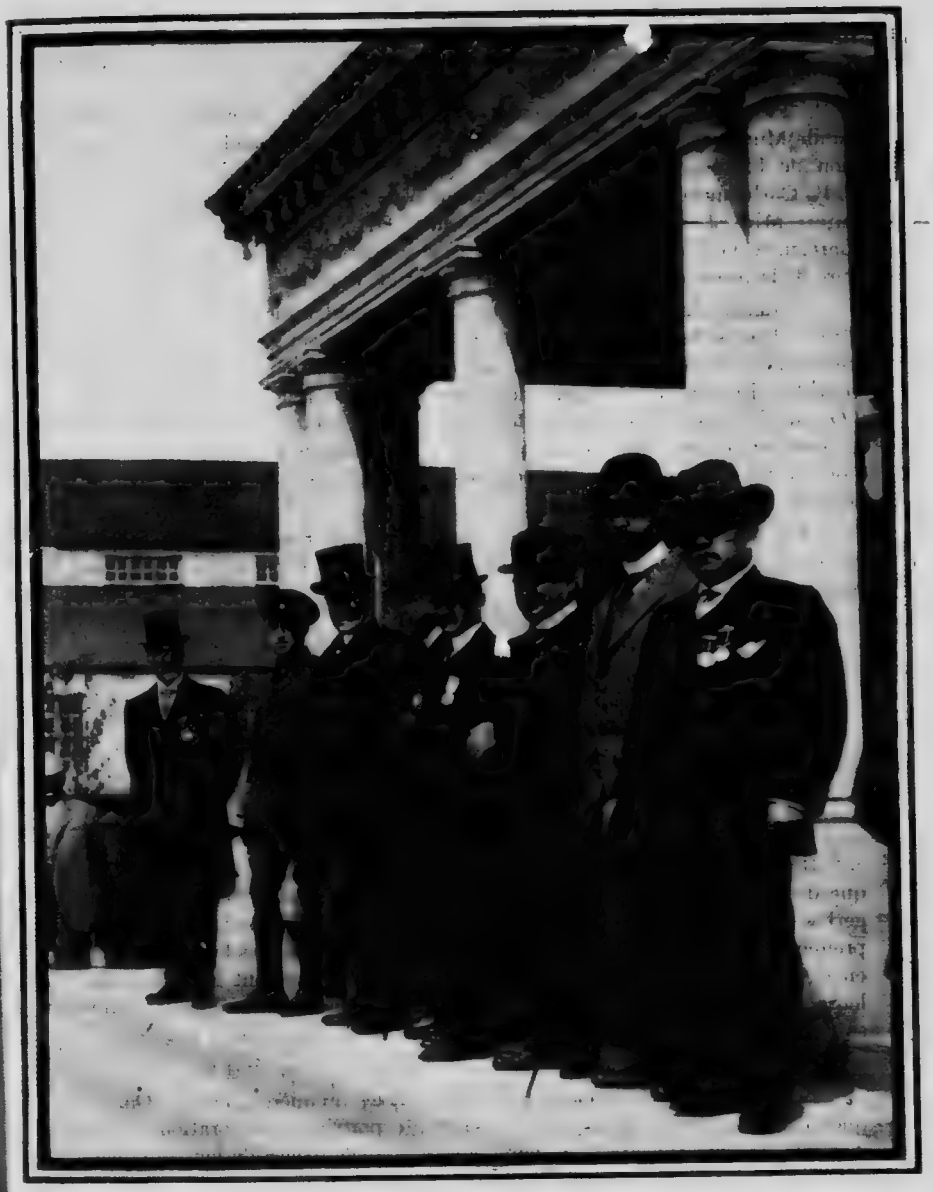
Avec un bon mot pour chacun, on épingle sur la poitrine de tous ces vaillants la Médaille évoquant à la fois le souvenir de leurs succès dans la plus noble des professions, et celui de l'illustre fondateur du Mérite Agricole.

Trois cents répondent tour à tour à l'appel. Des lauréats ou des amis se retrouvent, souvent après avoir été des années sans se voir, se rencontrent, se saluent, se donnent la main, se félicitent, s'encouragent, fiers de leurs années de fécond labeur. Oui, quelle belle fête du souvenir! Et combien de nature à ranimer l'espérance de ceux qui voient dans l'agriculture notre plus belle source de prospérité!

DECORATION DES LAUREATS DE 1914 ET 1915. — Onze heures, a m. Tout bruit cesse; l'activité coutumière de la grande Exposition est interrompue subitement, comme par l'ordre irrésistible d'une puissance inconnue. On s'interroge, afin de savoir ce que veut dire cette suspension du mouvement général. On regarde à droite et à gauche, épiant l'air, et se demandant ce qui va se produire, lorsque tout à coup les sons harmonieux d'une fanfare se font entendre. Il y a quelque chose de majestueux et de solennel. Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, représentant officiel de la Couronne dans cette province, arrive à l'Exposition pour souhaiter la bienvenue aux centaines de décorés du Mérite Agricole. Les notes graves du "Dieu sauve le Roi" s'envolent à tous les coins du Parc de l'Exposition, conviant la foule à se grouper autour du représentant de notre gracieux Souverain.

Son Honneur le lieutenant-gouverneur, l'honorable M. Leblanc, accompagné d'un imposant groupe d'officiels, traverse les allées fleuries aux abords desquelles se groupent des milliers de personnes, et rejoint au Temple Grec, les Lauréats qui l'attendent.

Parmi les personnages qui entourent Son Honneur, on remarque: l'honorable Cyrille-F. Délâge, M.P.P., président de la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec; M. D.-O. Lespérance, M.P., vice président; M. l'échevin J.-A. Collier, trésorier; M. Georges Morisset, secrétaire; l'honorable Jules Tessier, sénateur; l'honorable sénateur P.-Aug. Choquette; l'honorable J.-Ed. Caron, ministre de l'Agriculture de la province de Québec; l'honorable J.-A. Tessier, ministre de la Voirie, l'honorable Némèse Garneau, conseiller législatif, président de la Société générale des Éleveurs de la province de Québec; M. William Power, M.P., M. Jos. Girard, M.P., M. L.-J. Papineau, M.P., M. J.-W. Levesque, M.P.P., M. Paul Tourigny, M.P.P., M. Marcellin Robert, M.P.P et lauréat du Mérite Agricole; M. l'abbé Adolphe Michaud, président des Missionnaires Agricoles de la province de Québec; M. l'abbé P. Hudon, missionnaire agricole et curé de la Malbaie; M. l'abbé Olivier Martin, missionnaire agricole et directeur général des Écoles ménagères de la Province; M. Arsène Denis, juge du Mérite Agricole et vice-président de la Société Générale des Éleveurs; MM. Joseph Deland et Thomas Drysdale, juges des concours du Mérite Agricole; MM. L.-A. Cannon, C.R., C.-J. Lockwell, Jos. Côté, N.-A. Dussault, M.D., Louis Emond, Michel Fiset, M.D., F.-X. Galibois, Uldéric Gauvin, Georges-F. Gibsone, A.-A. Lantier, M.D., H.-E. Lavigueur, M. Madden, Valmont Martin, M.D., Arthur Paquet, Charles-A. Paquet, Joseph Plamondon, Ernest Roy, C.R., Télesphore Verret et E.-H. Walling, tous échevins de la cité de Québec; MM. J.-H. Fortier, Elz. Turcotte, Jos. Picard, Charles Noreau, G.-A. Vandry,



Avant la cérémonie, un groupe d'officiels au Temple grec. On remarque S. H. le Lieutenant-gouverneur, accompagné d'un aide-camp; à sa droite: l'hon. M. Délâge, et à sa gauche: M. D.-O. Lespérance, M.P., l'hon. M. Caron l'hon. M. Tessier, M. Levesque, M.P.P., M. Paul Tourigny, M.P.P.

J.-P. Tweddell, W.-D. Baillargé, Jos. Savard, W.-H. Wiggs, Jos. Tanguay, Émile Morissette, J.-A. Drolet et Geo Van Felson, tous membres de la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec; M. O.-E. Talbot, ex-M.P., M. J.-B. Carbonneau, ex.-M.P.P., M. Antonio Grenier, sous-ministre de l'Agriculture. MM. J.-A. Paquet, Oscar Lessard, H. Nagant, O.-E. Dallaire, A.-L. Gareau, A.-G. Lambert, Solyme Roy, tous officiers du département de l'Agriculture de la province de Québec, et une multitude d'autres.

Le rassemblement devient de plus en plus considérable aux abords du Temple Grec. Une fanfare fait entendre soudain de puissants et graves accords de l'hymne national canadien, et, dans ce magnifique coin de notre sol, voilà que l'on ressent tout de suite la profonde impression d'un pays vaste, riche, privilégié et heureux: "O Canada, terre de nos aïeux", terre que nos pères ont aimée et qu'ils ont pétrie de leurs vaillantes mains, terre que les fils sont fiers de pétrir encore, comme un bon levain, terre qui assure l'espoir des générations se succédant fidèlement aux foyers! O Canada!

A la voix du souvenir, du patriotisme et de l'espérance, l'émotion gagne tous les cœurs; un frisson sacré traverse la foule. Tête découverte, l'on écoute le chant national:

O Canada, terre de nos aïeux,
Ton front est ceint de fleurons glorieux,
Car ton bras sait porter l'épée,
Il sait porter la croix!
Ton histoire est une épopée
Des plus brillants exploits,
Et ta valeur, de foi trempée,
Protégera nos foyers et nos droits!

Il semble instinctivement, que chacun évoque la douce mémoire de ceux que de nobles fatigues ont couchés, comme un [illegible] vent couche doucement les gerbes mûres, et qui se sont pieusement endo[illegible] la tombe depuis l'époque première de notre glorieuse histoire. Il semble[illegible]e tous les Lauréats réunis en ce jour d'honneur et de gloire, songeant à [illegible]ir, sont fiers de fournir à leurs compatriotes, et à ceux qui seront leurs descendants d'aussi nobles et salutaires exemples.

L'heure est solennelle.

Les Lauréats de 1914 et de 1915 occupent les premières places. Dans quelques instants, on épinglera sur leur vaillante poitrine la décoration du Mérite Agricole, insigne évocatrice de leurs succès et récompense de leur intelligent et persévérant labeur.

Aux derniers accords de l'hymne national suc[illegible] un religieux silence. L'honorable Cyrille-F. Délâge, président de la Commission de l'Exposition Provinciale, se lève alors et souhaite en ces termes choisis la bienvenue aux Lauréats du Mérite Agricole:

Les Lauréats se groupent près des officiels; la cérémonie va bientôt commencer.

Excellence,

Messieurs,

Ce jour est un anniversaire glorieux, il fera époque dans les annales de vos familles, de vos paroisses de la cité et de la province de Québec. En effet, il y a aujourd'hui vingt-cinq ans, un premier ministre de cette Province, au souffle puissant, au regard pénétrant, dont le nom est resté gravé dans le cœur de notre population qui lui a élevé un monument, dans l'enceinte du Palais Législatif, l'honorable Honoré Mercier, afin de donner une preuve de son admiration à la classe agricole, lui prouver sa reconnaissance, stimuler ses nobles efforts, créait l'Ordre du Mérite Agricole, le seul ordre de chevalerie qui existe dans notre pays. Le geste de l'homme d'Etat était grand. Aussi eut-il un retentissement considérable dont les échos sont parvenus jusqu'à vous.

Une nouvelle date était inscrite dans notre vie nationale, une de ces dates que l'on ne doit, qu'il ne faut jamais oublier, dont il est bon de célébrer l'anniversaire, car les démonstrations qui ont alors lieu, procurent toujours l'heureuse occasion de remercier quelqu'un pour les bienfaits qu'il a accomplis de le féliciter pour les résultats qu'il a obtenus, de faire des vœux pour que les succès couronnent encore et toujours ses efforts. Le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Ordre du Mérite Agricole dans notre province ne pouvait pas passer inaperçu Il devait être marqué au contraire par une démonstration qui, à son tour, ferait époque. Nous avons lancé l'idée. Partout elle a été accueillie favorablement. Et répondant à notre invitation, vous êtes ici, plus de trois cents, pour en assurer la réalisation. Avec votre précieuse collaboration le programme que nous avons élaboré sera fidèlement exécuté.

Le succès désormais ne fait plus de doute; nos plus sincères remerciements.

Cette démonstration vous était due ainsi qu'au fondateur de votre Ordre. Elle est donc un hommage et un acte de reconnaissance. Oui, elle est un hommage à votre glorieux passé, dont le souvenir nous remue très profondément; un hommage à votre présent, si plein de douces espérances. Elle est un acte de reconnaissance pour ces bons services que vous avez rendus toujours si fidèlement, et si modestement, à la Famille, à la Paroisse, à l'Eglise et à l'Etat.

Elle est un hommage à la mémoire de celui qui en voulant reconnaître vos mérites vous a élevés au-dessus des autres classes de notre société et vous a donné une preuve tangible de son admiration.

Honneur donc à vous d'abord et reconnaissance! Honneur à lui ensuite et reconnaissance!

Mercier, vous le savez, messieurs, s'est rappelé le passé. Les grandes scènes auxquelles les ancêtres, plus particulièrement les vôtres, ont été mêlés, leur départ du beau et grand Pays, que nous aimons toujours; leur abandon de fermes si renommées par leur fertilité, leur arrivée sur la terre canadienne, alors si lointaine, où ils ont tracé un sillon qui a vu germer avec le blé, une civilisation chrétienne et française: puis leur isolement, leur cession, leur lutte admirable pour la survivance et enfin grâce à eux, la conservation de notre langue, de nos institutions et de nos lois. Et il vous a vus continuant leur œuvre avec le même ardeur, le même zèle, le même dévouement, le même succès. Et il a dit: l'agriculture a été en honneur chez tous les peuples. Elle a encore des titres chez nous à la vénération, car elle y a été une pierre angulaire et un rempart. Nous lui devons le passé, le présent; notre avenir est entre ses mains.

Et immédiatement il a ajouté: "Laboureur, avance, sors des rangs, tu as mérité la médaille des bons et longs services; je la dépose sur ta poitrine. Que sur son passage toutes les têtes s'inclinent, car il est plus grand que nous!"

Je ne saurais tenir aujourd'hui un langage plus juste, plus digne, plus élevé. Comme lui hier, je vous salue, bas, très-bas, avec respect, avec admiration.

Vous avez fait pousser un brin d'herbe là où il n'en poussait pas. Vous habitez encore pour la plupart la terre ancestrale, vous la conservez comme un

L'honorable Cyrille-F. DÉLAGE, M.P.P.,
Président de l'Assemblée Législative de Québec, Officier d'Académie,
Membre du Conseil de l'Instruction publique de la province de
Québec, Président de la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec.

fidei-commis vous la transmettrez; vous êtes les bienfaiteurs de notre pays. Honneur à vous et reconnaissance!

Messieurs, vous êtes aussi nos hôtes. En mon nom, au nom de la cité de Québec, au nom de la province de Québec, au nom de toute notre population, sans distinction de race, de religion et de partis, je vous souhaite la plus cordiale bienvenue, je vous offre la plus large hospitalité, et je forme le vœu que vous emporties de cette fête une excellence impression, en conserviez le meilleur souvenir, et surtout, que vos salutaires exemples rencontrent de nombreux imitateurs.

La nombreuse assistance applaudit chaleureusement à ce beau discours, et acclame Son Honneur le lieutenant-gouverneur, l'honorable M. Leblanc, que l'on invite à porter la parole, et qui, s'étant avancé au bord de la tribune, prononce la magnifique allocution suivante:

Monsieur le Président,

Messieurs,

La province de Québec célèbre cette année un anniversaire remarquable. Après un quart de siècle d'existence, le Mérite Agricole peut montrer avec fierté des annales fort intéressantes et une lignée de vaillants chevaliers du sol national.

Au moment où des millions d'hommes vigoureux sont engagés dans la plus effroyable des guerres et que des milliers de nos propres concitoyens y luttent courageusement pour le maintien de la civilisation, une autre classe de patriotes fait ici sa part du devoir commun en assurant aux premiers le pain nécessaire pour soutenir leurs forces. Car si nos soldats qui combattent pour la liberté sont courageux, s'ils sont héroïques et s'ils marchent à la victoire, cela est dû pour une bonne part à leurs dévoués auxiliaires, les cultivateurs.

Votre patriotisme, messieurs, apparaît moins éclatant que celui déployé sur les champs de bataille, mais il n'en est pas moins efficace et glorieux. Et si pour vous en récompenser vous n'avez pas la médaille militaire, vous avez celle du Mérite Agricole, dont vous devez être fiers comme d'un titre de noblesse.

Le vénéré curé Labelle, qui fut l'apôtre de la colonisation dans cette Province, avait été à même d'apprécier les bienfaits du Mérite Agricole en France. Il avait attiré sur cette chevalerie de l'agriculture, créée dans notre ancienne mère-patrie, l'attention de l'honorable M. Mercier. Celui-ci, s'était épris de l'idée et, ayant un jour assisté lui-même à une cérémonie du Mérite Agricole, en France, il en avait été tellement impressionné, qu'il décida sur le champ de doter la province de Québec d'une institution semblable.

Honoré Mercier, dont personne n'a jamais mis en doute l'ardent patriotisme, verra son œuvre appréciée diversement, mais comme toutes les œuvres qui comptent, le Mérite Agricole qui fut pour lui l'un des meilleurs actes publics, sera aussi l'un de ceux sur lesquels tous les bons patriotes seront d'accord.

Nulle célébration ne pouvait tomber plus à point que celle des Noces d'Argent du Mérite Agricole. C'est maintenant plus que jamais le temps de rappeler publiquement que l'agriculture est la première source de toute prospérité, et que c'est dans le travail libre et paisible de la terre que se trouve la plus grande somme de vrai bonheur.

Honorer les cultivateurs, dont le travail assure l'existence de la société humaine, récompenser ceux qui se distinguent dans cette noble profession, évoquer dans un sentiment de reconnaissance la mémoire de ceux qui ont stimulé le courage et multiplié les énergies des cultivateurs, voilà un rôle incomparable, et nous devons féliciter et remercier messieurs les Commissaires de l'Exposition Provinciale de l'avoir assumé et de nous avoir invités à nous joindre à eux pour une tâche aussi utile et aussi agréable.

Messieurs, votre Gouverneur vous félicite et vous remercie; il est fier de vous tous, et il souhaite que les fêtes du Mérite Agricole vous soient une récompense pour les travaux passés et un encouragement pour vos travaux dans l'avenir.

Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec
l'honorable M. P.-E. LEBLANC, C.R.,

Des salves d'applaudissements accueillent ces paroles vibrantes de patriotisme; les Lauréats ressentent profondément tout le grand honneur qu'elles leur valent.

On procède aussitôt à la cérémonie de la décoration des Lauréats de 1914 et de 1915. C'est l'ailleurs le premier grand article du programme.

Le secrétaire-administrateur de l'Exposition Provinciale, M. G. Morisset, entouré des autres officiers, fait l'appel des noms. Chacun des nouveaux Lauréats s'avance, gravit les degrés du Temple Grec, et reçoit de l'un ou de l'autre des personnages présents, la décoration à laquelle lui donnent droit les points que lui ont alloués les juges du Mérite Agricole, soit la médaille d'or, soit la médaille d'argent, soit la médaille de bronze, soit le diplôme Pendant toute la durée de cette belle cérémonie, c'est un feu intermittent de chaleureux applaudissements. Chaque Lauréat, en retournant vers la foule, est salué de bravos. La médaille d'honneur brille sur sa poitrine. Elle a été noblement gagnée, et c'est une digne récompense!(1)

Tour à tour, l'hon. Jos.-Ed. Caron, ministre de l'Agriculture, M. Jos Girard, député de Chicoutimi-Saguenay au parlement fédéral, le révérend P. Hudon, missionnaire agricole et curé de la Malbaie, et M. J.-W. Lévesque, député du comté de Laval à l'Assemblée Législative, félicitent les Lauréats, nouveaux et anciens, et proclament les beautés de la vie des champs.

L'HONORABLE JOS.-ED CARON

Le ministre de l'Agriculture de la Province, l'honorable Jos.-Ed. Caron, invité à adresser la parole aux Lauréats, se prête de bonne grâce à l'invitation. Cependant, il se défend de faire un discours, vu l'heure avancée, se réservant pour le soir de dire tout ce qu'il pense sur le rôle du cultivateur et sur la beauté de l'agriculture.

Toutefois, il saisit cette première occasion pour féliciter, en son nom et au nom du gouvernement provincial, les Lauréats, anciens et nouveaux, déclarer que le gouvernement est heureux de participer à cette démonstration en l'honneur des chevaliers du sol, et féliciter la Commission de l'Exposition Provinciale, de l'heureuse initiative qu'elle a prise.

En passant l'honorable Ministre fait allusion à la guerre européenne, et démontre que nos braves cultivateurs font œuvre excellemment patriotique, en assurant par les produits de leurs travaux, la vie à des milliers de soldats combattant pour la cause des alliés.

---

(1) Pour les noms des heureux Lauréats de 1914 et de 1915, voir le Tableau d'Honneur du Mérite Agricole.

M. GIRARD, M.P.

M. JOS. GIRARD, M.P.

Monsieur Jos. Girard, député de Chicoutimi-Saguenay à la Chambre des Communes, s'estime très heureux, comme citoyen de la région du Lac Saint-Jean, et comme cultivateur, de pouvoir dire quelques mots à l'occasion de cette réunion des cultivateurs venus à Québec pour célébrer le 25e anniversaire du Mérite Agricole.

Après avoir fait l'éloge du fondateur du Mérite Agricole, M. Girard fait remarquer comment cette œuvre a été utile pour l'avancement de l'agriculture, il félicite les lauréats en général,—ceux du Lac Saint-Jean en particulier,—entre autres, il mentionne la paroisse M. Wilfrid Simard, cultivateur habitant la même paroisse que lui, et qui a été décoré des trois médailles, puis il parle de son pays.

La région du Lac St-Jean, dit M. Girard, s'est toujours beaucoup intéressée aux concours du Mérite Agricole. En effet, si l'on consulte un tant soit peu les documents, on constate que loin d'être arriérée, comme quelques-uns seraient portés à le croire, nous sommes beaucoup plus avancés que dans bien d'autres régions de la Province. Ainsi, ceux qui s'occupaient de décerner les points aux concurrents du Mérite Agricole il y a plus de quinze ans, faisaient remarquer que les connaissances agricoles étaient très répandues chez nous et que les gens y étaient très actifs. Eh bien! s'il y a eu un changement depuis ce temps-là, vous pouvez être sûrs que c'est pour le mieux. Cette région est celle où il y a eu le plus grand nombre de concurrents et de lauréats, dont des douzaines et des douzaines ont remporté le diplôme de très grand mérite.

A vrai dire, il n'y a pas de mauvaises habitudes dans la région Chicoutimi-Saguenay. La raison en est bien simple, c'est que l'expansion agricole a commencé dans cette région en même temps que le progrès agricole de toute la Province.

Il ne faudrait pas s'imaginer cependant, que la vie a toujours été rose au Lac Saint-Jean. Le manque de communication, dans les premiers temps de la colonisation, a été cause de beaucoup de misères de toutes sortes et de beaucoup de retards. Mais lorsque les pouvoirs publics comprirent qu'il était nécessaire de prodiguer leurs secours aux défricheurs, la région du Lac Saint-Jean, à raison de son sol fertile, fut envahie par une foule de jeunes cultivateurs qui rivalisèrent d'ambition.

Aujourd'hui, cette contrée "forme en quelque sorte une petite province distincte dans le nord-est du Dominion", où l'agriculture fleurit sous toutes ses formes. La culture du blé, de l'avoine et des légumes, de même que l'élevage, peuvent rivaliser avantageusement avec ce qu'il y a de mieux partout ailleurs dans les provinces.

Vous series peut-être tentés de croire, déclare l'orateur, que je ne fais que parler pour mon clocher, quand je dis cela, mais ce que je dis là, je ne suis pas le

premier ni le seul à le dire. Consultez les archives du Mérite Agricole, et vo y verrez que c'est là l'opinion exprimée par les juges des concours chaque fo qu'ils ont été appelés à visiter les fermes de chez nous.

L'industrie laitière principalement a fait au Lac Saint-Jean des progrès re marquables. Les cultivateurs ont retiré et retirent encore de leurs troupeau de vaches laitières des profits qu'on a raison de leur envier.

Je puis me tromper, et peut-être que l'on dira que je vante un peu trop région du Lac Saint-Jean, ajoute M. Girard, cependant, je crois que les cultiva teurs sont ordinairement plus progressifs et plus ambitieux dans les nouvelle régions de colonisation que dans les vieilles paroisses, parce que c'est presqu toujours ceux qui ont le plus d'ambition et qui aiment beaucoup la terre qui vo se fixer sur des terres nouvelles. Je suis convaincu que c'est aussi à cause d cela que l'on a fait tant de progrès au Lac Saint-Jean. Je serais très heureux ceux d'entre vous qui ne connaissent pas mon pays et qui ont le temps de voyage venaient nous faire une visite. Dans tous les cas, je vous invite tous!

M. Girard à titre de cultivateur, se dit charmé des belles paroles qu'on prononcées les orateurs distingués qui l'ont précédé; ces orateurs n'ont pas exagér dans l'éloge qu'ils ont fait des cultivateurs et dans le tableau qu'ils ont tracé de beautés de la vie rurale.

A mon tour, déclare-t-il en terminant, je vous félicite, messieurs les Lau réats, de vous être réunis en si grand nombre pour commémorer le 25e anniver saire du Mérite Agricole, et je remercie au nom de l'agriculture, messieurs le Commissaires de l'Exposition Provinciale de Québec, à qui revient le mérit d'avoir organisé ces belles démonstrations. Outre le plaisir qu'ils ont de se ren contrer, messieurs les Lauréats ont l'avantage de se renseigner sur bien des chose intéressantes. Je suis certain que le souvenir de cette journée sera l'un des plu beaux de leur vie, et qu'ils retourneront chez eux plus résolus encore, si possible à continuer de bien mériter de la patrie.

M. l'abbé HUDON

M. l'abbé M.-P. HUDON
Missionnaire agricole, La Malbaie, Charlevoix.

Ce zélé missionnaire agricole, curé de La Malbaie, est d'opinion qu'en l'invitant à adresser la parole en cette circonstance solennelle, Monsieur le Président de l'Exposition Provinciale de Québec lui a joué un mauvais tour, ce qui, pourtant ne semble vrai qu'à demi si l'on en juge par le vif plaisir manifesté par la foule en l'écoutant. Cependant, il aurait mauvaise grâce à refuser, et, plus que cela il déclare qu'il doit même remercier M. le Président d'avoir donné à un modeste curé de la campagne l'occasion d'unir sa voix à celle des représentants de l'autorité civile et à tout le peuple canadien de la province de Québec, pour acclamer, féliciter et récompenser nos cultivateurs modèles.

Vous êtes les héros de la fête, dit-il, en s'adressant aux Lauréats. Vous avez reçu des médailles et des diplômes qui témoignent hautement en votre faveur, puisqu'ils prouvent que vous comprenez l'importance et la noblesse de votre état. Cet état de vie si noble et si beau n'est pas encore estimé ni apprécié comme il devrait l'être; cependant Dieu lui-même l'a placé

au premier rang de l'échelle sociale, en obligeant le premier homme qu'il créa, à cultiver la terre si fertile du paradis terrestre.

Notre premier père à tous était cultivateur!

Avez-vous Messieurs les cultivateurs, jamais pensé que votre profession est la plus noble de toutes? Elle est indispensable à l'humanité toute entière? Avez vous jamais réfléchi que c'est la seule profession que Dieu lui-même a établie d'une manière immédiate? Vous n'ignorez pas, j'espère, que l'agriculture, quoique d'apparence plus modeste, est bien supérieure au commerce et à l'industrie? Ceux-ci travaillent sur des matières déjà existantes et très souvent fournies par l'agriculture; tandis que le travail de l'agriculteur, béni de Dieu lui-même, produit ce qui n'existe pas. Le grain de blé du cultivateur produit 25 et parfois 50 pour 1!

Il y a dans le monde, continue l'éloquent missionnaire, deux vastes champs d'où jaillissent les sources fécondes de la vie de l'homme.

Le premier champ admirable et divin, c'est l'Eglise du Christ, cultivé par le prêtre produisant et conservant la vie spirituelle; le deuxième champ c'est la terre fertile, cultivée par l'agriculteur alimentant et conservant la vie corporelle. Oui, Messieurs, le prêtre, ministre du Seigneur sur la terre, donne et entretient la vie spirituelle dans le monde, tandis que le cultivateur par son travail constant et ses soins de chaque jour, entretient la vie corporelle de l'humanité toute entière.

C'est dire que le prêtre et le cultivateur sont près l'un de l'autre et indispensable à l'homme. Vous ne pouvez souhaiter un plus beau rôle à la fois fécond et plein de charmes.

L'orateur remarque que ce qu'il vient de dire s'adresse à tous les Lauréat; ils demande qu'on veuille bien lui permettre un mot particulier à messieurs les Lauréats du beau et fertile comté du Lac St-Jean, qui sont ici en grand nombre. Continuez, dit-il, mes chers amis du Lac Saint-Jean, dans la voie des améliorations et du progrès où vous êtes entrés depuis plusieurs années déjà. Je serais tenté de dire que vous êtes à la tête du progrès agricole dans notre belle province de Québec, mais je laisse à d'autres ce soin. Laissez-moi vous dire que vous habitez et cultivez une des plus belles et fertiles régions de notre province. Vos champs bien cultivés vous font honneur, tout en vous donnant la richesse, le comfort, et parfois même le luxe que l'on rencontre dans vos foyers toujours joyeux et hospitaliers.

Toutefois, M. l'abbé Hudon est d'opinion que la colonisation semble ralentir, dans cette région, où, cependant, dit-il, la race des colons n'est pas éteinte, puisque les familles, au Lac Saint-Jean, sont nombreuses et actives.

Avant de terminer, il paie un magnifique tribut à son propre fermier, un brave chevalier du Merite Agricole.

"Parmi vous tous, messieurs les Lauréats, que je félicite sincèrement, dit-il, j'en vois un que je considère être le plus méritant parce que cet homme qui vient d'être décoré de la médaille d'argent, et qui a décroché un beau diplôme de très grand mérite, est un fermier *à salaire* sur une modeste ferme un peu en dehors des conditions ordinaires puisqu'elle est *entourée* de toutes parts. Cet homme que je suis heureux de féliciter publiquement est mon serviteur, M. James Savard, fermier sur ma propriété, l'Ile Notre-Dame de Beaulieu, à Saint-Félicien, comté du Lac Saint-Jean.

"Je vous demande pardon, Messieurs, de cette digression tout à fait personnelle et je vous remercie beaucoup de la bienveillante attention que vous m'avez accordée.—Merci!"

M. LEVESQUE, M.P.P.

Le député du comté de Laval à l'Assemblée Législative trouve heureuse l'initiative prise par la Commission de l'Exposition Provinciale, de célébrer les Noces d'Argent du Mérite Agricole. Il remarque qu'il n'est pas nécessaire de regarder longtemps autour de soi, ni de raisonner longtemps, pour constater qu'à cette période de bouleversement général que nous traversons, l'agriculture cons-

titue la seule industrie demeurée solide sur ses bases, et sur laquelle il faut compte
On a donc admirablement bien fait de ne pas laisser passer inaperçu le ving
cinquième anniversaire de cette œuvre de Mercier.

L'orateur fait un vibrant éloge du fondateur du Mérite Agricole; il parl
longuement de l'attachement à la terre, remarque qu'il est plus facile de rest
attaché au sol que d'y retourner, et démontre la nécessité du *retour à la terre*.

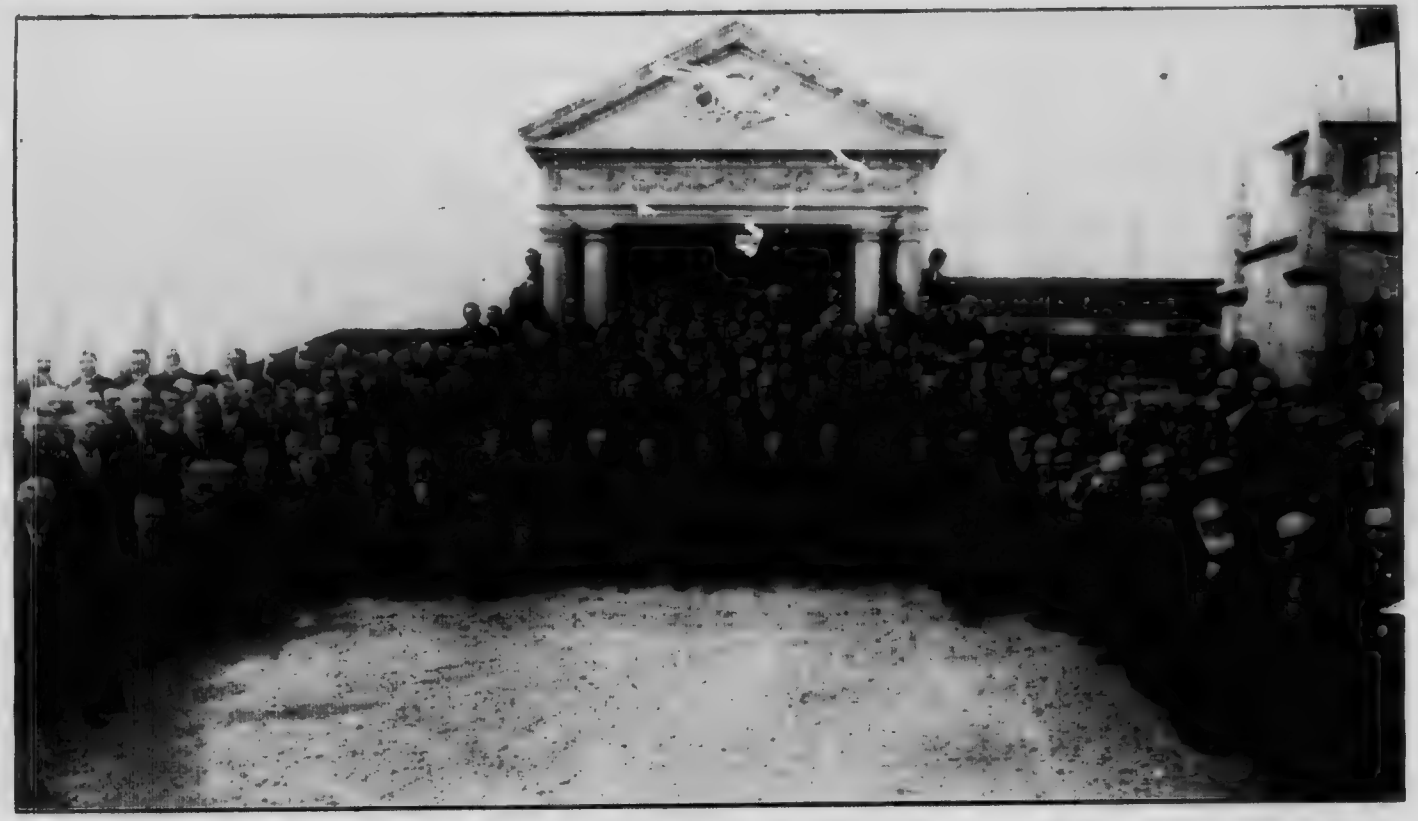
Puis, s'adressant aux Lauréats, M. Lévesque leur recommande de porte
souvent leur décoration.

"Messieurs les Lauréats, s'écrie-t-il, vous avez obtenu par votre applicatio
au travail le plus noble et le plus utile que puisse accomplir l'homme les décor
tions qui vous consacrent chevaliers du sol. N'ayez donc pas peur de porter l
médaille qui atteste votre succès et votre valeur personnelle. Je suis d'opinio
que tous les lauréats devraient tenir à honneur de porter leurs insignes du Mérit
Agricole, en toutes grandes circonstances, et même, tous les dimanches. C
serait pour leurs co-paroissiens un exemple et un encouragement, surtout pou
ceux qui seraient tentés d'abandonner la partie, et d'aller vivre dans l'air malsai
des villes. S'il m'est permis de vous donner un conseil dont je voudrais vou
voir vous rappeler longtemps, c'est celui-ci Portez donc votre médaille d
Mérite Agricole; portez la fièrement; portez la le plus souvent possible,—c'e
là mon dernier mot."

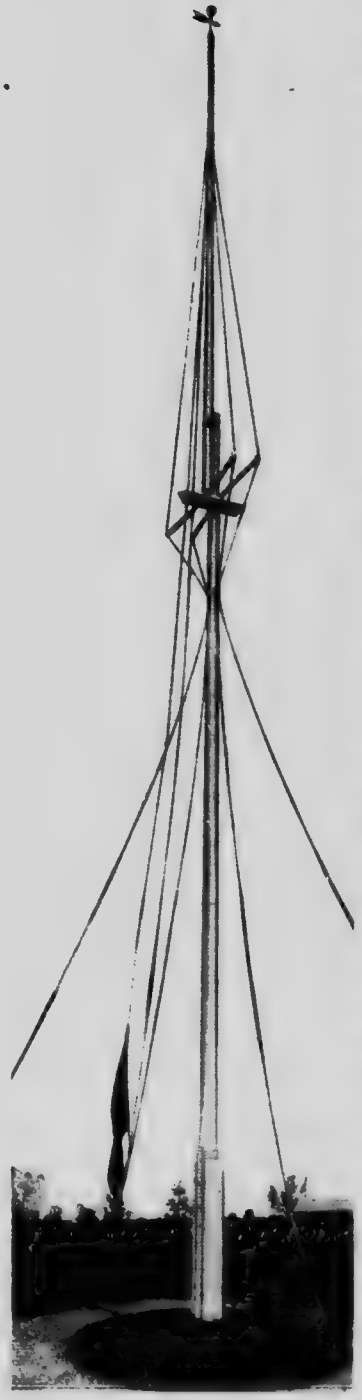
Les discours dont on vient de lire le résumé ont été écoutés avec une rel
gieuse attention et entrecoupés d'applaudissements et de marques d'une viv
appréciation. L'heure fixée pour la cérémonie d'érection et d'inauguration d'u
mât d'honneur au Mérite Agricole approche. Cependant, l'organisateur a to
prévu, et, avant que l'on ne quitte le Temple Grec, un photographe, dont il
retenu les services, fait se grouper étroitement les Lauréats et en "prend" diver
ses poses. C'est ce groupe de la glorieuse fraternité du Mérite Agicole, que l'o
voit reproduit ci-contre.

N'est-elle pas belle, cette idée d'avoir un souvenir nouveau, unique des Lau
réats? On les voit ici, quelques heures à peine après leur arrivée. Ils viennen
des quatre coins pe la Province. Le plus grand nombre d'entre eux ne se son
jamais rencontrés. Tous se piquent d'appartenir au seul Ordre de Chevaleri
de l'Amérique, et ne semblent-ils pas en effet tous frères?

Mais l'heure fuit, et quittant le Temple Grec, l'on passe à un nouvel art
cle du programme.



Quelques officiels et les Lauréats du Mérite Agricole au Temple grec, Parc de l'Exposition Provinciale de Québec.



LE DRAPEAU MONTE

LE MAT COMMEMORATIF.—Il ne suffit pas de célébrer le 25e anniversaire de fondation par des cérémonies solennelles; il faut aussi en perpétuer le souvenir. Voilà pourquoi les Lauréats du Mérite Agricole sont invités à assister à l'érection, de même qu'à l'inauguration d'un mât commémoratif, mais eux-mêmes, ces Lauréats, ces vaillants d'entre les vaillants, veulent se mettre à la tâche. Le mât repose quelques pas plus loin, dans toute sa longueur, sur des chevalets au centre d'un parterre préparé spécialement; ça et là des décorations et des inscriptions florales. On a fait à l'avance les fondations de ce monument. Joie et courage entraînent tous les Lauréats à participer à la tâche qui devient certes, très facile, grâce au grand nombre de robustes bras qui s'offrent.

Des ouvriers, par anticipation, ont appareillé câbles et chaines; les Lauréats se partagent en groupe dans la direction des câbles, et l'on voit à un moment donné, ce rare, ce très rare spectacle de Chevaliers réunis, confiant à la terre canadienne,—une amie qu'ils connaissent bien,—le soin de dire à la jeune génération actuelle, comme à celles de l'avenir, que ceux qui érigèrent ce mat avaient travaillé très longtemps, par ambition pour leurs familles, par amour pour leur pays, et pour la gloire et de l'un et de l'autre.

Et voilà donc que l'immense pièce de bois sur des chevalets, il y a quelques instants, surgit du sein de la foule, dépasse les têtes, s'élève peu à peu, franchit la ligne d'horizon et semble en quelque sorte rentrer dans une vie nouvelle au fur et à mesure que sa tête s'approche du ciel bleu, tout embrasé des rayons d'un radieux soleil.

Mais il n'y a pas que le roi du jour qui se réjouit; les Lauréats eux-mêmes ont l'âme toute vibrante lorsqu'ils voient l'œuvre qu'ils viennent d'ériger en quelques instants. Ils en sont fiers; ils sourient au bonheur qu'ils éprouvent; et en eux-mêmes rêvant, un instant, à leurs foyers respectifs, ils se disent: "Eh bien! quand je reviendrai, avec les miens cette fois, je pourrai leur dire en leur montrant ce mât: "J'y étais!; et quand les miens reviendront, alors que je n'y serai plus, ils pourront dire eux-mêmes en se souvenant de leur père: Il y était!"

On vient de fixer les derniers écrous et voilà qu'on apporte un superbe drapeau

canadien qu'on attache à quelques cordages, et quelques instants après, aux applaudissements de la foule, Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur le hisse jusqu'au sommet du mât, alors que les fanfares font retentir l'hymne national, et la foule de répondre: "O Canada! terre de nos aïeux!". La brise douce et caressante fait déployer largement le drapeau qui là-haut se sent bien chez lui, ondule ou s'agite avec grâce, se courbe avec respect ou se dresse avec fierté, et silencieusement semble écrire dans la voûte céleste: "Gloire aux Lauréats du Mérite Agricole!"

Quelques instants plus tard on fixe des inscriptions symboliques, des écussons illustrant l'apothéose de la charrue. Le tout est couronné d'un faisceau de petits drapeaux canadiens. Plus bas au socle du mât, à portée de vue, on y affiche cette inscription permanente décorée des couleurs du Mérite Agricole:

1890–1915

—

Érigé par
les LAURÉATS du
MÉRITE AGRICOLE
et inauguré par
— S. H. le —
LIEUTENANT-GOUVERNEUR
le 1er septembre 1915.

Autour de ce mât commémoratif on se groupe, on cause, on se félicite d'être présent, on se réjouit du succès de cette célébration et on ne regrette qu'une chose: "C'est dommage que X..... que Z..... de '*par chez nous*', lauréats du Mérite Agricole, ne soient pas eux aussi présents.....".

"Quelle belle fête! disent-ils; quelle célébration tout à fait digne! Quel grand honneur pour nous!"

Les appréciations se multiplient et on continue:

"Il est rare que les cultivateurs soient l'objet d'une aussi brillante fête; il faudrait qu'il y en aurait plus souvent, tous les ans même, pour encourager et faire aimer l'agriculture! Cela aiderait à faire apprécier la vie des champs, le calme de nos foyers, l'indépendance de la carrière agricole avec tout ce que celle-ci comporte de succès lorsqu'on veut s'y vouer intelligemment. La bonne terre canadienne, c'est pour nous l'amoureuse la plus fidèle et qui ne se dément jamais, grâce à Dieu, lorsque pour elle nous avons tous les égards que nous lui devons."

Et c'est ainsi, dans cette impression toute bonne, toute fraiche, toute vivifiante que MM. les Lauréats du Mérite Agricole passent l'après-midi au Parc de l'Exposition. Ils sont libres et ils sont les bienvenus partout. De fait, on les rencontre ça et là et la multitude de 20,000 personnes qui se trouve ce jour-là, sur les terrains salue respectueusement tous ceux qui portent avec légitime fierté, les médailles du Mérite Agricole. On les voit causant, discutant, ricanant avec toute cette bonne humeur qui les caractérise, chacun faisant part à ses interlocuteurs, de son degré de prospérité, de l'état de sa ferme, de l'époque la plus

florissante de sa vie rurale, de la condition de ses récoltes. Plus loin, on les remarque autour des produits de l'industrie animale, dont ils analysent les qualités et les défauts, qu'ils comparent avec ce qu'ils ont chez eux, et, souvent, ils sont tout surpris de constater que s'ils avaient eu plus d'audace, ils auraient certainement enlevé les premiers prix à ces concours. Les pavillons de l'Agriculture sont débordés de visiteurs, très vivement intéressés, de même que l'édifice des machineries agricoles, où s'étalent les plus récentes inventions concernant les instruments aratoires. En un mot, on s'instruit, et à la fois on se récrée en raison des divers spectacles dont ces braves gens sont les heureux témoins.

Toute l'après-midi est remplie d'heures joyeuses; elles devront se prolonger dans le cours de la soirée.

M. I.-J.-A. Marsan, de l'Assomption,
Secrétaire actuel des Juges du Mérite Agricole.

VI—LE TABLEAU D'HONNEUR DU MÉRITE AGRICOLE

> En honorant l'agriculture, nous honorons notre mère à tous, et en couronnant les plus dignes de ses fils, nous récompensons l'ouvrier de la charrue, le plus noble de tous les ouvriers.
>
> (Honoré MERCIER,–1890)

La médaille d'or du Mérite Agricole et le diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel sont décernés chaque année au Lauréat de la médaille d'argent qui, prenant part au concours de la médaille d'or, remporte sur ses concurrents le plus grand nombre de points. La Province étant divisée pour les fins du Mérite Agricole en cinq régions et le concours n'ayant lieu annuellement que dans une seule région, il s'en suit qu'aucun cultivateur ne peut obtenir la médaille d'or que cinq années après avoir été décoré de la médaille d'argent, c'est-à-dire quand le tour revient pour sa région d'être visitée par les juges. C'est ce qui explique pourquoi il n'y eut pas de Lauréat de la médaille d'or en 1891, en 1892, en 1893 et en 1894. Quant à feu M. Charles Champagne, qui fut décoré de la médaille d'or dès 1890, il convient de faire remarquer qu'il n'aurait eu droit à cette décoration qu'en 1895, c'est-à-dire cinq ans après avoir obtenu la médaille d'argent d'abord, et avoir pris part au concours pour la médaille d'or avec les autres Lauréats de la médaille d'argent de sa région, mais à cause de son grand âge et des succès remarquables qu'il avait remportés en agriculture, il bénéficia d'une exception faite en sa faveur à la suggestion des juges du Mérite Agricole.

Il est de règle que la médaille d'or ne peut être décernée qu'à des cultivateurs de profession et que les cultivateurs amateurs, même quand ils ont le plus grand nombre de points, ne jouissent pas du privilège de cette décoration. Ceux-ci, dans ce cas, reçoivent cependant le diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel.

Le ministre de l'Agriculture de la province de Québec est, *ex-officio* Lauréat de Très Grand Mérite Exceptionnel et a le droit de porter la Médaille d'Or.

LES MINISTRES DE L'AGRICULTURE DE 1890 A 1915

Voici quels sont ceux qui se sont succédé comme ministre de l'agriculture depuis 1890 jusqu'à date et qui ont été *ex-officio* Lauréats de Très Grand Mérite Exceptionnel de l'Ordre du Mérite Agricole.

L'hon. Honoré MERCIER, du 8 mai 1888 au 16 décembre 1891.

L'hon. L. BEAUBIEN, du 21 décembre 1891 au 24 mai 1897.

L'hon. F.-G.-M. DECHENE, du 24 mai 1897 au 20 mai 1902.

L'hon. Adélard TURGEON, du 20 mai 1902 au 1er mars 1905.
L'hon. Némèse GARNEAU, du 1er mars 1905 au 23 mars 1905.
L'hon. Auguste TESSIER, du 23 mars 1905 au 31 août 1906.
L'hon. Jules ALLARD, du 1er septembre 1906 au 21 janvier 1909.
L'hon. Jérémie-L. DÉCARIE, du 21 janvier 1909 au 18 novembre 1909.
L'hon. J.-Edouard CARON, du 18 novembre 1909 au .....

Les biographies illustrées qui suivent sont celles de tous les Lauréats de Trè Grand Mérite Exceptionnel depuis vingt-cinq ans. Les noms de tous ces cult vateurs distingués constituent le Tableau d'Honneur de l'Ordre du Mérite Agri cole. Le titre décerné à ces vaillants entre les vaillants est le plus beau auque puisse aspirer un cultivateur en notre province et même en notre pays.

M. Charles Champagne---1890

Le premier Lauréat de la médaille d'or naquit à Saint-Eustache, comté des Deux-Montagnes, en 1808. Quand son père mourut, il n'avait que onze ans et, un peu plus tard, obligé de gagner sa vie, il s'engagea comme aide-cuisinier dans un chantier au salaire de six piastres par mois. Dans la suite, on le voit fabricant et vendeur de balais de cèdre à un sou pièce, pendant que son épouse file de la laine pour six sous la livre. On le revoit de nouveau dans les chantiers, où il rencontre le fameux Jœ Montferrand. [illegible] prisonnier à la bataille de Saint-Eustache, en [illegible] il fut remis en liberté après quelques jours de p[illegible]. A partir de cette époque, M. Champagne s'ad[illegible] à l'agriculture et, par ses efforts constants, marcha de succès en succès.

L'année où lui fut remise la médaille d'or, des mains mêmes de M. Mercier, il avait retiré de sa terre un bénéfice net de $3,406.23. "La terre, disait-il, n'est pas ingrate. Elle nous récompense généreusement pour ce que nous faisons pour elle, mais il faut la travailler sans cesse. Tous les instants du cultivateur sont bien plus précieux qu'on ne le croit généralement".

M. Champagne fut le père de treize enfants dont l'un fut feu l'honorable Champagne, juge de la Cour Supérieure.

Le premier Lauréat de la médaille d'or du Mérite Agricole est considéré à juste titre comme le patriarche du Mérite Agricole.

M. James Drummond--1895

Naquit en 1822, dans le Perthshire, Ecosse, et émigra au Canada en 1830, avec ses parents, qui s'établirent à la Côte-de-la-Visitation, devenue il y a quelques années le quartier Rosemont de la cité de Montréal. Une partie de cette localité était alors en *bois debout*.

En 1868, M. Drummond succéda à son père et à son oncle, en devenant propriétaire de la ferme "Hill Park", qui était déjà considérée comme l'une des plus belles du pays.

Il remporta le premier prix dans les concours de comté de 1869, 1871 et de 1879.

Le Mérite Agricole ayant été institué par feu M. H. Mercier, il s'empressa de prendre part à ce concours, remporta la médaille d'argent dès 1890, puis, au concours suivant pour sa région, (1895), décrocha la médaille d'or.

En 1879, il obtint la médaille d'argent de la princesse Louise, décernée pour les trois meilleures vaches laitières Ayrshires du Dominion. Il fut incontestablement l'un des plus grands importateurs et éléveurs de bêtes à cornes Ayrshires du Canada,

Vers 1888, M. Drummond abandonna pratiquement la culture, laissant ses fermes à ses fils, MM. A. McD. Drummond et J.-N. Drummond. Celui-ci a été échevin de la cité de Montréal de 1910 à 1914.

M. James Drummond est décédé il y a plusieurs années.

M. James Cottingham--1896

Un pionnier de l'agriculture dans les cantons de l'est. Agé de 82 ans, M. Cottingham s'intéresse encore à l'agriculture qui a été l'occupation de toute sa vie.

Sa ferme est située à Ormstown, dans la vallée de la rivière Châteauguay. "Cette propriété, disaient les juges du Mérite Agricole en 1896, offre un exemple de l'ordre le plus parfait. Les divisions sont aussi avantageuses qu'on puisse le désirer, avec une magnifique allée donnant accès à chaque pièce, et permettant de poursuivre un bon système de rotation".

On peut se faire une idée de l'esprit de travail et de persévérance de ce Lauréat quand on sait qu'au moment du concours de l'année 1896, 20,000 voyages de pierres, prises sur la propriété, avaient été employées à faire de belles et bonnes clôtures, des ponts aussi solides que durables, des fondations, du pavage, etc. etc. "Tous ces grands travaux se sont faits avec le temps, la persévérance, sans grands frais additionnels, ce qui démontre que la prudence est nécessaire au succès".

A cette même époque, les juges faisaient une mention spéciale d'une plantation de 300 érables vigoureux, sur la ferme de M. Cottingham.

M. Charles Boutet—1897

Décédé il y a quelques années, M. Boutet fut cultivateur modèle dans toute la force du mot. Il décoré de la médaille d'argent en 1892 et de la médail d'or au concours en 1897. "Ces braves gens, est dit dans le rapport du Mérite Agricole de l'année 18 en parlant de M. et Mme Boutet, ont commencé le carrière sans ressource autre que leur bonne volon et avec de l'énergie, une conduite régulière et de persévérance, ils offrent aujourd'hui à leur aimab et nombreuse famille et au public en général un bi bel exemple de sage économie".

Au moment de la visite des juges, vers juille la ferme de M. Boutet comprenait 191 arpents en super ficie dont 125 arpents labourables, 66 arpents en forêt et 1¾ arpent en jardin et verger. Le système de rot tion suivi par feu M. Boutet était le suivant: Premièr année, labours d'été répétés sur la prairie ou sur l pâturage, selon le cas, et culture de plantes sarclées e de fourrages verts avec engrais. Deuxième année, bl orge ou autres grains avec mil et trèfles. Troisième e quatrième années, prairies, puis un an ou deux en pâtu rage.

M. Boutet, né en 1843, à Victoriaville, avait succédé à son père, et c'es son fils Joseph qui le remplace, avec les mêmes principes et les mêmes qualités sur le bien ancestral.

M. F.-Omer Lachapelle—1898

Sur 31 cultivateurs qui, en 1893, avaient obtenu la médaille d'argent et concourraient en 1898 pour la médaille d'or, M. Lachapelle, à 28 ans, sortit vainqueur avec 94.25 sur les 100 points alloués.

En 1892, M. Lachapelle avait remporté le 3e prix dans le Concours des terres les mieux tenues.—En 1893, il avait obtenu la médaille d'argent du Mérite Agricole. —En 1896, à l'Exposition régionale de Terrebonne, on lui avait décerné le 1er prix pour la meilleure tinette de beurre et pour le sucre d'érable et le 2e prix pour le meilleur choix de produits agricoles.—La même année il avait obtenu de la Société d'Agriculture du comté de l'Assomption les premiers prix pour les étables les plus améliorées et les mieux tenues, pour l'ensemble des bâtisses au point de vue commodité et économie, pour le meilleur roulant d'instruments aratoires; pour la plantation d'arbres fruitiers et forestiers; pour la plus grande variété de fossés, pour le meilleur jardin et verger potagers, pour la meilleure conservation et le meilleur emploi des fumiers, le 2e prix pour l'emploi des cendres comme engrais, et nombre d'autres récompenses pour ses récoltes de grains et de légumes.

M. Lachapelle est mort en mai 1900, à l'âge de 30 ans, deux ans après avoir été décoré de la médaille d'or du Mérite Agricole, et avoir donné la preuve d'une habileté exceptionnelle comme agriculteur.

MM. Jean et Louis Maltais--1899

Ce sont les deux frères. Ils demeurent à Jonquières, Lac Saint-Jean, et ils ont été décorés en même temps de la médaille d'or, le 19 décembre 1899. Ils sont âgés respectivement de 56 et de 54 ans. Ils occupent trois lots défrichés depuis bientôt cinquante ans.

Si l'on ouvre le rapport des juges pour l'année 1899, on lit ce qui suit: "Nous donnons la palme à la ferme de MM. Maltais, cette année, pour plusieurs raisons, entre autres, à cause de l'ordre et de la propreté qui y règnent. En passant chez MM. Maltais, le public ne manque pas de remarquer que tout est disposé simplement, sans luxe, mais avec une apparence de fraîcheur et de netteté qui réjouit la vue et fait désirer d'être cultivateur dans ces conditions".

M. Will. Watson Ogilvie--1900

La ferme de ce Lauréat, située à la Côte Saint-Michel, à Montréal, est probablement l'une des huit ou dix fermes les mieux exploitées de tout le Canada. Feu M. Ogilvie, outre les nombreuses et importantes occupations qu'il avait à remplir comme président ou directeur de plusieurs des plus grandes entreprises commerciales et financières du Canada, s'occupait passionnément d'agriculture et d'industrie animale. Suivant la tradition, il avait embrassé la carrière de meunier dans laquelle ses ancêtres, venus d'Ecosse, s'étaient déjà enrichis. Son grand-père avait érigé en 1801, à Jacques-Cartier, près Québec, le premier moulin dont la farine fut exportée en Europe. Ce vieux moulin fut l'origine de cette immense entreprise que sont aujourd'hui les "Ogilvie Flour Mills". On a dit de M. Ogilvie qu'il connaissait mieux le blé et les terres de blé que qui que ce soit en Canada. Il avait obtenu la médaille d'or de l'Exposition Provinciale de Québec, pour les farines, en 1899.

Il n'est peut-être sans intérêt de noter ici que M. Ogilvie fut capitaine dans la milice canadienne, et qu'il fut l'un des premiers à souscrire au fonds patriotique institué pour venir en aide aux familles de ceux qui combattaient au Transvaal.(1)

---

(1) Le capitaine A.-E. Ogilvie, qui dirige maintenant les travaux de la ferme de son père, est actuellement en service actif, dans le 42e Bataillon.

M. John Muir—1901

Feu M. John Muir était né en 1815, sur la Clyde, en Ecosse, entre Glasgow et Hamilton, et était venu au Canada avec son père et les autres membres de sa famille dans l'année 1827. Son père s'était établi sur les bords de la rivière Châteauguay, près de Huntingdon, et s'y était distingué comme un fermier modèle. Le fils marcha résolument sur ses traces. Dès 1891, l'année qui suivit l'institution du Mérite Agricole, il prit part au concours et obtint la médaille d'argent.

En 1901, il reçut la médaille d'or.

Dans tout son entourage M. Muir était regardé comme le type de l'honnête homme et du cultivateur progressif. Il était un grand ami de l'éducation et était d'opinion que l'on n'en sait jamais trop en fait de science agricole, si l'on veut cultiver avec avantage et profit.

Le 24 mai 1904, M. Muir mourait paisiblement, à l'âge de 89 ans, après une carrière bien remplie, et laissant aux siens un nom sans tache et synonime d'honnêteté, de travail et de persévérance.

Le fils de M. Muir demeure à Huntingdon, sur la même terre qu'ont cultivée son grand-père et son père, dont il est le digne héritier.

M. Desire Begin—1902

Feu M. Désiré Bégin, notaire de profession, inspecteur d'écoles et peut-être plus que tout cela, agriculteur par goût, par aptitude, par passion, était le frère de Son Eminence le cardinal Bégin, archevêque de Québec. Né à Lévis, le 18 octobre 1832, il fit ses études aux écoles de cette paroisse, suivit les cours de l'Académie anglaise de feu William Jenkins pendant sept ans, prit des leçons de mathématiques pendant deux ans de M. Charles Baillargé, architecte, et fut l'un des élèves de musique de feu Léon Dessane. Il débuta dans le professorât, se fit admettre à la pratique du notariat en 1854, s'adonna activement à la culture et fut nommé inspecteur d'écoles en 1874, charge qu'il remplit jusqu'en 1909.

"M. Bégin ne cessa jamais de marcher dans la voie du progrès agricole, lit-on dans "*Le Progrès du Golfe*", et d'être un modèle pour les agriculteurs de son district, comme en fait foi le rapport des juges du Mérite Agricole de 1897, alors qu'il obtint la médaille d'argent. Dans le concours suivant, en 1902, M. Bégin fut décoré de la médaille d'or et obtint le diplôme le plus élevé, portant l'inscription: "Très Grand Mérite Exceptionnel".

M. Mathias Ferland--1903

Ce vaillant chevalier a maintenant 72 ans, et il cultive depuis 56 ans. La médaille d'argent du Mérite Agricole lui a été décernée en 1898 et la médaille d'or en 1903. Il demeure à Berthier, en haut. Sa propriété, lors de la visite des juges, mesurait 160 arpents. "A son début, rapportent ceux-ci, les gens disaient qu'on pouvait voir courir une souris dans l'avoine. Cependant, M. Ferland a sû tirer de ce sol médiocre des revenus qui l'ont enrichi d'une manière enviable. L'an dernier, il réalisait $600.00 par mois pendant 5 mois à partir de janvier." A cette même époque, les juges remarquaient que M. Ferland tenait des livres régulièrement depuis 45 ans.

Les juges terminaient ainsi le rapport de leur visite chez cet agriculteur éminent: "Dans la crainte de commettre une injustice, nous risquerons de blesser l'humilité de Mme Ferland en proclamant qu'elle a droit de s'attribuer sa bonne part de la récompense de son mari, car il faudrait ne pas avoir franchi le seuil de sa maison pour ne pas croire à sa puissante contribution au succès marqué et à l'honneur de son digne époux".

M. Francois Couture--1904

Né à Saint-Augustin, dans le comté de Portneuf, ce lauréat est âgé de 73 ans. Il y a quarante-trois ans qu'il cultive la terre qu'il occupe aujourd'hui. Lorsque son père lui acheta cette propriété, on disait, dans les entourages, que "la terre était malchanceuse". M. Couture laissa dire, et, profitant des conseils et des encouragements de M. l'abbé Pilote, qui était son voisin, et qui fut le fondateur de l'Ecole d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, ainsi que de l'honorable Doly de Lotbinière et de l'honorable docteur Larue, son beau-frère, il se mit résolument à l'œuvre. On peut dire sans crainte qu'il fut quarante ans en avant de son temps. Dès 1873 il pratiquait le drainage de sa ferme et pratiquait l'épierrement. "L'agriculture, dit M. Couture a fait beaucoup de progrès, mais pas en comparaison avec les autres industries, et c'était pas mal miraculeux, en 1873, d'arracher les roches avec une machine!".

M. Couture attribue une bonne partie de ses succès agricoles au fait qu'il tient une comptabilité depuis quarante-trois ans, et qu'il s'est toujours rendu compte de ce que pouvait rapporter chaque sou dépensé. "J'ai toujours dormi tranquille, dit-il, parce que j'ai toujours tenu mes comptes et que j'ai fait chaque année, au mois de mai, un inventaire de ce que je possédais."

M. Couture est un enthousiaste, et il admire hautement l'effort des gouvernements en vue de répandre et de perfectionner la science agricole.

M. Couture jouit du bonheur de voir sa quatrième génération.

M. John Nesbitt—1905

M. Nesbitt, demeure à Petite Côte, dans le comté d'Hochelaga, et cultive la ferme qui lui vient de son père. Il est âgé de 62 ans et le père d'une petite famille à qui il a su procurer une éducation soignée. Mme Nesbitt, beaucoup plus jeune que son mari, est une demoiselle McNabb de Terre-Haute, Indiana. Elle appartient à cette même famille qui a fourni à l'Ontario plusieurs citoyens distingués.

En 1890, M. Nesbitt obtint la médaille d'argent, mais en 1900, malgré les améliorations sensibles qu'il avait fait subir à sa ferme entre temps, il se fit enlever la médaille d'or par M. Ogilvie. Il vit enfin, en 1905, ses succès et son mérite dignement couronnés par la médaille d'or.

"Tout dénote, lit-on dans le rapport pour l'année 1905, tout dénote chez M. Nesbitt, l'habilité, l'esprit d'ordre et de calcul: améliorations foncières, assainissement et nivellement du terrain, emploi des engrais, préparation du sol, choix des plantes appropriées au marché, perfection des cultures, économie des travaux et du sol, tenue excellente de tout l'ensemble, sans compter les ventes constamment et habilement soignées".

M. Sam. Nesbitt, qui a remporté la médaille d'argent la même année avec 93.08 points est le frère de M. John Nesbitt.

M. R.-R. Ness—1906

M. R.-R. Ness est le fils de M. Robert Ness sr., l'un des éléveurs les mieux connus du Canada. Il entreprit à l'âge de 19 ans de cultiver une ferme avoisinant celle de son père et appartenant à M. R. Robertson, son cousin, (lauréat de la médaille d'argent) maintenant en charge de la ferme expérimentale de la Puissance à Nappan, N. E.

Deux ans plus tard, M. Ness acheta la terre de M. Robertson, et, la même année, il épousa Mlle Margaret Paddie, de Howick. Quoique Mme Ness ne fut pas habituée aux travaux de la ferme, elle se montra toujours une aide et une ménagère remarquable. M. Ness reconnaît hautement qu'il doit beaucoup à l'assistance de son épouse, et c'est probablement ce qui lui fait dire "qu'un homme devrait se marier jeune. C'est une grande erreur, dit-il, que commettent les jeunes gens qui dépensent les meilleures années de leur vie avant de songer à leur foyer et à l'avenir".

Tout n'alla pas toujours sur des roulettes, cependant, dans la carrière de M. Ness. Dès sa première année de culture, ses deux chevaux moururent de même qu'une de ses bonnes vaches. Quelques années plus tard, douze vaches de son troupeau, qui en comptait dix-huit, furent atteintes de maladie, et il dût s'en débarrasser. Ces contretemps au lieu de le décourager, eurent pour résultat de lui faire multiplier ses propres énergies avec l'intention bien arrêtée de réussir à tout prix.

M. Ness croit à la nécessité d'épargner quant à la main-d'œuvre. C'est pourquoi tout se fait à la machine sur sa ferme.

M. Hyacinthe Lauze--1907

Le Lauréat de la médaille d'or de 1907 est né à St-Edouard de Lotbinière, en 1852. A l'âge de 25 ans, il s'établit à Saint-Louis dans le même comté, sur la terre qu'il occupe encore actuellement, et qu'il espère "cultiver longtemps encore avec l'aide de Dieu". Il obtint la médaille de bronze et le diplôme de Grand Mérite en 1892. Dix ans plus tard, il avait le plaisir et l'honneur de voir ses succès appréciés par les juges du Mérite Agricole et de décrocher le diplôme de Très Grand Mérite ainsi que la médaille d'argent. Enfin, en 1907, la belle carrière de M. Lauzé reçut son digne couronnement: les juges lui décernaient le diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel et la Médaille d'Or.

Ce qui distingue ce cultivateur de marque, c'est l'ordre qui règne partout sur sa ferme et la persévérance qu'il a su déployer pour améliorer celle-ci. M. Lauzé n'a pas cherché, comme beaucoup de cultivateurs, à embellir les constructions et les abords de sa ferme, mais il a cherché avant tout et par-dessus tout à la cultiver le mieux possible et d'en tirer de beaux produits avec la moindre dépense.

M. Paul Tourigny, M.P.P.-1907

Le député du comté d'Arthabaska à l'Assemblée Législative n'est pas seulement un industriel remarquable; il se distingue également dans l'agriculture. Sa ferme, située dans la paroisse de Sainte-Victoire d'Arthabaska, est distante de 1 mille seulement de Victoriaville et il l'exploite depuis vingt-cinq ans. Il pratique avec grand succès l'élevage des animaux Ayrshires et des chevaux Ardennais. Il obtint en 1897 le diplôme de Mérite et, en 1902, le diplôme de Très Grand Mérite et la médaille d'argent.

En 1907, comme agriculteur-amateur, il décrocha le diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel.

L'exemple que donne M. Tourigny contribue beaucoup à stimuler le courage et l'esprit d'initiative dans toute la région. Les améliorations qu'a subies sa ferme sont considérables et fournissent à plusieurs un enseignement pratique.

M. Tourigny est né à Saint-Christophe, comté d'Arthabaska, le 1er novembre 1859. La multiplicité de ses affaires comme marchand et comme industriel ne l'a pas empêché de consacrer une bonne partie de son temps à l'agriculture.

M. Pierre Lavallee—1908

M. Lavallée est né à Saint-Norbert de Berthi
Marié à dix-huit ans, il n'avait que 22 ans quand
prit la direction de sa ferme, héritage paternel. Fa
risé par son état de fortune et son intelligence, et, h
reusement secondé dans ses projets de travaux
d'améliorations par le dévouement de sa digne compag
et de sa fille unique, Mme Nap. Poulette, il a réuss
remporter la palme en 1908. Il avait déjà obte
dix ans auparavant, la médaille d'argent et le diplô
de Très Grand Mérite. Il avait aussi pris part
concours de 1903 pour la médaille d'or et en était so
bon troisième avec 94 points. En 1908, les juges pure
constater une amélioration si sensible sur sa fern
qu'ils lui accordèrent 97.80 points, ce qui lui valut
médaille d'or et le diplôme de Très Grand Mérite Exce
tionnel.

Ce cultivateur modèle utilise comme engrais, out
les engrais naturels, une quantité considérable
plâtre de chaux et de cendre. A ce propos, les jug
rapportent qu'en 1905, un *morceau* de terre cultivé p
M. Lavallée et plâtré à la dose de 2 à 3 barils à l'a
pent, a rapporté 200 minots d'avoine de plus qu'u
même étendue non plâtrée.

M. Lavallée offre un bel exemple de cultivateur à qui le succès et l'aisan
gagnés par un travail intelligent et raisonné assurent la position la plus nob
la plus indépendante et la plus enviable dans notre état social actuel.

M. Wilfrid Simard—1909

Comme un grand nombre de cultivateurs de la belle et fertile région du Lac St-Jean, M. Simard est originaire du Comté de Charlevoix. Il est âgé de 60 ans et cultive intelligemment, à St-Gédéon, une ferme qui était aux trois-quart en *bois debout* lorsqu'il en fit l'acquisition en 1891. Il n'est pas besoin de faire remarquer qu'il n'a pas perdu son temps, puisque, graduellement, il a fait des progrès tels qu'il a réussi, en 1909, par décrocher la médaille d'or. On conviendra de l'esprit méthodique avec lequel M. Simard a conduit les travaux de sa ferme, quand on saura qu'il a d'abord obtenu la médaille de bronze, puis, la médaille d'argent, et enfin la médaille d'or, et qu'il est presque le seul qui ait eu des débuts si modestes, et qui ait remporté, en un temps relativement court des succès si marqués.

M. Simard s'occupe actuellement de donner des conférences agricoles; assurément, son expérience à cet égard ne peut être que précieuse.

Ajoutons que son fils M. Joseph-A. Simard, marche dignement sur les traces de son père, et que, en 1914, il est arrivé le deuxième dans le concours pour la médaille d'or. C'est une preuve que chez le cultivateur canadien, "bon sang ne saurait mentir".

M. Will. Oswald--1910

M. Oswald, qui exploite une ferme splendide au Petit-Brûlé, à Saint-Augustin des Deux-Montagnes, et qui obtint la médaille d'or du Mérite Agricole en 1910, est un descendant de ces écossais dont on admire tant l'esprit pratique, le courage et la ténacité. Comme cultivateur, il a remporté des succès incomparables. Après avoir énuméré ces succès comme tel, les juges du Mérite Agricole le font connaître de plus comme naturaliste et taxidermiste remarquable: "M. Oswald trouve assez de loisirs pour satisfaire ses goûts de collectionneur et se livrer à des études sur les oiseaux dont les mœurs et les habitudes ont une influence sur l'agriculture. Le joli musée qu'il s'est monté est rempli de presque toute la faune de la province de Québec. Ce musée est considérable, intéressant et instructif, et démontre les aptitudes artistiques et scientifiques de M. Oswald pour l'histoire naturelle".

M. Oswald a épousé en 1910, Mlle Julia Cross Park, de Hudson, et il est l'heureux père de deux filles et d'un garçon.

En 1912, il a confié les travaux de sa ferme à un cultivateur éclairé, —travaux qu'il dirige attentivement, et il consacre une bonne partie de son temps à l'immeuble, à Notre-Dame de Grâce, à Montréal.

M. Alexander Younie--1911

Il y a 27 ans que M. Younie demeure sur sa splendide ferme, à Brysonville, dans le rang de Tulloghgorum. C'est un agriculteur de belle renommé d'un bout à l'autre de la région. Il fait une spécialité de l'industrie laitière. Ses autres principales sources de revenus sont l'engraissement du bétail, et des porcs, et la vente des œufs, du miel et des produits d'un magnifique verger. La ferme de M. Younie comprend 115 âcres d'une terre riche divisée en champs de 15 âcres chacun. En 1911, il reçut la plus grande récompense à laquelle peut aspirer un concurrent du Mérite Agricole: le diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel, donnant droit à la médaille d'or.

Les juges du Mérite Agricole remarquent que M. Younie possède une bonne éducation commerciale, qu'il est convaincu qu'une ferme ne peut être bien conduite sans une comptabilité suffisante, et qu'il possède une bibliothèque bien garnie de livres et de collections de journaux traitant d'agriculture.

Lors d'un concours interprovincial pour les fermes les mieux tenues, en 1911, il arriva bon premier sur un grand nombre de concurrents.

Jos.-A. Fortunat Belanger--1912

Né le 12 février, 1866, fils de Joseph Bélanger et Adéline Têtu, descend d'une des plus anciennes familles canadiennes; le premier du nom, François Bélanger, de la paroisse de Fougues, en Bretagne, vint au Canada vers 1626. La famille de ce Lauréat a fourni sans interruption, depuis son arrivée au pays, des laboureurs à la terre canadienne; celui-ci ne pouvait donc pas ne pas aimer la terre; aussi, après quelques hésitations, s'adonna-t-il avec ardeur à l'agriculture.

Il se lança dans le commerce, mais la terre l'attirait, et, après quelques mois, il laissait le comptoir pour la charrue. Deux ans après, voulant connaître les vastes plaines de l'ouest, il fit un voyage en qualité d'assistant avec l'arpenteur L. Dufrène, de Montmagny, revint à l'automne, et cultiva sans interruption, jusqu'en 1896.

Après une couple de voyages au Yukon, que des intérêts l'avaient obligé d'entreprendre, il reprit les mancherons, bien décidé à ne plus les quitter, concourut en 1907 pour le Mérite Agricole et fut décoré de la médaille d'argent, qu'il fut assez heureux de dorer en 1912. Il a été maire de sa paroisse, et il fut l'un des plus empressés à se rendre à l'invitation de la Commission de l'Exposition Provinciale en septembre dernier, pour commémorer le 25e anniversaire du Mérite Agricole.

M. Theophile Trudel--1913

Né à Ste-Geneviève de Batiscan en 1851, M. Trudel est le fils de M. Jean-Ovide Trudel, qui alla s'établir dans la suite à Saint-Prosper. Membre d'une famille de neuf enfants à qui les parents furent prématurément enlevés, il comprit de bonne heure la beauté de la vie champêtre, s'y donna tout entier et prouva que l'agriculture fournit à ceux qui s'y vouent avec énergie, et même sans expérience, une carrière excessivement avantageuse. Il a pû faire progresser la neuvième partie du patrimoine laissé par son père de manière à donner à sa famille de douze enfants une instruction permettant à chacun de suivre l'état de vie de son choix. Quatre de ses filles sont religieuses, l'un de ses deux fils est prêtre de Saint-Sulpice, et M. Trudel, avec son fils aîné continuant la lignée, est maintenant l'un des cultivateurs les plus en vue de la Province.

M. Trudel s'est toujours appliqué à prendre, pour faire une culture avantageuse, tous les moyens modernes recommandés. Il a fait de nombreux voyages d'étude tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Il a rapporté surtout de sa visite à la récente exposition de San-Francisco des souvenirs et des renseignements précieux.

M. Trudel fut élu maire de sa municipalité à l'âge de 32 ans; il fut dans la suite préfet du comté et président de la société d'agriculture. Il est allé procéder personnellement, en ses dernières années, au début du défrichement de la région de l'Abitibi.

L'honorable W. Owens--1913

L'honorable sénateur Owens s'est toujours beaucoup occupé d'agriculture, et, n'étant point cultiteur de profession, il n'a pu concourir que pour le diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel, sans quoi, la médaille d'or lui aurait été décernée, en 1913. Il inscrivit son domaine au concours agricole pour la première fois en 1908 et obtint cette année là, 92.53 points. De nouveaux travaux d'améliorations foncières dans les chemins de ferme et dans les pièces en défrichement et divers autres détails élevèrent son record de points et le placèrent en tête de ligne des compétiteurs pour le diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel, en 1913.

La ferme de M. Owens contient 550 arpents de terre dont 300 sont labourables, en culture ou en pâturage, le reste en bois, cours et parterres. Obligé de faire de la culture à prix d'argent, M. Owens a pourvu sa ferme d'un outillage et d'animaux de première classe, parce qu'il est convaincu que le meilleur moyen de faire des progrès est de diminuer le plus possible les frais de main-d'œuvre en se servant d'un outillage aussi perfectionné que possible, et que les dépenses de culture sont les mêmes avec un bétail inférieur qu'avec des animaux de haute valeur.

M. Jos. Couture--1914

Le Lauréat de la médaille d'or en 1914 est le fils du Lauréat de 1904. Il n'est âgé que de 41 ans et cultive à la Jeune Lorette, depuis 17 ans, la propriété qu'il a acquise il y a environ 10 ans, de M. Louis Durand, son beau-père

Il remporta la médaille d'argent alors qu'il était à l'emploi de M. Durand. Il concourut sous son propre nom en 1909, puis en 1914. En cette dernière année, il vit ses efforts couronnés en obtenant la médaille d'or et le diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel, surpassant un grand nombre de concurrents

M. Couture est le père de sept enfants. Son fils Arthur,—future médaille d'or, sans doute,—demeure avec son père et est lui-même le père d'un bébé,—Omer, Couture,—qui sera peut-être Lauréat comme son grand-père et son arrière grand-père,—dans 25 ans, quand on célèbrera les Noces d'Or du Mérite Agricole.....

M. Couture ne se distingue pas seulement par son bon travail et ses succès agricoles, il pousse honorablement à la roue du progrès général. Il fait partie de l'Association des Producteurs de grains de semence, de la Société des Eleveurs Canadiens, du Syndicat d'élevage de Québec; il est aussi directeur de la Société d'Agriculture du comté de Québec. En un mot, il porte dignement la décoration qu'il lui a été remise lors des fêtes du mois de septembre et qui le signale à l'attention et à l'émulation de ses compatriotes.

M. Benjamin Bertrand—1915

M. Bertrand demeure à Saint-Hermas, comté des Deux-Montagnes. Il est né dans cette paroisse le 25 novembre 1845 et cultive depuis l'âge de quinze ans. Il a joué un rôle important dans la société d'agriculture de sa paroisse et remporté une foule de premiers prix dans divers concours tant de sa localité que du comté d'Argenteuil. En 1900 il lui fut remise la médaille d'argent du Mérite Agricole. Au concours pour la médaille d'or dans sa région, cinq années plus tard, les grandes améliorations qu'il avait fait subir à sa ferme et à ses méthodes de culture lui ont permis de remporter la médaille d'or et le diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel.

M. Bertrand est le dernier lauréat de la médaille d'or jusqu'à date. Il a été solennellement décoré le premier septembre dix-neuf cent quinze, au Parc de l'Exposition Provinciale de Québec, lors de la célébration des Noces d'Argent du Mérite Agricole.

M. James.-A. Drew—1915

S'étant inscrit au concours de 1915, comme cultivateur amateur, Monsieur Drew qui était arrivé deuxième il y a cinq ans, dans le concours des médailles d'argent, a reçu cette année le diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel. Il est de descendance écossaise et cultive la ferme sur laquelle son père s'établit et où il a toujours vécu lui-même, à Beech-Ridge, Lachute, comté d'Argenteuil.

La ferme de M. Drew est surtout une ferme d'élevage où l'on peut voir des animaux pur sang des races suivantes: bêtes à corne. Ayrshires, moutons Leicester, porcs Yorkshires, et poules Wyandottes et Plymouth Rock.

M. Drew vit avec sa mère veuve et deux sœurs. C'est une famille de goûts et d'aptitudes artistiques. Leur demeure est agréablement meublée et leur salle et salon sont ornés de nombreux tableaux à la peinture et au crayon par Mlles Drew et M. Drew lui-même, tableaux auxquels les connaisseurs concèdent une valeur appréciable.

VII—LES LAURÉATS DU MÉRITE AGRICOLE 1890-1915

L'agriculture est non seulement le premier des arts au point de vue de son utilité et de ses bienfaits, mais il est encore le premier des arts par ordre de date, son institution remontant aux jours reculés où les premières aurores de la civilisation rayonnèrent sur le monde.

(Honoré Mercier.-1890)

Voici les noms, adresses, etc., des Lauréats du Mérite Agricole depuis la fondation jusqu'au 1er septembre 1915. Ce relevé a été fait en suivant exactement les rapports annuels du Mérite Agricole soumis au Département de l'Agriculture de la province de Québec; les adresses qui y sont données sont celles des Lauréats à l'époque où ils ont été décorés

La date entre parenthèse signale les premiers Lauréats du Mérite Agricole, ceux de 1890, et ceux de 1914 et de 1915 qui ont été décorés lors de la célébration du vingt-cinquième anniversaire de fondation du Mérite Agricole à l'Exposition Provinciale de Québec, le 1er septembre 1915; elle indique également, dans les cas des Lauréats de la Médaille d'Or et de Très Grand Mérite Exceptionnel, quand ces honneurs ont été conférées aux heureux méritants. Il y a une distinction à faire entre les Lauréats de la Médaille d'Or et de Très Grand Mérite Exceptionnel. Les cultivateurs de profession seulement ont droit à la Médaille d'Or; les autres, appelés amateurs, ne peuvent, même à mérite égal, obtenir que le titre de Très Grand Mérite Exceptionnel.

T. G. M. E., veut dire Très Grand Mérite Exceptionnel.

T. G. M., Très Grand Mérite. G. M., Grand Mérite. D., Diplôme.

L'astérisque (*) qui suit un nom signifie que ce lauréat a accepté l'invitation, est venu ou a été représenté à la célébration des Noces d'Argent du Mérite Agricole.

Le comté de Terrebonne étant divisé en deux parties pour les fins des concours du Mérite Agricole apparaît nécessairement à deux reprises dans la liste des comtés.

LES LAURÉATS DU MÉRITE AGRICOLE

De 1890 a 1915 inclusivement

ARGENTEUIL.—Albright, Nelson, D., (1890), T. G. M., S. Andrew.—Black, Robert, G. M., Mabel.—Dobbie, Thos, D., (1890) Lachute.—Doig, John, D., (1890), T. G. M., Lachute.—Drew, James-A., * T. G. M., T. G. M. E., (Amateur), (1915), R. R. 4, Lachute, Beech Ridge.—Gordon, John, D., B. P. Genos, S. Jérusalem.—McCuat, James, T. G. M., Brownsburg.—Morrin, David, G. M., (1890), S. Jérusalem, Lachute.—Nichols, Will., T. G. M., Staynerville.—Owens & Sons. T. G. M., Stonefield.—Roger, John-W., *, T. G. M., S. Andrew.—Smith, Malcolm, T.G. M., Lachute, Beech Ridge.—Smith, Walter, G. M., T. G. M., S. Jérusalem.

ARTHABASKA.—Beaumier, Rezenne, *, G. M., T. G. M., Warwick.—Bourbeau, Solyme, G. M., S. Christophe.—Boutet, Charles, T. G. M., T. G. M. E., (1897), S. Victoire, Victoriaville.—Campagna, Jean, G. M., S. Paul de Chester-Est.—Daigle, J.-B., *, T. G. M., Stanfold, S. Agapit, Lotbinière.—Desrochers, F.-X., *, G. M., T. G. M., Warwick.—Durand, Jos., D., S. Norbert.—Gouin, Aimé, *, D., S. Norbert.—Houde, Amédée, *, D., S. Paul de Chester.—Juneau, Edmond, G. M., S. Norbert.—Kirouac, Louis, T. G. M., Warwick.—Landry, Jules, D., S. Valère.—LeBel, Georges, T. G. M., S. Norbert.—Leblanc, Roméo, *, G. M., S. Paul de Chester, Victoriaville.—Luneau, Dieudonné, G. M., S. Norbert.—Lupien, Onésime, G. M., T. G. M., S. Valère de Bulstrode.—Marcoux, F.-X., G. M., S. Albert Victoriaville.—Millier, Alexandre, D., S. Elizabeth de Warwick.—Morin, J.-D., *, G. M., T. G. M. S. Elizabeth de Warwick.—Paradis, Romuald, G. M., S. Paul de Chester.—Poisson, Ludger, T. G. M., Stanfold.—Poudrier, Gédéon, G. M.. S. Paul de Chester.-Provencher, Edmond, T. G. M., S. Norbert.-Provencher, Edouard, G. M., S. Norbert.—Saint-Laurent. Adolphe, *, G. M., S. Valère de Bulstrode, B. P. Walker's Cutting.—Talbot, Vital, G. M., S. Norbert.--Therrien, Hercule, D., S. Clothilde.—Thibaudeau, Pierre, D., Stanford.—Thibault, Ambroise, *, D., G. M., S. Valère, Walker's Cutting.—Tourigny, Paul, *, D., T. G. M., T. G. M. E., (Amateur) (1907), Victoriaville.—Verville, Jos., G. M., S. Christophe, Arthabaska.

BAGOT.—Beaudry, Elie, T. G. M., S. Dominique. .—Bourgeois, Louis, T. G. M., Acton Vale, 110 Parc Lafontaine, Montréal.—Brodeur, Thimothée, T. G. M., S. Hugues.—Casavant, Ant., G. M., S. Dominique.—Desautels, Joseph, *, T. G. M., S. Simon, Berthierville.—Guertin, Jos., * G. M., S. Hélène.—Lafontaine, Charles, D., S. Simon.—Lussier, Clément, T. G. M., S. Rosalie.—Marcotte, L.-H., *, D., Simon.—Marsan, Ovila, T. G. M., S. Théodore.—McDonald, Milton, T. G. M., Acton Vale Sta.—Proulx, Pierre, *, T. G. M. S. Hugues.—Roy, Emile, T. G. M., S. Pie.—Vasseur, Nérée, G. M., S. Pie.

BEAUCE.—Barbeau, Chs, *, D., S. Marie.—Beaulé, Adol., D., G. M., T. G. M., Lambton.—Bolduc, Chs, *, G. M., S. François, Providence.—Bolduc, Jos., D., G. M., S. François.—Bolduc, Rémi, *, G. M., S. François.—Cathcart, David-M., *, T. G. M. Linière.—Champagne, Philéas, *, D., Shenley.—Devault, Alphée, *, G. M., T. G. M., Lambton.—Gobdout, Pierre, G. M., Lambton.—Gosselin François D., S. Victor de Tring.—Hamel, Charles, *, D., G. M., S. François, Beauceville-Ouest.—Jacques, J.-Aug., D., Broughton, S. Pierre.—Lacroix, And., D., S. Marie.—Lambert. J.-Ephr., *, T. G. M., S. Joseph.—Lambert, Jos., *, T. G. M., S. Frédéric.—Lessard, Jos., D., S. Joseph.—Lessard, Ths, D., S. Joseph.—Poirier, Alph., D., S. Joseph.—Roberge, J.-E., T. G. M., Lambton.—Thompson, Jos., T. G. M., Linière.—Turgeon, Alfred, D., G. M., Lambton.

BEAUHARNOIS.—Brunet, Adélard, G. M., S. Louis de Gonzague.—Chayer, Jos., *, G. M., S. Stanislas de K.—Drysdale, Thomas, *, T. G. M., S. Ls de Gonzague, Allan's Corner, Châteauguay.—Laframboise, Aimé. *, T. G. M., S. Stanislas de K.—Laframboise, Frs, G. M., S. Stanislas de K.—Symons, I.-I., D., S. Ls de Gonzague.—Tennant, Georges, G. M., S. Ls de Gonzague.—Trudeau, Albini, G. M., S. Ls de Gonzague.—Vinet, Benjamin, D., Beauharnois.—Vinet, J.-Bte, *, T. G. M., S. Ls de Gonzague.—Watson, Thomas, T. G. M., North Georgetown.—Watt, David-M., T. G. M., S. Ls de Gonzague.—Watt, Donald, T. G. M., S. Ls de Gonzague.

BELLECHASSE.—Bélanger, Henri, *, D., G. M., T. G. M., S. Valier.—Bilodeau, Jos., G. M., G. M., S. Lazare.—Catellier, Nap., D., S. Valier.—Corriveau, Léger, *, D., G. M., S. Valier.—Fortin, Samuel, *, G. M., S.

Philémon.—LECLERC, JOS., *, T. G. M., S. Charles.—MERCIER, ADÉLARD, *, G. M., S. Lazare.—PELCHAT, PHILÉAS, T. G. M., S. Philémon.—SAINT-LAURENT, A., D., S. Valier.—TALBOT, O.-E., *, G. M., S. Michel, Québec.

BERTHIER.—ARCHAMBAULT, J.-R.-A., *, T. G. M., S. Michel des Saints.—ARMSTRONG, ALPHÉUS, G. M., S. Gabriel de Brandon.—BACON, LOUIS, T. G. M., S. Gabriel de Brandon..—BOISVERT, SIMÉON, *, G. M., S. Gabriel de Brandon.—CABANA, ANSELME, *, T. G. M., S. Cuthbert.—CÔTÉ, ADELME, T. G. M., S. Barthélémi.—COULOMBE, JOS., T. G. M., S. Norbert.—DAUPHIN, NORBERT, G. M., S. Norbert.—DENIS, ARMAND, *, T. G. M., S. Cuthbert.—DENIS, ARSÈNE, *, T. G. M., S. Norbert.—DÉSY, JOS.-J.-B., T. G. M., S. Barthélémi.—DUMONTIER, URGEL, T. G. M., S. Barthélémi.—FERLAND, MATHIAS-OCTAVE, *, T. G. M, T. G. M. E., (1903), Berthier, Berthierville.—FRÉCHETTE, LOUIS, T. G. M., S. Norbert.—GERVAIS, ARSÈNE, T. G. M., S. Barthélémi.—GERVAIS, PIERRE, T. G. M., S. Cuthbert.—HENEAULT, LOUIS, G. M., S. Barthélémi.—LAFRENIÈRE, OMER, *, T. G. M., S. Damien, Cap S. Gabriel.—LAPORTE, JOS., *, G. M., T. G. M., S. Norbert.—LAURENDEAU, HENRI, *, T. G. M., S. Barthélémi.—LAVALLÉE, PAUL, *, T. G. M., Berthier.—LAVALLÉE, PIERRE, *, T. G. M., T. G. M. E., (1908), S. Norbert,—LINCOURT, OLIVIER, *, T. G. M., S. Barthélémi.—MARION, JOS., T. G. M., S. Gabriel de Brandon.—MÉNARD, ALEXANDRE, T. G. M., S. Michel des Saints.—MOUSSEAU, HYACINTHE, T. G. M., Berthier.—MOUSSEAU, J.-Bte, G. M., Berthier.—PIETTE, PIERRE, T. G. M., S. Norbert.—POITRAS, ISID., *, T. G. M., S. Gabriel de Brandon.—ROCH, ALFRED, G. M., S. Norbert.—RONDEAU, FRANÇOIS, G. M., S. Gabriel de Brandon.—SARASIN, ADÉLARD, G. M., S. Norbert.—SYLVESTRE, OMER, G. M., S. Barthélémi.—SYLVESTRE, UBALD, T. G. M., S. Barthélémi.

BONAVENTURE.—CYR, JOHN-B., G. M., Cap Noir.—LEBEL, L.-P., *, G. M., New Carlisle—NOBLE, ROBERT, D., Matapédia.—SMITH, JOHN-L., G. M., New Carlisle.—SMITH, W.-T., D., New Carlisle.—STEEL, ED., D., Cap Noir.

BROME.—DOUGALL, JAMES, D., Brigham—HILLHOUSE, WILL.-P., T. G. M., Knowlton, Foster—PARSONS, J.-J., G. M., East Farnham, Sweetsburg, Missisquoi—PETTES, J.-C., T. G. M., West Brome.—STRONG, JAMES-B., T. G. M. West Southam.—TIBBITS, MARK & R., T. G. M., Knowlton.—WHITMAN, LEVI-R., & H. NELSON, T. G. M., Knowlton—WHITMAN, LEVI-R., D., Knowlton.—WILLIAM, MRS W.-W., T. G. M., West Bolton.

CHAMBLY.—BROSSEAU, LOUIS, G. M., S. Hubert—LAMARRE, P., B., D., G. M., S. Lambert, Longueuil.—SAINTE-MARIE, P.-E., *, D., S. Hubert.—TRUDEAU, Ed., *, T. G. M., S. Basile.—VINCENT, MOÏSE, *, G. M., S. Hubert, 595 rue Azida, Tétraultville, Montréal.

CHAMPLAIN.—AUBRY, ANDRÉ, G. M., S. Maurice.—BLAIS, EDOUARD, T. G. M., S. Flore.—CLÉMENT, AUGUSTIN, G. M., S. Maurice.—FONTAINE, MISAEL, *. G. M., S. Maurice.—LESCADRES, CALIXTE, G. M., S. Flore.—MASSICOTTE, CLAIR, *, T. G. M., S. Prosper.—MONTREUIL, ANT.-OL., *, D., S. Anne de la Pérade.—RICARD, [illegible]ÉAR, D., S. Anne de la Pérade.—TESSIER, DELPHIS, *, S. Anne de la Pérade. [illegible]RUDEL, THÉOPHILE, *, T. G. M., T. G. M. E., (1913), S. Prosper, S. Thérèse d'Amos, Abitibi.

CHARLEVOIX.—BILODEAU, FRANÇOIS, D., Malbaie.—BOUCHARD, JACQUES, G. M., Malbaie.—BOULIANE, LOUIS, G. M., T. G. M., Malbaie.—CIMON, CHS-HERMEL, *, T. G. M., (1914), Baie S. Paul.—CIMON, JOSEPH, G. M., T. G. M. Baie S. Paul.—COUTURIER, ALFRED, G. M., T. G. M., Malbaie.—DUFOUR, ARMIAS, G. M., T. G. M., Malbaie.—DUFOUR, JOSEPH, *, T. G. M., Malbaie.—DUFOUR, PHILIPPE, T. G. M., Malbaie.—DOGGAN, WM-ED., G. M., Malbaie.

Les Lauréats tirent.....et le mât monte.

-Gagnon, Isaie, *, D., Malbaie.—Lapointe, Elie, D., T. G. M., Malbaie.—Lemoine, Maurice, *, D., G. M., T. G. M., Malbaie.—Maltais, Elie, T. G. M., Malbaie.—McNicoll, Jean, G. M., Malbaie.—Tremblay, Arthur-Achille, *, G. M., Les Eboulements.—Tremblay, Aug., D., S. Agnès.

CHATEAUGUAY.—Anderson, Robert, T. G. M., North Georgetown. -Bourdon, Théo., *, G. M., T. G. M., S. Philomène, Châteauguay.—Brown, John, *, T. G. M., Howick, Howick Sta.—Bryson, James, *, T. G. M., Brysonville.—Cottingham, James, T. G. M., T. G. M. E., (1896), Ormstown.—Cunninghman, Alex., T. G. M., Allan's Corner.—Currie, John, *, T. G. M., Riverfield.—Demers, Onés., G. M., S. Martine.—Dulude, Jos., *, T. G. M., S. Martine.—Duncan, John, D., T. G. M., Riverfield.—Elliott, James, *, T. G M. Ormstown.—Geddes, Andrew, *, T. G. M., Ormstown.—Geddes, John, *, T. G. M., Ormstown.—Irving, Thos., T. G. M., North Georgetown.—Logan, John-W., T. G. M., Allan's Corner, Howick.—Logan, W., T. G. M., Allan's Corner.—MacFarlane, Robert, *, T. G. M., Riverfield, Howick.—McDougall John, T. G. M., Ormstown.—McDougall, Will., T. G. M., Ormstown.—McKell, James, *, T. G. M., Riverfield.—McNeil, Robert, D., *, T. G. M., Ormstown.—Milne, John, G., M., T. G. M., Riverfield.—Ness, Robert, *, T. G. M., Howick.—Ness, R.-R., T. G. M., T. G. M. E., (1906). Howick.—Pitre, Narcisse, G. M., S. Philomène.—Robertson, Robert, T. G. M., South Georgetown, Howick.—Roy, Robert, T. G. M., Ormstown.—Templeton, John, T. G. M., Howick.—Younie, Alex., *, T. G. M., T. G. M. E., (1911), Brysonville.

CHICOUTIMI.—Bergeron, Paschal, *, G. M., Jonquières.—Boivin, Alfred, D., Bagotville.—Boivin., Thomas, T. G. M., S. Alphonse, Bagotville. —Bouchard, Didyme, *, G. M., S. Alphonse.—Brassard, Louis, D., S. Cyriac, —Fortin, Donat, T. G. M., S. Alexis.—Gauthier, Ferdinand, T. G. M., N.-D. de Laterrière.—Gobeil, Ursin, G. M., (1914), Riv. du Moulin, Chicoutimi.—Gravelle, Nérée, D., S. Anne.—Guay, J.-D., *, T. G. M., Chicoutimi. —Guay, Louis, G. M., Chicoutimi.—Hudon, Georges, *, G. M., T. G. M., S. Anne.—Jobin, Isaie, D., Chicoutimi.—Lapointe, Onésime, G. M., N.-D. de Laterrière.—Lavoie, Omer, D., S. Alexis, Grande Baie.—Maltais, Jean-Louis *, T. G. M., T. G. M. E., (1899), S. Dominique de Jonquières.—McNicoll, Henri, T. G. M., S. Alexis de Grande Baie.—Riverin, Jos., G. M., Chicoutimi.—Tremblay, Frs, D., S. Anne.—Tremblay, Louis-D., D., S. Alexis, Grande Baie.—Tremblay, Stanislas, T. G. M., Bagotville.—Vaillancourt, Lazare, *, D., S. Cyriac.

COMPTON—Clark, W.-C., T. G. M., Waterville.—Dumoulin, Sam., T. G. M., S. Edwidge.—Judah, E.-W., T. G. M., Hillhurst.—Leamed, John, T. G. M., Cookshire.—McClary, John-A., T. G. M., Hillhurst.—McIntosh, James, T. G. M., Waterville.—Mercier, Bernard, *, G. M., Compton, S. Thomas.—Morrill, G.-W., D., Compton Sta.—Pomroy, A.-L., T. G. M., Compton.—Pomroy, S.-I., T. G. M., Compton.—Robert, Bonaventure, T. G. M., Waterville.—Robertson, Robert, T. G. M., Compt[illegible]ers, W.-W., T. G. M., Eaton.—Ryan, Patrick, D., Compton.—Ve[illegible]son, J.-V., T. G. M., Waterville.

DEUX-MONTAGNES.—Angrignon, Alp., G. M., S. Benoît.—Bélanger, Arthur, *, G. M., (1905), S. Eustache.—Bélanger, Eustache, *, T. G. M., (1915), S. Eustache.—Bélanger, Théo., T. G. M., *S. Eustache.—Bertrand, Ben., *, T. G. M., T. G. M. E., (1915), S. Hermas.—Champagne, Charles, T. G. M. E., (1890), S. Eustache.—Fortier, Isidore, D., S. Hermas.—Huot, L.-Nap., *, T. G. M., S. Canut.—Morrin, John, T. G. M., S. Augustin.—Oswald Archibald, T. G. M., (1890), Belle Rivière.—Oswald, Will.-A., *, T. G. M.,

T. G. M. E., (1910), Petit Brûlé, S. Augustin, 301 Wilson Ave, N.-D. de Grâces, Montréal.—PILON, DAMIEN, *, T. G. M., S. Benoît, Baie Argenteuil.—SAINT-PIERRE, LÉANDRE, *, G. M., (1915), S. Eustache.

DORCHESTER.—AUDIBERT, Jos., *, G. M., S. Edouard de Frampton.—CÔTÉ, GEORGES, *, G. M., S. Bernard.—DUMONT, FÉLIX *, T. G. M., S. Hénédine.—DUMONT, GABRIEL, T. G. M., S. Hénédine.—GARON, LÉO, *, T. G. M., S. Bernard.—LAROCHELLE, ANTOINE, G. M., S. Bernard.—LAROCHELLE, FORTUNAT, *, T. G. M., S. Bernard.—LAROCHELLE, Jos., *, G. M., T. G. M., S. Bernard.—NADEAU, ONÉS., *, G. M., S. Bernard, S. Narcisse, Newbois (Champlain).—NADEAU, PHILIAS, *, T. G. M., S. Bernard.

DRUMMOND.—ALLARD, TÉLESPHORE, G. M., L'Avenir.—BOGIE, GORDON H., G. M., L'Avenir.—BOISCLAIR, HERMAN, *, G. M., S. Cyrille de Wendover.—CARTIER, T.-C., D., KINGSEY.—DUFFY, JAMES, G. M., Danby.—JANELLE, ANTONIO, *, G. M., S. Cyrille de Wendover.—JUTRAS, ALCIDE, *, G. M., S. Cyrille de Wendover, Trenholm.—LYSTER, C.-N., *, D., T. G. M., Kirkdale.—PRÉFONTAINE, FULGENCE, G. M., South Durham.—REED, BENJ.-E., T. G. M., Ulverton.—RICHARD, J.-U., D., Drummondville.

GASPE.—ROY, BILONIE-LOUIS, G. M., Cap Chat.

HOCHELAGA.—ARMAND, FRS, *, G. M., Riv. des Prairies.—BLEAU, ALBÉRIC, *, G. M., Riv. des Prairies.—BUCHANAN, GEO. T. G. M., Côte S. Michel.—DAGENAIS, PAUL, T. G. M., S. Léonard Port Maurice.—DESCARIE, D.-J., T. G. M., N.-D. de Grâces.—DELORME, MAGLOIRE, *, G. M., S. Léonard Port Maurice.—DRUMMOND, DANIEL, T. G. M., Petite Côte.—DRUMMOND, JAS, T. G. M., (1890), T. G. M. E., (1895), Petite Côte.—GAGNON, CHS, G. M., Côte S. Michel.—GERVAIS, GEORGES, *. T. G. M., Pointe-aux-Trembles.—HALL, WILL., G. M., Longue Pointe.—IRVING, GEORGE, T. G. M., (1890) Pointe-aux-Trembles.—KYDD, Mde G., T. G. M., (1890), Petite Côte.—LAPOINTE, HORMIDAS, T. G. M., Longue Pointe.—McLACHLAN, DUNCAN, T. G. M., Petite Côte, 183 Colonial Ave, Montréal.—NESBITT, JOHN, *, T. G. M., (1890), T. G. M. E., (1905) Petite Côte, 2385, Route S. Michel, Rosemont, Montréal.—NESBITT, SAM.-J., T. G. M., Petite Côte.—TRENHOLME, T.-H., T. G. M., (1890), N.-D., de Grâces.—VANIER, HUBERT, G. M., S. Léonard Port Maurice.

HUNTINGDON.—BROWNLEE, ROBERT-T., T. G. M., Hemmingford.—CAMERON, STIRRET, T. G. M., Dundee, S. Agnès de Dundee.—McNAUGHTON, ANGUS, D., Hinchinbrooke, Huntingdon.—McNAUGHTON, FRÈRES, T. G. M., Dewitville.—MUIR, ARCH., T. G. M., Hinchinbrooke.—MUIR, JOHN, T. G. M., T. G. M. E., (1901), Hinchinbrooke.—RITCHIE, JAMES & SON, T. G. M., Dewitville.—TRAINER, W.-G., *, G. M., Franklin Centre.—WALKER, W.-H., G. M., T. G. M., Godmanchester.

IBERVILLE.—BENOIT, J.-A., G. M., S. Grégoire.—BESSETTE, LOUIS, G. M., Mont Johnson.—BREAULT, PIERRE, G. M., T. G. M., S. Sébastien.—BROSSEAU, HYP., G. M., S. Sébastien.—FORTIN, SYFROID, *, T. G. M., S. Georges, Henryville.—NADEAU, LOUIS-A., *, G. M., S. Athanase, Iberville.—ROY, ALFRED, *, T. G. M., Sabrevois.—ROY, Jos., T. G. M., S. Anne de Sabrevois.—ROY, CHARLES, T. G. M., S. Anne de Sabrevois.

ILE D'ANTICOSTI.—PARENT, ALPHONSE, T. G. M., Baie Ellis.

JACQUES-CARTIER.—BOA & FRÈRES, T. G. M., S. Laurent.—CHAURET, J.-A., T. G. M., S. Geneviève.—DESLAURIERS, J.-B., *, G. M., (1890), T. G. M., Valois, Pointe-Claire.—DORAN, SIG.-JOS., T. G. M., Rapides Lachine.—HODGE,

James, *, G. M., (1890), S. Laurent.—Hodge, Will.-J., *, T. G. M., S. Laurent.—Hodge, Wm-Thos., *, D., (1890), S. Laurent.—Lecavalier, Amédée, *, T. G. M 1905) S. Laurent.—Martin, Hector, *, G. M., (1915), S. Laurent.—O'Gilvie, W.-W., T. G. M. T. G. M. E., (1900), Rapides Lachines, 80 rue St-Frs-Xavier, Montréal.—Pigeon, Basile, G. M., Côte S. Paul.—Reford, Robert, T. G. M., S. Anne de Bellevue.

JOLIETTE.—Amiot, Eugène, G. M., S. Paul.—Amiot, F.-X., G. M., S. Paul.—Aubin, Ed., *, T. G. M., S. Elizabeth.—Barrette, Adélard, T. G. M., S. Mélanie d'Ailleboust.—Belleville, Thaddée, G. M., S. Jean de Matha.—Bonin, Charles, T. G. M., S. Elizabeth, S. Emilie Jct.—Bonin, Paphnus, *, T. G. M., S. Elizabeth, S. Emilie Jct.—Dauphin, Rém D., G. M., S. Elizabeth.—Ferland, Mathias, G. M., T. G. M., S. Elizabeth.—Fontaine, Alphonse, D., Joliette.—Fréchette, Eugène, *, G. M., S. Elizabeth.—Geoffroy, Nicolas *, T. G. M., S. Ambroise de K.—Henault, Rémi, D., G. M., S. Elizabeth —Hétu, Désiré, G. M., S. Mélanie.—Parent, Isidore, T. G. M., S. Ambroise de K.—Payette, Jos., D., G. M., S. Paul.—Perreault, Jos., G. M., T. G. M., S. Mélanie.—Perreault, Urgel, G. M., S. Ambroise de K.—Richard, Jean-B.-A., T. G. M., Joliette.—Riendeau, Zénon, G. M., S. Charles Borromée, Joliette.—Rivet, Alfred, T. G. M., S. Paul.—Rivet, Chs, T. G. M., S. Charles Borromée, Joliette.—Rivet, Ménard, T. G. M., S. Paul.—Vessot, Samuel, T. G. M., Joliette.

KAMOURASKA.—Hudon, Elzéar & Thomas, *, G. M., S. Anne de la Pocatière.—Langlais, Jos., T. G. M., Riv. Ouelle.—Letellier, Charles-F., T. G. M., Riv. Ouelle.—Ouellet, Charles, G. M., Kamouraska.—Ouellet, Cyrias, *, T. G. M., Kamouraska.—Rossignol, N., *, G. M., S. Denis.—Sirois, Alphonse, *, T. G. M., S. Anne de la Pocatière.

LABELLE.—Owens, l'honorable sénateur W., T. G. M., T. G. M. E., (Amateur), (1913), Montebello.

LAC SAINT-JEAN.—Allard, Ephrem, D., Hébertville.—Barrette, Ls, D., S. Gédéon.—Beaulieu, J.-B., D., S. Louis de Chambord.—Beemer, H.-J., T. G. M., Roberval.—Bélanger, Albert, *, G. M., T. G. M., (1914), Riv. au Doré, (Chicoutimi).—Bélanger, Ludger, *, G. M., (1914), Riv. au Doré (Chicoutimi).—Boily, Jos., *, T. G. M., S. Gédéon.—Boily, Jos., G. M., S. Jérôme.—Boily, Luc, T. G. M., S. Louis de Chambord.—Boily, Pierre, G. M., T. G. M., S. Gédéon.—Boivin, Ben., *, T. G. M., S. Joseph d'Alma (Chicoutimi).—Boivin, Gédéon, G. M., S. Gédéon.—Boivin, Jos., *, G. M., (1914), S. Joseph d'Alma (Chicoutimi).—Bolduc, Jos., G. M., S. Ls de Chambord.—Bouchard, Sixte, G. M., S. Jérôme.—Brassard, Ephrem, G. M., Roberval.—Carbonneau, J.-B., *, G. M., Normandin, Québec.—Chartré, J.-B., *, G. M., T. G. M., S. Félicien.—Côté, Jos. (Thomas), *, G. M., T. G. M., (1914), S. Gédéon.—Côté, Thomas, G. M., S. Gédéon.—Coulombe, Johnny, *, G. M., T. G. M., (1914), Riv. au Doré (Chicoutimi).—Coulombe, Mde Vve Jos., G. M., (1914), Riv. au Doré.—Coulombe, Thomas, G. M., S. Jérôme.—Dallaire, Lucien, G. M., (1914), Riv. au Doré.—Doré, Jos., D. S. Jérôme, Métabetchouan.—Duchesne, Antoine, *, T. G. M., (1914), Riv. au Doré (Chicoutimi).—Dufour, Elzéar, *, D., S. Jérôme, Métabetchouan.—Dufour, Flavien, G. M., S. Jérôme.—Dumas, Hilaire, *, G. M., S. Félicien.—Fortin, Adélard, *, G. M., T. G. M., (1914), Chambord, Pte Chambord (Chicoutimi).—Fortin, Alphonse, *, G. M., T. G. M., Hébertville.—Gagnon, Chs, *, D., S. Jérôme, Métabetchouan.—Gagnon, Joseph, G. M., S. Jérôme.—Gagnon, Jos., T. G. M., Hébertville.—Gagnon, Joseph-Pierre, T. G. M., S. Jérôme.—Gagnon, Louis, *, D., T. G. M., S. Gédéon.—Girard, Alexis, *, G. M., Delisle, Hébertville Sta.—Girard, Cléophas, G. M., (1914), S. Joseph d'Alma—

Les Lauréats aux câbles pour le montage du Mât du Mérite Agricole.

Girard, Joseph, *, G. M., S. Gédéon.—Girard, Patrice, G. M., S. Félicien.—Girard, Vilmon, *, G. M., (1914), S. Félicien.—Gosselin, Pierre, G. M., S. Prime.—Hébert, Alcide, G. M., S. Méthode.—Hébert, Antoine, G. M., T. G. M., S. Félicien.—Hudon, Adélard-A., *, T. G. M., (1914), Hébertville.—Hudon, Madame Vve R., G. M. Hébertville.—Juneau, Chs, *, G. M., S. Prime.—Laberge, Georges, *, D., S. Prime.—Landry, Ferdinand, D., Hébertville.—Langlais, Louis, D., S. Gédéon.—Lapointe, Frs, *, T. G. M., Hébertville.—Laprise, Antoine, D., Albanel.—Laprise, Chs, *, T. G. M., (1914), S. Félicien.—Laprise, Damase, *, G. M., T. G. M., S. Félicien.—Laprise, Joseph, D., S. Félicien.—Laprise, Philippe, *, G. M., (1914), S. Félicien.—Laprise, Pierre, G. M., (1914), S. Félicien.—Larouche Joseph, D., S. Jérome.—Lavoie, Alfred, *, D., T. G. M., Hébertville.—Lessard, Frs, *, G. M., S. Gédéon.—Lessard, Liguori, *, D., S. Gédéon.—Lessard, Pierre, D., S. Gédéon, Honfleur, Châtes Péribonka (Chicoutimi).—Lévesque, Louis, *, G. M., Roberval.—Maltais, Jean, *, G. M., Delisle, S. Cœur de Marie.—Marcoux, Paul, *, G. M., S. Prime, S. Jean Deschaillons (Lotbinière).—Neault, Albert, G. M., S. Félicien.—Néron, André, D., S. Jérôme.—Néron, Augustin, D., S. Jérôme.—Normand, Paul-Aug., T. G. M., Péribonka.—Ouellet, Damase, G. M., S. Félicien.—Pilote, Chs, *, T. G. M., (1914), S. Félicien.—Plourde, André, D., D. G. M., S. Jérôme.—Potvin, Ephraïm, *, G. M., S. Jérôme, S. Gédéon.—Potvin, Honorius, D., (1914), S. Joseph d'Alma.—Potvin, Jos., *, G. M. (1914), Riv. au Doré, N. D. de la Doré (Chicoutimi).—Ratté, Wilfrid, D., S. Jérôme.—Rémillard, Léon, *, T. G. M., (1914), Normandin.—Rossignol, J.-Bte, G. M., S. Le de Chambord.—Rouleau, Arthur, D., T. G. M., S. Gédéon.—Savard, Abel, D., S. Félicien.—Savard, Hector, G. M., S. Félicien.—Savard, James, *, T. G. M., (1914), S. Félicien.—Simard, Jos.-A., *, T. G. M., (1914), S. Gédéon.—Simard, Wilfrid, *, G. M., T. G. M. T. G. M. E., (1909), S. Gédéon.—Tremblay, Aristide, *, G. M., T. G. M., Hébertville, S. Croix.—Tremblay, Jos.-Elz., *, G. M., Hébertville. Normandin.—Tremblay, Frs, D., S. Félicien.—Tremblay, Jos., T. G. M., S. Gédéon.—Tremblay, Onés., *, D., S. Jérôme.—Tremblay, Will., G. M., (1914), Riv. au Doré.—Trottier, Lucien, *, D., G. M., (1914), Normandin.—Trudel, Louis, D., Albanel.—Turcotte, Jean, D., S. Gédéon.—Turgeon, Zoel, G. M., Normandin.—Ursulines, Révérendes Dames, T. G. M., Roberval.—Vézina, Louis, D., (1914), Roberval,—Villeneuve, Claude, D., S. Jérôme.—Villeneuve, Théodule, *, D., Roberval.—Villeneuve, Thomas, D., S. Jérôme.

LAPRAIRIE.—Dubord, Louis, G. M., S. Isidore.—Lanctôt, Ed., G. M., S. Constant.—Létourneau, Hector, *, T. G. M., S. Constant.—Létourneau, Lorenzo, T., G. M., S. Constant.—Létourneau, Siméon, *, D., G. M., S. Constant.—Robidoux, Emery, *, T. G. M., S. Constant.—Tétrault, Rémi, T. G. M., S. Jacques-le-Mineur.

L'ASSOMPTION.—Benoît, Elie, G. M., Repentigny.—Brouillette, Gédéon, G. M., L'Assomption.—Brien, Albert, T. G. M., S. Paul l'Ermite.—Chartier, Albert, G. M., S. Paul l'Ermite.—Deschamps, Louis, T. G. M., S. Paul l'Ermite.—Deschamps, Ph., T. G. M., S. Paul l'Ermite.—Foisy, Camille A., *, G. M., L'Epiphanie.—Foisy, Joseph., *, G. M., T. G. M., L'Assomption, l'Epiphanie.—Foucault, Amédée, T. G. M., Repentigny.—Généreux, Jos.-R., T. G. M., L'Assomption.—Hétu, Ambroise, *, T. G. M., S. Sulpice.—Lachapelle, Edouard, *, T. G. M., S. Paul l'Ermite.—Lachapelle, F.-O., T. G. M., T. G. M. E., (1898), S. Paul l'Ermite.—Lachapelle, Nap., *, T. G. M., S. Paul l'Ermite.—Lloyd, James-H., *, T. G. M., S. Lin des Laurentides.—Papin, Henri, G. M., L'Assomption.—Rivet, Louis-E., *, G. M., L'Assomption.—Simard, Roch, T. G. M., L'Assomption.—Thifault, Mde Vve Nap., G. M., Repentigny.—Thouin, Louis, *, T. G. M., Repentigny.—Thurenne, Adolphe, T. G. M., S. Paul l'Ermite.—Thurenne, Delphis, T. G. M., S. Paul l'Ermite.

LAVAL.—Bastien dit Rocand, F.-X., *, D., (1890), S. Vincent de Paul.—Bergeron, J.-Bte, T. G. M., S. Martin, 24 rue S. Augustin, Montréal.—Chalifoux, Théo., G. M., (1890), S. Rose.—Hotte, Hormidas, G. M., T. G. M., S. Martin.—Mercier, Maximin, G. M., S. Martin.—Ouimet, Adolp., G. M., S. François de Sales.—Ouimet, Ed., G. M., S. Rose.—Ouimet, Roch, *, G. M., S. Rose.—Ouimet, Wilfrid, D., (1890), G. M., S. Rose.—Therrien, Ludger, D., (1890), S. François de Sales.

LEVIS.—Bolduc, Ferdinand, G. M., S. Henri.—Carrier, Eugène, D., N.-D. de Lévis.—Colette, Mme Vve C. A., G. M., S. Henri.—Demers, David, *, T. G. M., S. Henri.—Gosselin, Joseph, *, G. M., T. G. M., S. Henri.—Hamel, Louis, G. M., S. Henri.—Laguéux, P., G. M., S. Romuald.

L'ISLET.—Carlos, Jos., *, G. M., S. Cyrille.—Carlos, Louis, G. M., L'Islet, S. Cyrille.—Caron, Gér., G. M., T. G. M., Trois-Saumons.—Dubé, Félix, D., S. Aubert.—Fafard, Armand, *, D., L'Islet.—Fafard, Aug., G. M., L'Islet.—Gagné, Daniel, G. M., T. G. M., L'Islet.—Gagné, J.-D., *, T. G. M., L'Anse-à-Gilles.—Gaulin, F.-X., D., S. Eugène.—Leclerc, Lucien, *, G. M., S. Jean Port Joli.

LOTBINIERE.—Beaudet, Anthime, *, G. M., T. G. M., S. Emélie.—Beaudet, Ernest, *, G. M., Lotbinière.—Croteau, Narcisse, D., S. Croix.—Desrochers, Philias, *, G. M., Lotbinière.—Laliberté, Alf., D., G. M., T. G. M., Lotbinière.—Lauzé, Hyacinthe, *, G. M., T. G. M., T. G. M. E. (1907), Lotbinière.—Olivier Jos., D., Riv. Boisclair.—Pérusse, Fortunat, *, G. M., Lotbinière.—Poulin, Ths, *, G. M., S. Croix.—Thibouto, Frs, D., Lotbinière.

MASKINONGE.—Gagnon, Philorum, *, T. G. M., S. Justin.—Juneau, F.-X., T. G. M., S. Ursule.—Legris, Uldéric, *, T. G. M., S. Léon.—Lemire, Honoré, T. G. M., Maskinongé.—Mayrand, Hormidas, *, T. G. M., S. Léon.—Montagne, J.-B., John, G. M., T. G. M., S. Léon.—Paquin, Moïse, T. G. M., Maskinongé.—Vallecourt, Isaac, T. G. M., S. Léon, Louiseville.—Vertefeuille, Henri, *, T. G. M., Maskinongé.

MATANE.—Blais, Rodolphe-A., G. M., Causapscal.—Valois, Jos., *, G. M., Causapscal.

MEGANTIC.—Bergeron, Denis, *, T. G. M., S. Sophie.—Berthiaume, Delphis, *, G. M., S. Pierre-Baptiste.—Canning, Hamilton, G. M., T. G. M., Inverness.—Chevrefils, E.-C.-P., T. G. M., Somerset.—Edwards, Sam, G. M., T. G. M., Gilles, S.-R., D., Inverness.—Jam, Théod., *, T. G. M., Plessisville.—Maxwell, Hugh-X., *, D., Inverness, Millfield, Bonaventure.—Mooney, J.-W., D., Inverness.—Mooney, R.-H., T. G. M., Inverness.—O'Mally, Edward, G. M., Inverness.—Stewart, Dun., G. M., Inverness.—Vallée, J.-B., D., Summerset.—Vigneau, Jos., G. M., S. Sophie.—Vigneau, Moïse, T. G. M., S. Sophie.

MISSISQUOI.—Bacheler, Addison, T. G. M., Bedford.—Butler, John, T. G. M., Sweetsburg.—Cameron, S.-C., T. G. M., Durham.—Corliss, John-V., T. G. M., Barnston.—Gilmour, A.-H., T. G. M., Stanbridge, Stanbridge East.—Harvey, T.-R., T. G. M., Frelighsburg.—Holden & Vincent, T. G. M., S. Armand Centre.—Hunter, Thos., *, T. G. M., Clarenceville, Bedford.—Morgan, Ed.-H., G. M., Stanbridge.—Provost, Alf., G. M., Farnham East.—Rocheleau, Louis, *, G. M., T. G. M., S. Pierre de Veronne, Stanbridge Sta.—Rynolds, Rodne, T. G. M., Clarenceville.—Stevens, J., T. G. M., Bedford.

MONTCALM.—Allard, Cyprien, T. G. M., S. Alexis.—Gareau, Jos., T. G. M., S. Jacques l'Achigan.—Lachapelle, Damien, *, T. G. M., S. Esprit.—Lamarche, Horace, *, T. G. M., S. Esprit.—Marion, Ovide, T. G. M., S. Jacques l'Achigan.—Mireault, Azarie, T. G. M., S. Marie Salomée.

MONTMAGNY.—Bélanger, Fortunat, *, T. G. M., T. G. M. E., (1912), Montmagny.—Bernier, Alphonse, *, G. M., T. G. M., Cap S. Ignace.—Bernier, Arthur, *, G. M., Cap S. Ignace.—Bernier, Cyrille, *, G. M., Cap S. Ignace.—Boulet, Georges, D., Cap. S. Ignace.—Collin, Jacques, G. M., S. Thomas.—Dubé, Louis-Dosithée, *, G. M., Cap S. Ignace.—Fortin, Cléomène, G. M., Cap S. Ignace.—Fortin, Télesp., *, G. M., Cap S. Ignace.—Gagné, J.-L.-P., G. M., Cap S. Ignace.—Gamache, Alfred, *, G. M., Cap S. Ignace.—Jalbert, J.-Eloi, G. M., Cap S. Ignace.—Létourneau, F., T. G. M., S. Pierre.—Létourneau, Hildebert, *, T. G. M., S. Pierre.—Nicole, Jos., *, T. G. M., Montmagny.—Proulx, J.-A., *, T. G. M., Rocher de la Chapelle, Montmagny.—Sylvestre, Will., *, G. M., Cap S. Ignace.—Talbot, F.-A., T. G. M., S. Thomas.

MONTMORENCY.—Bilodeau, F.-X., D., S. Joachim.—Bolduc, Jos., *, S. Joachim.—Brown, David, *, T. G. M., S. Joachim.—Caron, Edouard, D., S. Anne de Beaupré.—Cauchon, Charles, *, G. M., Château-Richer.—Cauchon, Jos., *, G. M., Château-Richer.—Cauchon, Pierre, G. M., Château-Richer.—Chabot, Pierre & Bernard, *, G. M., S. Laurent I. O.—Cloutier, J.-H., G. M., Château-Richer.—Cloutier, Jos. & Nazaire, D., Château-Richer.—Côté, Romuald, *, T. G. M., (1914), L'Ange-Gardien.—Filion, Alfred, D., S. Joachim.—Fortier, Paul, G. M., S. Jean, I.-O.—Fortin, Célestin, T. G. M., S. Joachim.—Fortin, David, T. G. M., S. Joachim.—Gagnon, François, G. M., Château-Richer.—Gosselin, F.-J.-Bte, *, D., S. Laurent, I.-O.—Gosselin, Jean, *, D., (1914), S. Pierre, I.-O.—Gravel, Philias, *, D., G. M., Château-Richer.—Laberge, Hilaire, D., L'Ange-Gardien.—Laberge, Octave, *, T. G. M., L'Ange-Gardien.—Laliberté, Hector, G. M., S. Jean, I.-O.—Laplante, F.-X., *, G. M., T. G. M., (1914), Château-Richer.—Lefrançois, Alex., *, T. G. M., Château-Richer.—Lefrançois, Amédée, T. G. M., Château-Richer.—Letarte, Jos., L'Ange-Gardien, *.—Létourneau, Eudore, T. G. M., S. [illegible] I.-O.—L'Heureux, Isidore, T. G. M., S. Joachim.—Mar[illegible] Laurent, I.-O.—Mathieu, Jos., G. M., T. G. M., L'Ange [illegible] Frs, G. M., S. Anne de Beaupré.—Morel Jean, D., S. Anne [illegible] tte, Ls-Frs, *, G. M., (1914), S. Pierre, I.-O.—Prémont, J[illegible] -Richer.—Richard, Louis, T. G. M., L'Ange-Gardien.—[illegible] T. G. M., (1914), S. Pétronille, I.-O.—Vézina, Jos., G. M. [illegible]

NAPIERVILLE.—[illegible] aint, D., S. Cyprien.—Charbonneau, Euclide, *, T. G. M., [illegible] Lafe, Zotique, *, G. M., S. Rémi.—Laurin, Francis, *, D., Sherring[illegible]

NICOLET.—Beauchesne, Théodore, G. M., S. Célestin.—Beaumier, Arthur, G. M., Gentilly.—Brassard, Philippe, D., Nicolet.—Brunelle, Louis, D., Gentilly.—Cartier, Samuel, *, G. M., Nicolet.—Descoteaux, J.-F., *, T. G. M., S. Monique.—Deshaies, Edmond, G. M., Gentilly.—Deshaies, Hyacinthe, G. M., S. Sylvère.—Deshaies, Ludger, G. M., S. Wenceslas.—Desilets, Frs, D., G. M., S. Wenceslas.—Doyon, F.-X., D., S. Wenceslas.—Hamel, Elzéar, G. M., Bécancour.—Hébert, Benj., G. M., S. Célestin.—Héon, Jos., *, G. M., T. G. M., S. Eulalie.—Houle, Edmond, *, G. M., Nicolet.—Houle, Georges-Edouard, *, T. G. M., Nicolet.—Lavigne, Uldéric, *, G. M., Gentilly.—Leblanc, Frs, D., S. Monique.—Manseau, Frs, *, T. G. M., Nicolet.—Ouellet, Alain, T. G. M., S. Sylvère.—Picher, Alfred, G. M.,

S. Gertrude.—Plourde, Nazaire, G. M., S. Wenceslas.—Provencher, J.-B., *, T. G. M., Nicolet.—Provencher, Omer, G. M., Nicolet.—Rhéault, Alph., G. M., T. G. M., S. Grégoire.—Richard, Nérée, G. M., S. Gertrude.—Tourigny, Stan., D., S. Wenceslas.—Vigneault, Théophile, G. M., S. Wenceslas, S. Célestin.

OTTAWA.—Allan, William T. G. M., Hull.—Black, J., & G.-D., D., Thurso.—Bourassa, Henri, T. G. M., Montebello (Labelle), "*Le Devoir*", rue S. Vincent, Montréal.—Cameron, John-A., T. G. M., Thurso.—Carson, Henri, D., North Station Mills.—Conroy, Wm & Rob., T. G. M., Aylmer.—Couillard, Edward, D., S. André Avellin.—Craig, James, D., Thurso.—Eddy, E.-B., T. G. M., Hull (Wright).—Edwards, William-C., T. G. M., North Station Mills.—Giroux, Pierre, D., S. André Avellin.—Greigher, Jos., D., Ripon.—Kenny, Edw., T. G. M., Aylmer East.—Lacasse, Benj., D., G. M. S. André Avellin (Labelle).—Lalande, Antoine, T. G. M., S. Ignace de Nominingue.—Louizeise, Magloire, *, D., Ripon (Labelle).—MacKay, F.-S., *, G. M., Papineauville, 97 rue Saint-Jacques, Montréal, Montréal.—Marcotte, Frs, G. M., Thurso.—McCluskey, Edward, D., S. Amédée.—McLachlan, Miss M., G. M., Lochaber Bay.—Meloche, Jos., D., Montebello.—Neveu, Le, D., Ripon.—Pink, Daniel, T. G. M., Hull.—Raby, Alphonse, G. M., Thurso.—Renaud, Hormidas, D., Montebello.—Routliff, Albert, T. G. M., Aylmer East.—Thibaudeau, Damase, D., S. Amédée, Thurso (Labelle).—Waterson, Andrew, T. G. M., Lochaber.—Wright, R.-H., T. G. M., Aylmer.

PONTIAC.—Herrigan, James, G. M., Chapeau (Ile des Allumettes).—Cuthberson, James, G. M., T. G. M., Clarendon, Portage du Fort.—Coghlan, James, G. M., Waltham, (B. P. Chapeau).—Demers, Onésime, T. G. M., Chapeau (Ile des Allumettes).—Donnelly, John, T. G. M., Sheen, Sheenborough.—Graham, Edward, G. M., T. G. M., Elmside.—Hayes, Michael, G. M., Sheen.—Jennings, Christopher, T. G. M., Sheen.—Kaon, Mathias, T. G. M., Sheen.—McCrea, Thomas-B., T. G. M., Chichester.—McDowell, Thomas, D., T. G. M., Shawville, Clarendon.—Minville, Jos., G. M., Chapeau (Ile des Allumettes).—Picotte, Edouard, G. M., Chapeau (Ile des Allumettes).—Smart, Alex.-S., G. M., Portage du Fort.—Young, Hugh-G., T. G. M., Bristol.—Young, John, T. G. M., Bristol.

PORTNEUF.—Arcand, Alfred, D., Deschambeault.—Bertrand, Come, T. G. M., Cap Santé.—Bertrand, France, *, G. M., T. G. M., (1914), Cap Santé, Pont Rouge.—Constantin, Aug., *, G. M., S. Augustin, Bord de l'Eau.—Côté, Jos.-Grégoire, D., Grondines.—Couture, Alexandre, *, T. G. M., S. Augustin.—Couture, Alfred, *, T. G. M., (1914), S. Augustin, R. R. 1, Champigny.—Couture, François, *, T. G. M., T. G. M. E., (1904), S. Augustin.—Delisle, Alphonse, *, G. M., Pointe-aux-Trembles, Neuville.—Hamelin, Louis, *, G. M., Grondines.—Hardy, Alfred, *, T. G. M., (1914), S. Basile.—Hardy, Charles, *, G. M., (1914), S. Basile.—Jobin, Louis, *, G. M., T. G. M., S. Augustin.—Lagarnière, Bellarmin, G. M., Grondines.—Martel, Jos.-John, *, D., (1914), S. Raymond, Cap Santé.—Mayrand, Signai, *, G. M., (1914), Lachevrotière.—Meunier, Odilon, *, G. M., T. G. M., S. Augustin.—Pagé, Magloire, *, G. M., Les Ecureuils.—Papillon, Daniel, *, G. M., S. Basile.—Paquin, Eugène, *, D., Deschambeault.—Racette, Hildebert, *, T. G. M., S. Augustin.—Ratté, Jos., T. G. M., S. Augustin.—Rivard, Onésime, *, D., Grondines.—Valin, Edmond, *, G. M., S. Augustin, R. R. 1, Champigny.—Valin, Isidore & Edmond, G. M., S. Augustin.—West, John, D., Deschambeault.

QUEBEC.—Chalifour, Antoine-G., *, D., Beauport.—Chateauvert Victor, T. G. M., S. Foy.—Couture, Jos., *, T. G. M., T. G. M. E., (1914), S. Ambroise.—Durand, Louis, T. G. M., S. Ambroise.—Garneau, Némèse, *, T. G. M., S. Foy, 6 Ave Denis, Québec.—Jobin, J.-B., C. M., Charlesbourg.—Lortie, Eugène, *, T. G. M., Mastai, Ferme Maizerets.—Lortie, Honoré, T. G. M., S. Charles de Limoilou, Parc Maufils.—Lortie, Pierre, T. G. M., Beauport.—Paquet, Onésime, *, G. M., Ancienne Lorette.—Parent, Jos.-Ed., *, G. M., (1914), Charlesbourg.—Roy, Guillaume, *, G. M., Beauport, Monument.—Vallée, F.-X., *, G. M., Charlesbourg.

RICHELIEU.—Boudreau, Pierre, D., S. Victoire.—Dufault, Aimé, *, G. M., S. Ours.—Dufault, Antoine, *, G. M., T. G. M., S. Victoire.—Gaudet, Adélard, G. M., S. Victoire.—Gaudet, Pierre, G. M., S. Ours.—Girouard, Elie, *, T. G. M., S. Victoire, 411 S. Victoire, Front Street, Chicopee, Mass.—Guèvremont, Seraphe, D., Sorel.—Larochelle, Michel, D., T. G. M., S. Victoire.—Plante, Rémi, *, G. M., S. Marcel.—Potvin, Pierre, T. G. M., S. Ours.—Villandre, Louis, *, G. M., S. Victoire.

RICHMOND.—Baker, A.-G., T. G. M., Danville.—Barlow, William, D., Danville.—Greenshields, James-M., T. G. M., Danville.—Jackson, John, D., Richmond.—Lyster, Ashley, T. G. M., Richmond.—Lyster, Ferdinand, D., Richmond.—McCallum, Archibald, G. M., T. G. M., Danville Village.—Smillie, Neilson, D., Richmond.—Taylor, David-A., T. G. M., Richmond.

RIMOUSKI.—Bégin, Désiré, T. G. M., T. G. M. E., (1902), Sacré-Cœur.—Belles-Iles, Louis-C., *, T. G. M., S. Fabien.—Belzile, Rémi, *, T. G. M., S. Fabien.—Belzile, Samuel, *, G. M., S. Fabien.—Chénard, Jos., *, G. M., T. G. M., Bic.—Côté, L.-N., G. M., Bic.—Devost, Pierre, *, G. M., S. Mathieu,—Fortin, J.-N., *, G. M., S. Fabien.—Gagnon, Dme Vve A., *, T. G. M., S. Fabien.—Gagnon, Elzéar, T. G. M., S. Fabien.—Jean, Johnny, T. G. M., S. Mathieu.—Lagacé, J.-B., *, D., T. G. M., Bic.—Lévesque, Elzéar, *, G. M., S. Mathieu.—Ouellet, Frs, G. M., S. Mathieu.—Roy, Lazare, D., Bic.—Voyer, Amb., *, G. M., Bic.

ROUVILLE.—Bacheller, Jetro, T. G. M., Rougemont.—Bessette, Louis, *, G. M., Marieville, Sweetsburg, (Miss.).—Bessette, Ludger, G. M., T. G. M., N.-D. de Bonsecours.—Brodeur, Philias, G. M., T. G. M., S. Césaire.—Fournier, J.-M.-A., G. M., Marieville.—Lebeau, Joseph, D., S. Marie Monnoir.—Morin, Richard, T. G. M., S. Paul Abbotsford, S. Pie, Bagot.—Paquette, Pierre, *, T. G. M., S. Michel de Rougemont.—Théberge, Jonas, *, T. G. M., Richelieu.—Théberge, Jos., *, T. G. M., N.-D. de Richelieu.—Théberge, Pierre, *, T. G. M., N.-D. de Bonsecours, Richelieu.

SAINT-HYACINTHE.—Bernier, Michel-Esdras, G. M., T. G. M., S. Hyacinthe.—Demers, Nap., *, G. M., S. Hyacinthe le Confesseur.—Girouard, Adolp., D., G. M., S. Bernabé.—Girouard, J.-Ulric, *, G. M., S. Judes, S. Ours, Richelieu.—Jacques, Amable, D., La Présentation.—Lafrenaye, Léopold, *, G. M., S. Judes.—Lavigne, Rémi, *, T. G. M., S. Hyacinthe.—Lemieux, Ferrier, G. M., S. Judes.—Rodier, André, T. G. M., S. Barnabé.

SAINT-JEAN.—Baillargeon, Pacifique, T. G. M., S. Luc.—Begnoche, Jos., T. G. M., S. Blaise.—Borrowdale, John, G. M., Lacolle.—Bouchard L.-A., & Frères, T. G. M., S. Valentin.—Brosseau, Euclide, G. M., L'Acadie.—Deland, Alfred-Noé, *, T. G. M., L'Acadie, 22 rue Jacques-Cartier, Saint-Jean.—Deland, Henri, *, T. G. M., L'Acadie, S. Marguerite de Blairfindy.—Deland, J.-B., *, D., T. G. M., L'Acadie.—Deland, Jos., *, T. G. M., L'Acadie.

S. H. le Lieutenant-Gouverneur salue et félicite les Lauréats.

Hébert, Chs, T. G. M., S. Jean.—Hébert, Henri, T. G. M., S. Paul, Ile-aux-Noix.—Lord, Jos., *, G. M., S. Blaise, R. R. N° 1, S. Jean.—Mastin, J.-B., T. G. M., Lacolle.—Ménard, Israel, G. M., S. Jean.—Monaghan, John, D., S. Jean.—Robert, Marcellin, *, T. G. M., S. Blaise.—Roy, Eustache, * G. M., T. G. M., S. Marguerite de Blairfindy, L'Acadie.—Roy, Ths, G. M., S. Jean.—Toupin, Lévi, *, T. G. M., L'Acadie.

SAINT-MAURICE.—Bourassa, Michel, *, D., T. G. M., S. Barnabé.—Bourgeval, L.-O., D., S. Barnabé.—Ferson, Jos., G. M., S. Barnabé.—Garceau, Gédéon, *, T. G. M., Pointe du Lac, Trois-Rivières.—Garceau, Philippe, G. M., Pointe du Lac.—Grenier, Maxime, D., S. Barnabé.—Lamy, Joseph, G. M., Yamachiche.—Marcouiller, Sévère, *, G. M., S. Sévère.—Milot, Hercule, G. M., T. G. M., Yamachiche, *, G. M., S. Sévère.—Milot Joseph, G. M., Yamachiche.—Marcouiller, Sévère, *, G. M., S. Sévère.—Milot, Hercule, G. M., T. G. M., Yamachiche.—Racicot, David, D., S. Barnabé.—Saint-Louis, Louis, G. M., Yamachiche.

SHEFFORD.—Bissonnette, Jos., G. M., Valcourt.—Booth, Thomas-E., G. M., Waterloo.—Bridge, I.-R., G. M., South Stukely.—Curtis, Chs-W., T. G. M., Warden.—Davidson, W.-L., T. G. M., Bethel, Ely Nord.—Davidson, W.-L., & G.-T., T. G. M., North Ely.—Davidson, Mark, *, T. G. M., Bethel, Davidson Hill.—Gaw, James, G. M., Sheffordvale.—Hacwell, James, T. G. M., Bascopel.—Martin, C.-B., G. M., Savage Mills.—Murphy, John, G. M., Dalling Ely.—Phaneuf, Dominique, T. G. M., South Stukely.—Phaneuf, Jos., G. M., Valcourt.—Roberts, E.-L., T. G. M., West Shefford.—Robin, Edm., G. M., Valcourt.—Sanborn, J.-R., T. G. M., South Roxton.—Savage, R.-A., *, T. G. M., South Stukely.—Sergeant, Alf.-A., *, T. G. M., South Stukely, Eastman, Brome.—Standish, James, T. G. M., Warden, Waterloo.—Wallace, S.-R., G. M., Warden.—Whitcomb, Chs, T. G. M., Waterloo.

SHERBROOKE.—Archambeault, J.-Azarie, G. M., Sherbrooke.—McMillan, W., G. M., Rock Forest.—Pelletier, Georges, *, D., Rock Forest.

SOULANGES.—Besner, Louis, T. G. M., (1915), S. Clet.—Bourbonnais, Adélard, T. G. M., Pont-Château.—Bourbonnais, Ant., D., (1890), T. G. M., S. Polycarpe.—Bourbonnais Euclide, *, T. G. M., S. Clet, Pont-Château, Vallée des Erables.—Bourbonnais, Julien, *, D., (1890), S. Ignace, Côteau du Lac, Vallée des Erables.—Bourbonnais, Victor, D., (1890), S. Polycarpe.—Levac, Gédéon, T. G. M., S. Clet.—Levac, J.-O., *, T. G. M., Pont-Château, Rigaud, Vaudreuil.—Théoret, Félix, G. M., S. Polycarpe.

STANSTEAD.—Ansell, Willard-A., G. M., Ayer's Flatt.—Bacon, M., D., G. M., Ayer's Cliff, Katevale.—Baldwin, Eug.-Arthur, T. G. M., Stanstead Plain.—Baldwin, Chs-A., T. G. M., Coaticook.—Ball, E.-P., T. G. M., Rock Island.—Benoit, Minique, *, G. M., T. G. M., Katevale, Ayer's Cliff.—Buckland, Pardon-B., T. G. M., Barnston.—Curtis, A.-A., T. G. M., Stanstead.—Curtis, John, G. M., Stanstead.—Cushing, John-Nelson, D., T. G. M., Dixville, Coaticook.—Dresser, A.-V., T. G. M., Coaticook, Barnston.—Fletcher, Thomas-C., T. G. M., Barnston.—Gauthier, Alfred, G. M., Katevale, Ayer's Cliff.—Green, James, G. M., T. G. M., North Hatley.—Humphrey, Albert-E., T. G. M., Dixville.—Hunt, Willis-James, T. G. M., Boynton.—Ives, Benj.-H., T. G. M., Georgeville.—Lebaron, C.-O., T. G. M., Hatley Centre.—Little, Thomas, T. G. M., East Hatley.—Little, Thomas, T. G. M., Hatley.—MacKay, H.-A., & J., T. G. M., East Hatley.—MacKay, Smith-A., G. M., North Hatley.—Manning, Calvin-Chs, G. M., T. G. M., Magog.—Mansur, David-A., T. G. M., Stanstead Plain.—Martin, Olivier, T. G. M., Katevale.—McNally-W., T. G. M., Smith's Mill.—McNally,

James-W., T. G. M., Smith's Mill.—Morrill, Eug.-W., G. M., Stanstead Plain.—Papineau, Joseph-V., T. G. M., Barnston.—Parsons, James & Sons. T. G. M., Barnston, Sweetsburg, Miss.—Pierce, Mrs Mary-L., T. G. M., Stanstead Plain.—Reburn, George-W.-A., T. G. M., Massawippi, Stanstead North Hatley.—Roy, F.-W., T. G. M., Stanstead Plain.—Smith, Henri-H. G. M., Stanstead.—Taylor, Elbert-J., T. G. M., Barnston.

TEMISCOUATA.—Caron, Damase, T. G. M., Riv. du Loup.—Côté, Théo., G. M., Trois-Pistoles.—D'Auteuil, Jean, *, T. G. M., S. Jean de Dieu —Deschênes, Pierre, *, T. G. M., S. Jean de Dieu.—French, H.-W., T. G. M., Trois-Pistoles.—Hudon, Théophile, G. M., S. Françoise.—Lebel, Georges, G. M., Cacouna.—Lepage, Damase, *, T. G. M., S. Jean de Dieu.—Michaud, Calixte, G. M., Ile Verte, Priceville.—Pelletier, Sylvio, G. M., Fraserville.—Rioux, Gaudiose, *, G. M., S. Jean de Dieu.—Sénéchal, Chs. *, T. G. M. Riv. du Loup.—Yeo, James, G. M.. Riv. du Loup.

TERREBONNE—Auger, Stan., D., (1890), New Glasgow.—Beauchamp, Lamb, G. M., S. Marguerite.—Benoit, Elie, D., (1890), S. Anne des Plaines.—Brisebois, Jos., D., S. Marguerite.—Charette, Ovide, D., S. Marguerite.—Charette, Raoul, D., S. Marguerite.—Cheffer, Peter, D., S. Marguerite.—Gadbois, Jos., Sr, D., (1890), Terrebonne.—Goodman, Benj.. G. M., New Glasgow.—Maille, Jos., G. M., S. Marguerite.—Ménard, Mathias, G. M., S. Marguerite, S. Agathe.—Moody, Mathias, T. G. M., Terrebonne.—Pierce, John, D., S. Marguerite.—Séminaire de Sainte-Thérèse, T. G. M., S. Thérèse. —Valiquette, Ovide, G. M., (1890), T. G. M., Terrebonne.

TERREBONNE.—Bélanger, Lambert, D., S. Sauveur des Montagnes.—Brisebois, Joseph, D., S. Marguerite du Lac.—Charrette, Isaac, D., S. Marguerite du Lac.—Charette, Luc, T. G. M., S. Marguerite du Lac.—Desrochers, Elie, G. M., S. Sauveur.—Forget, Adélard, D., S. Sauveur Piedmont.—Forget, Joseph, D., S. Agathe des Monts.—Goyer, J.-B., D., S. Sauveur des Monts.—Grenier, Cyrille, G. M., S. Agathe.—Grignon, Dr Wilfrid, T. G. M., S. Adèle.—Lajeunesse, Eusèbe, *, T. G. M., S. Marguerite du Lac, L'Assomption.—Lallier, Auguste, D., S. Agathe.—Latour, Casimir, G. M., S. Sauveur des Monts, Mont Rolland.—Latour, François, D., S. Adèle.—Plouffe, Joseph, D., S. Sauveur des Montagnes.—Saint-Amour, Jos., G. M., S. Agathe.

TROIS-RIVIERES.—Bettez, Henri, *, D., G. M., Côte S. Marguerite. —Gouin, P.-Avila, *, T. G. M., Trois-Rivières.—Marchand, Louis, *, T. G. M., Trois-Rivières.—Panneton, Joseph, D., S. Marguerite.—Panneton, Sévère, D., Banlieue.—Roussel, Jos., T. G. M., Chemin des Forges, 37 Bureau, Trois-Rivières.—Saint-Pierre, Joseph, D., Banlieue.

VAUDREUIL.—Barclay, G.-A., *, D., (1890), T. G. M., Pointe Fortune. Barclay, W.-K., & Alex., *, T. G. M., Pointe Fortune.—Lalonde, Ludger, T. G. M., (1915), S. Marthe, Beauvoir.—Lalonde, Orphir, *, D., Rigaud.—Legault, Gabriel, G. M., S. Justine de Newton.—Lortie, Jos., G. M., S. Justine.

VERCHERES.—Archambeault, Herm., T. G. M., S. Antoine.—Beaudry, Nap., *, G. M., S. Marc.—Bernard, Fred., *, G. M., Belœil.—Bernard, Théodule-A., *, *, T. G. M., Belœil.—Deslauriers, Emery, G. M., Belœil.—Dupré, Alphonse, T. G. M., Verchères.—Dupré, Wilfrid, T. G. M., Verchères.—Jacques, Albert, *, G. M. T. G. M., S. Théodosie.—Loiselle, Ovide *, G. M., S. Marc.—Lussier, Arthur, *, T. G. M., Varennes.—Massue, G., *, G. M., Varennes.—Massue, L.-A., *, T. G. M., Varennes.—Palardy, Joseph,

T. G. M., S. Théodosie.—PALARDY, LOUIS, *, G. M., S. Théodosie, Verchères.—PALARDY, RAOUL, *, T. G. M., S. Théodosie.—PHANEUF, ANTOINE, *, S. Antoine.—SAINT-CERNY, J.-H., G. M., Varennes, Verchères.

WOLFE.—CORBEILLE, STAN., G. M., Wotton.—LASELL, ITHIEL, T. G. M., Dudswell.—LASELL, T., D., T. G. M., Dudswell.—PATRY, GEORGES, *, T. G. M., Weedon.—PATRY, LOUIS, G. M., Weedon.—PAYER, CLÉMENT, *, G. M., N.-D. de Ham.

WRIGHT.—McCONNELL, W.-H., G. M., AYLMER East.—RILEY, GEORGES, *, T. G. M., Aylmer East.

YAMASKA.—BIRON, ARSÈNE, G. M., S. Elphége.—BIRON, GONZALVE, G. M., T. G. M., S. Elphége.—CARON, H.-ULRIC, *, G. M., T. G. M., S. Elphége.—CYR, CHS, *, G. M., T. G. M., S. David.—GAGNON, ALEXIS, G. M., S. Elphége.—GAGNON, DONAT, *, G. M., T. G. M., S. Elphége.—HÉBERT, GILBERT, D., S. Michel.—JOYAL, THOS, G. M., T. G. M., S David.—LAVALLÉE, LOUIS, *, T. G. M., S. Guillaume, S. Rosalie, Bagot.—LEMIRE, J.-L., G. M., La Baie du Fèvre.—TURCOTTE, EUG., G. M., T. G. M., S. Elphège.

VIII—LE BANQUET D'HONNEUR

> Le mouvement d'éducation agricole est commencé non seulement ici, mais dans les anciens pays de l'Europe. Et constatons-le avec joie, c'est encore la France qu'on voit à la tête de ce beau mouvement..... Ce sera toujours un orgueil bien naturel et une satisfaction suffisante à notre fierté, que de pouvoir emboîter le pas derrière notre glorieuse mère-patrie, chaque fois qu'elle entrera dans de pareilles voies.
>
> (Honoré MERCIER,-1890)

LA SOIREE.—Huit heures p. m. Dans la vaste salle située à l'extrémité est du Palais de l'Industrie, tellement transformée que l'on a peine à s'y reconnaître, quelques employés mettent une dernière main à diverses décorations, tandis que des garçons de table achèvent de disposer sur les nappes blanches les mets que l'on viendra déguster tout à l'heure. La salle, splendidement illuminée offre un coup d'œil ravissant. De quelque côté que l'on regarde, l'on est frappé, par la beauté et la profusion des décorations à la disposition desquelles a présidé un goût exquis. Du faîte de l'édifice s'échappent de larges banderoles qui décrivent jusqu'au "carré" où serpentent des cordons de bougies électriques, leurs courbes légères et gracieuses. La voute tout entière en est sillonnée. A l'une des extrémités de la salle et dominant celle-ci, brillent en lettres artistiquement découpées les mots: "QUÉBEC, CAPITALE AGRICOLE". Et jamais, non plus, plus que ce soir, après cette journée consacrée à la glorification de l'agriculture, et dans cette salle où tout à l'heure des centaines de cultivateurs distingués de tous les comtés ruraux de la province se trouveront réunis pour festoyer, jamais, l'on n'a mieux senti que Québec,—la ville où l'ancêtre Louis Hébert traça jadis, son premier sillon,—que Québec, capitale politique de la province en est aussi la capitale agricole.—A l'extrémité opposée, faisant face à la table d'honneur, est suspendu, dans le rayonnement d'une couronne de globes lumineux,—toujours aux couleurs officielles du Mérite Agricole, vert et rouge, et qui dominent partout d'ailleurs,—un immense écusson sur lequel apparaissent les noms des vingt-cinq Lauréats possesseurs du Diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel. Quel honneur, dans quelques instants, pour tous ces vaillants qui ont trouvé leur plus complète satisfaction à tourner et retourner la glèbe féconde, de voir leurs noms briller, dans cet incomparable décor, sous les yeux de leurs confrères et des personnages les plus éminents de leur province!

De chaque côté du vaste appartement s'étalent sur une longueur de cent vingt pieds les produits agricoles des gouvernements fédéral et provincial et des fermes expérimentales de Québec: M. Solyme Roy, arboriculteur-en-chef du département provincial de l'agriculture, M. A.-G. Lambert, officier spécial du même département, et M. Pearsons, de la Ferme Expérimentale du Cap-Rouge, entre autres, ont rivalisé de goût dans la disposition de tous ces *exhibits* de fruits, de légumes, de grains, etc., etc.—Dans l'espace réservé au gouvernement fédéral on avait aménagé un bureau de renseignements où, pendant toute la journée, les Lauréats étaient allé s'inscrire et se faire décorer de la médaille-souvenir.

Au centre de la vaste salle, l'on remarque, entouré des tables fleuries du banquet, un jardin de démonstrations mesurant une cinquantaine de pieds de longueur par une vingtaine de largeur; c'est d'une fraîcheur printanière! Des lampes, placées de dix pieds en dix pieds sur la palissade vert tendre de ce jardin répandent à profusion des gerbes de lumières vertes et rouges. De trois pyramides de mousse surgissent de nombreuses variétés d'arbres, de plants et de fleurs, de légumes et de fruits. Aux feuilles lisses des palmes s'emmêlent les feuilles effilées des plus belles variétés de maïs, tandis que des prunes et des pommes alléchantes pendent aux branches de jeunes arbres vigoureux, et que de beaux "pieds" de tomates ploient sous leurs fruits mûrs auprès desquels semblent se reposer des courges et des melons d'une phénoménale grosseur..... La blancheur des fiers choux-fleurs et des humbles poireaux éclate dans le gris et le vert profond des mousses..... A droite et à gauche, des kochias, des dahlias, des glaïeuls aux vives couleurs, des asters-chrysanthèmes aux grandes fleurs, etc.

La pyramide du milieu, plus grande que les deux autres, se compose exclusivement de riches collections de fleurs annuelles et vivaces. Toutes nos meilleures variétés de fleurs y sont représentées, et c'est à coup sûr la plus belle des trois. Elle sert de piédestal à la statue du fondateur de l'Ordre du Mérite Agricole, feu l'honorable Honoré Mercier. Campé dans l'attitude de l'orateur, dans l'ombre légère d'un laurier, le bras tendu vers la Fortune, le regard fixé vers les horizons futurs, tel apparaît ici, se rappelant au souvenir de tous les Lauréats, ce glorieux disparu "dont les lèvres sont muettes, mais dont la voix se fait entendre dans les œuvres".

Est-ce une illusion? Il semble que le marbre de la statue de Mercier s'anime, et que la voix de cet orateur qui jadis faisait vibrer l'âme des foules se fait entendre encore, surtout quand on aperçoit inscrites, ici et là, dans la salle, en lettres aux couleurs du Mérite Agricole, les phrases lapidaires suivantes, extraites du magistral discours prononcé le 23 décembre 1890 par feu l'honorable Honoré, Mercier lors des brillantes fêtes d'inauguration de l'Ordre du Mérite Agricole qu'il venait de fonder:

"*L'agriculture distingue les peuples civilisés des peuples sauvages.*"

"*Les hommes d'Etat les plus expérimentés donnent leur attention constante aux problèmes qui se rattachent à l'Agriculture.*"

"*Que serait l'homme d'Etat, l'homme de profession, sans le cultivateur?*"

"*L'Agriculture est la profession la plus noble et la plus indépendante.*"

"*En honorant l'agriculture, nous honorons notre mère à tous.*"

"*Le Mérite Agricole est le premier Ordre de Chevalerie créé dans l'Amérique du Nord.*"

"*Trois grands symboles ont rayonné sur le blasón des peuples civilisés: La Croix, l'Epée et la Charrue.*"

"*Les plus savants économistes proclâment unanimement l'agriculture comme la base de toute prospérité publique.*"

"*L'agriculture est la plus vaste conquête de l'homme.*"

"*L'agriculture, force du passé, fera la force de l'avenir.*"

LES BANQUETEURS ARRIVENT.—8 h. 30. La fanfare des Cadets de Saint-Damase, de Saint-Jean-Baptiste de Québec, conduite par M. l'abbé Adélard Turmel, vient s'installer dans un coin de la salle, et, sous la direction d'un artiste qui n'est autre que M. Jos. Vézina, de Québec, attaque un air canadien. Pendant une partie de la soirée, ces musiciens chez qui la valeur n'a pas attendu le nombre des années, régalent l'assistance de morceaux de choix.

Faisaient partie de ce corps de musique des jeunes gens d'une quinzaine d'années dont voici les noms:

J.-L. Beaumont, C.-E. Grenon, Ant. Berthiaume, Henri Guay, Léopold Boulet, Alcide Gauvin, Ant. Bussière, Art. Julien, Ed. Bussière, Lucien Juneau, Gérard Corbin, P.-A. Laliberté, Charles Côté, Léon Lamontagne, Henri Côté, Amédée Laveau, Paul Côté, André Leclerc, J.-L. Dawson, Arsène Lefebvre, Wilfrid Desjardins, Maurice Lefebvre, L. Donati, O. Marier, P.-E. Dupéré, Fred McClish, J. Dubuc, L. Moisan, Émile Frenette, M. Morasse, Chs-Eugène Furois, Edg. Pelletier, Maurice Furois, Willie Poulin, Fl. Gagné, Alex. Robitaille, Adélard Gauvin, Conrad Rousseau, Art. Gendron, Maurice Sauvageau, Vict. Gendron, Maurice Tremblay, Ph. Goulet, Paul Turcotte, Lionel Villeneuve.

Voici le magnifique programme préparé par leur Directeur, et qu'ils exécuteront pendant la soirée:

Ouverture	La Dame de Cœur	*Gerh. Duval.*
Polka	Solo de piston 'Souviens-Toi'	*Forelli.*
Valse	Doux Aveux	*J.-H. Kessels.*
Ouverture	Speranza	*A. Boscolli.*
Marche	Honneur au Drapeau	*Stenebrugen.*
Fantaisie	Lucrezia Barzia	*Donizetti.*
Valse	Folette	*Deladrève.*
Valse	Gentille	*J. Kalma.*

La Marseillaise
O Canada
Dieu Sauve le Roi.

On nous saura gré de faire remarquer que M. Vézina, qui dirige avec son habituelle maîtrise les Cadets de Saint-Damase, dirigeait, il y a vingt-cinq ans, lors des fêtes d'inauguration du Mérite Agricole, la fanfare de la Batterie. C'est toujours le même chef habile, mais aux musiciens d'autrefois a succédé une autre génération.....

Les Lauréats commencent maintenant à défiler et prennent les sièges qui leur sont assignés ou regardent les splendides installations dont débordent les *stalles* de droite et de gauche. Les officiels, de leur côté, ne tardent pas à arriver, et leur apparition dans la salle est saluée des applaudissements de l'assistance. En attendant que l'heure fixée pour le commencement du banquet ait sonnée, ils se mêlent à la foule, visitent les belles choses exposées par les deux gouvernements, et manifestent leur appréciation non équivoque de la manière avec laquelle les fidèles employés des deux ministères de l'Agriculture se sont acquittés de la tâche qui leur avait été confiée. La conversation s'engage entre les officiels et les chevaliers du Mérite Agricole. L'on parle de l'agriculture dans la province de Québec, de l'état des récoltes, de la vie à la campagne, de l'encouragement aux

cultivateurs, en un mot de ce qui peut intéresser les cultivateurs de près ou de loin, et il est évident que l'on est vivement intéressé de part et d'autre: les officiels, par le plaisir qu'ils ont de rencontrer tous ces braves cultivateurs et de se renseigner à si bonne source sur les choses agricoles; les cultivateurs, par le plaisir qu'ils ont de pouvoir causer avec les principaux hommes publics et de leur pays de les intéresser aux conditions agricoles qui règnent dans la Province.

8 h. 45. Toutes les places sont maintenant occupées. Quelques dames, qui ont aimé accompagner leur mari sont disséminées ici et là, et ce ne serait pas être juste à leur égard que de ne pas avouer que les fusées de leur rire et leurs toilettes attrayantes sont un bon stimulant à l'entrain qui ne tarde pas à se généraliser. L'on cause et l'on rit, l'on s'interpelle, tout en dégustant à belles dents les mets savoureux, et, d'un bout à l'autre de la salle, il est clair que l'on se sent chez soi, et comme en famille. Encore une fois, les décorés du Mérite Agricole ne forment-ils pas une grande famille, une famille unique sur ce continent ?

L'on remarque aux premières tables:

L'honorable Cyrille-F. Délâge, M.P.P., président de la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec, ayant à ses côtés, l'honorable sir Lomer Gouin, premier-ministre de la province de Québec; M. D.-O. Lespérance, M.P., représentant l'honorable M. Martin Burrell, ministre de l'Agriculture du Canada; l'honorable J.-Ed. Caron, ministre de l'Agriculture de la Province; l'honorable Jérémie-L. Décarie, secrétaire de la Province; MM. L.-J. Papineau, M.P.; Jos. Girard, M.P.; Louis Létourneau, M.P.P.; J.-W. Levesque, M.P.P.; Marcellin Robert, M.P.P.; Eugène Leclerc, M.P.P.; M. l'échevin L.-A. Cannon, C.R., représentant Son Honneur le maire de Québec, M. Nap. Drouin; M. l'échevin J.-A. Collier, trésorier de la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec; M. l'échevin Ed.-S. Bois; M. l'échevin Télesphore Verret; M. l'échevin (Dr) N.-A. Dussault; M. l'échevin (Dr) A.-A. Lantier; M. l'échevin F.-X. Galibois; M. l'échevin Louis Emond; M. l'échevin C.-J. Lockwell; M. l'échevin Joseph Plamondon; M. l'échevin Jos. Côté; M. l'échevin Uldéric Gauvin; M. l'échevin Martin Madden M. l'échevin Arthur Paquet; M. l'échevin J.-A. Bouchard; M. l'échevin E. Roy; M. l'échevin Chs-A. Paquet; M. l'échevin H.-E. Lavigueur; M. l'échevin H.-E. Walling; M. l'échevin Françis Dinan; M. Georges Morisset, secrétaire de l'Exposition Provinciale; J.-H. Fortier; Elz. Turcotte; Jos. Picard; Chas Noreau; G.-A. Vandry; J.-P. Tweddell; J.-A. Drolet et Georges Van Felson, tous membres de la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec; M. le recorder Déry; M. Antonio Grenier, sous-ministre de l'Agriculture de la Province; M. Oscar Lessard, secrétaire du Conseil d'Agriculture; M. le Dr J.-A. Couture, secrétaire de la Société Générale des Éleveurs.

On remarque encore, occupant une table spéciale, onze décorés de la Médaille d'or du Mérite Agricole: M. Paul Tourigny, M.P.P., de Victoriaville; M. Fortunat Bélanger, de Montmagny; M. James-A. Drew, Lachûte; M. Wilfrid Simard, S. Gédéon; M. John Nesbitt, Petite Côte, Hochelaga; M. Mathias-O. Ferland, Berthier; M. Benjamin Bertrand, S. Hermas, Deux-Montagnes; M. Pierre Lavallée, S. Norbert, Berthier; M. François Couture, S. Augustin; M. Jos. Couture, S. Ambroise de la Jeune Lorette; M. Will.-A. Oswald, Montréal. A la même table se trouvent MM. Jos. Deland, Arsène Denis et Thomas Drysdale,

les juges actuels du Mérite Agricole et MM. O.-E. Dalaire, le premier secrétaire des juges, et M. I.-J.-A. Marsan, le secrétaire actuel.

Notons encore, parmi la foule des convives, M. Eudore Couture, N.P., de Rimouski, représentant *Le Progrès du Golfe*; M. Ulric Barthe, Québec; M. J.-P.-L. Bérubé, secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures de la province, Montréal; M. le colonel O. Talbot, ex-M. P.; M. Philippe Paradis, Québec; M. Gustave Langelier, Cap-Rouge; M. le Dr J.-H. Bastien, Côte S. Paul, Montréal; M. Maurice Lalonde, président de l'Exposition de Valleyfield; M. le Dr S.-W. Laroche secrétaire de l'Exposition de Valleyfield; M. le chevalier O. Fréchette, Québec; M. Georges Bellerive, Québec; M. Charles Hébert, secrétaire de l'Exposition de Trois-Rivières; M. Philippe Desjardins, représentant de *L'Action Catholique*; M. Lorenzo Labrecque, du *Soleil*, M. Damase Potvin, de *L'Evénement*; M. Valères Desjardins, Québec; M. Roméo Gauvin, Québec; M. Hervé Rousseau, Trois-Pistoles; M. Lucien Drolet, Québec; M. Léger Brousseau, du *Progrès du Saguenay*; MM. J.-A. Simard, Victor Fortier, J.-B. Trudel, A.-S. Archibald, d'Ottawa; M. S.-H. Barton, du Collège Macdonald; M. Gédéon Garceau, Trois-Rivières; M. Alfred Gingras, S. Césaire; M. L.-J.-A. Dupuis, Village des Aulnaies; M. Clovis Ouimet, S. François de Salles, M. A.-A. Dubé, Québec; M. L.-H. Grenier, maire de Plessisville.

Parmi les nombreux spectateurs témoins de cette cérémonie on remarque, dans la foule,—et la plupart sont des exposants de l'industrie manufacturière ou agricole, -MM. Léo Legaré, W. Fortier, P.-C. Falardeau, J.-A. Genest, T.-J. Moore, J.-F. Vachon, C. Bernatches, F. Maranda, P.-L. Frenette, F.-X. Germain, E.-G. Tanguay, E. Lefebvre, A. Dombrowski. L. Gaudry, J.-E. Feuiltault, J.-A. Lafrance, H.-K. Hanson, F.-A. Fluet, G. Gagnon, P.-A. Galarneau, E. Montreuil, M.-L. Dohan, J.-E.-J. Saint-Laurent, W.-V. Hutchison, Chs Vézina, H. Godbout, A. Prévost, A. Marier, J.-E. Marier, L. Marier, J.-H. Gigac, Henri Fontaine, O.-A. Gignac, A. Hutchison, J.-E. Valin, O. Lacroix, J.-E. Bureau, J.-A. Gaulin, O. Marceau, A. Dupéré, A. Garant, G.-A. Carette, M.-A. Moody, W.-S. Stocking, A. Dugal, G.-H. Simpson, W.-C. Tee, P.-L. Lortie, E.-A. Messely, G.-J. Tessier, Eug. Julien, P. Marchand, L.-H. Peters, L. Pouliot, Québec; C. Degrelle, J.-A. Barnard, W. Treffry, B. Depatie, N. St-François, Montréal; N. Mercier, Lévis; L. Hardy, S. Basile; A. Bernard, Fortierville; Alf. Michaud, F. Lemay.

MM. Théodore Ecuyer, Hubert Gauvin et F.-X. Paradis, Ancienne-Lorette; C.-E. Standish, Ayerscliff; Pierre-Gédéon Giroux, Beauport-Est; A. Marcoux, Beauport; J.-A. Penney, Bergerville; Frank Byrne, Charles Dorion, J.-E. Parent, Étienne Paradis et J. Verret, Charlesbourg; Guy Carr, Compton Station; A.-G. Stafford, Compton; Paul Sylvestre et Pierre Sylvestre, Clairvaux, Bagot; R. Elliott, Danville, H.-M. McNonagle, Hillhurst; Adélard Audet, Lévis; Romuald Côté, L'Ange-Gardien; R.-G. Minogue, rue Cadieux, Montréal; Charles Bédard, Monument; James O'Neil, Alphonse Leclerc, William O'Neil, Arthur Légaré Petite Rivière; J.-H. Montgomery, Philippsburg; E.-P. Ball, Rock-Island; John-J. Boyce, S. Foye; F.-D. Boisvert, S. Denis, Lotbinière; Omer Bilodeau, S. François de Montmagny; David Brown, S. Joachim de Montmorency; Cléo-

phas Denis, S. Norbert; Jos. Aubin, S. Pierre I. O.; Jean-Avila Denis, S. Norbert; F.-X. Gosselin, Ste Famille, I. O.; Wilfrid Leduc, S. Pie, Bagot; H.-E. Martinette, S. Hyacinthe; Ernest Phaneuf, S. Antoine Verchères; J.-A. Pelletier, S. Roch des Aulnaies; L.-P. Sylvestre, S. Théodore d'Acton; M. Pagé, Sans-Bruit, Québec; Napoléon Richard, S. Sauveur; C.-J. Wright, Sherbrooke; W.-W. Shaw, Sherbrooke; Vermon Harding, Wellford, N.B.; W.-E. Jolley, Waterloo, etc., etc.

UNE LETTRE ET UN MESSAGE.—Le menu a été épuisé. Le moment des cigares approche, et celui des santés, toujours impatiemment attendu, ne devra pas tarder. L'honorable Cyrille-F. Délâge, à qui échoit en sa qualité de Président de la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec, le rôle aussi délicat qu'important de "toast-master", monte à la tribune. En termes exquis, il salue les Lauréats, à qui il s'empresse de dire qu'avant de leur présenter les orateurs qu'ils brûlent du désir d'entendre, il doit leur communiquer un message et une lettre: celui-là, de l'honorable Jules Allard, ministre des Terres et Forêts de la Province; celle-ci, de l'honorable Honoré Mercier, le fils du fondateur du Mérite Agricole, qui est le ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries de la Province.

Message et lettre sont accueillis avec les marques de la plus vive sympathie. En voici copie:

Saint-François du Lac, 31 août, 1915.

Hon. Cyrille Délâge,
Québec.

Des affaires importantes et urgentes me retiennent ici et il m'est impossible d'être à Québec demain pour offrir aux Chevalier du Mérite Agricole mes souhaits les plus ardents de longue vie et succès et vous prie d'être mon interprète auprès d'eux.

JULES ALLARD

Québec, le 27 août, 1915.

M. Georges Morisset,
Secrétaire du Commissariat de l'Exposition de Québec.

Cher monsieur,

Votre très aimable invitation d'assister à la célébration des Noces d'Argent du Mérite Agricole vient de m'être remise, à mon retour au bureau, et à la veille de mon départ pour un voyage dans le comté de Matane, engagement que j'ai contracté depuis déjà plusieurs mois.

Vous n'ignorez pas le grand intérêt qui m'attache à cette fête du Mérite Agricole et je vous prie d'agréer l'expression de ma reconnaissance pour votre délicate et bienveillante attention à mon égard. Malheureusement, comme je vous l'ai dit plus haut, un engagement antérieur m'appelle en dehors de Québec et je dois m'y rendre.

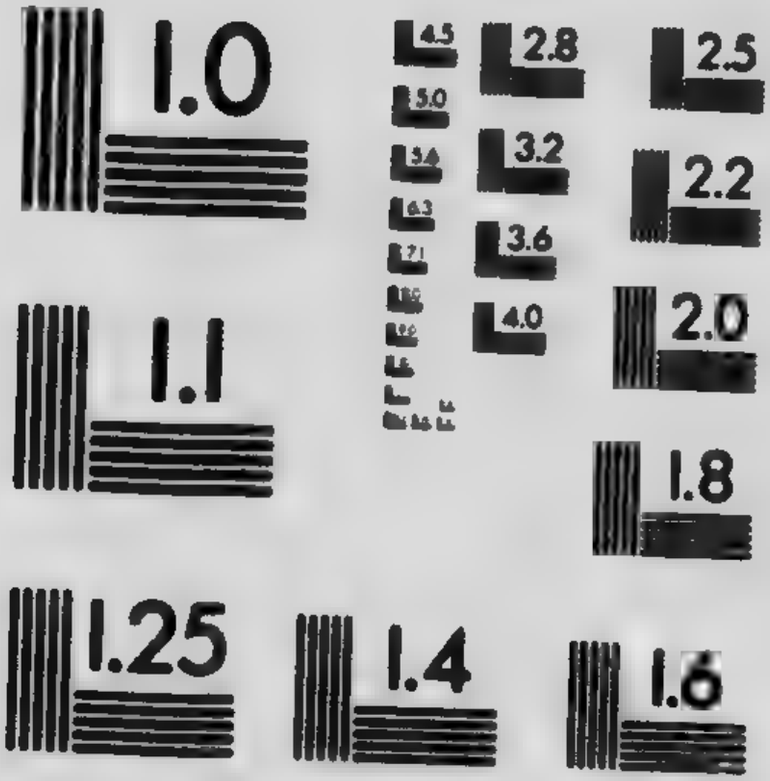
Veuillez donc vous faire mon interprète auprès du Président et des Membres du Bureau d'administration pour leur exprimer et mes remerciements et mes regrets.

Sincèrement à vous,

(Signé) HONORÉ MERCIER

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

LES SANTÉS

AU ROI.—Monsieur le Président propose alors la santé du Roi, à laquelle on boit généreusement, pendant que la fanfare joue le "Dieu Sauve le Roi".

AU MERITE AGRICOLE ET A MERCIER.—Vient aussitôt la santé de l'Ordre du Mérite Agricole et à la mémoire de son fondateur, feu l'honorable Honoré Mercier, à laquelle son distingué successeur l'honorable sir Lomer Gouin, premier ministre de la province de Québec, est appelé à répondre, de même que deux lauréats de la médaille d'or MM. Jos. Couture, de la Jeune-Lorette et Wilfrid Simard, de S. Gédéon, Lac Saint-Jean, et un Lauréat de la médaille d'argent, M. Robert Ness, de Howick.

Une grande ovation salue l'apparition à l'estrade, de sir Lomer Gouin, marquant ainsi l'appréciation que fait l'assistance de l'honneur que lui fait l'honorable premier ministre de la Province.

L'HONORABLE SIR LOMER GOUIN

Messieurs,

J'offre mes sincères remerciements à MM. les Commissaires de l'Exposition Provinciale de Québec pour l'honneur et le plaisir qu'ils m'ont faits en me conviant à cette belle démonstration. Rien de ce qui concerne l'agriculture et de ce qui intéresse les cultivateurs ne saurait me laisser indifférent et, dans la célébration des noces d'argent de l'Ordre du Mérite Agricole, je ne vois pas seulement une fête du souvenir j'y vois aussi une fête de l'espérance.

Messieurs les cultivateurs, vous avez voulu vous unir aux commissaires de l'Exposition pour rendre hommage aux fondateurs de cette chevalerie agricole à laquelle je vous félicite d'appartenir et, avec vous, je salue la mémoire de ces hommes d'élite, de ces bons patriotes dont vous vous réclamez avec orgueil.

Au nombre de ceux dont le souvenir est toujours vivace dans nos esprits, je dois d'abord nommer le colonel Rhodes et sir Henri Joly de Lotbinière qui, tous deux, ont pris une part active à la fondation de votre ordre. Je dois également mentionner le nom de Monseigneur Labelle, ce grand colonisateur, ce grand apôtre de l'expansion nationale, qui déploya tant d'enthousiasme et tant d'activité pour aider au relèvement de l'agriculture et pour en promouvoir les intérêts. Comment pourrai-je maintenant passer sous silence le nom de l'honorable M. Mercier, à qui revient l'honneur et le crédit d'être le véritable fondateur du mérite agricole? A l'heure même où le flot de nos compatriotes allait grossir les villes américaines, cet ardent patriote se donna la mission de prêcher le retour à la terre. En encourageant les travailleurs du sol et en les honorant comme ils le méritaient, il voulut apporter un remède aux maux dont souffrait alors notre province.

Les glorieux disparus dont je viens de vous parler ne perdirent jamais de vue que la classe agricole est la base même de la société, qu'elle est le roc immuable qui assure la solidité de l'édifice social tout entier, et qu'elle est la première productrice de la richesse nationale. Ils avaient conscience que la meilleure manière d'augmenter les ressources d'un pays, c'est de contribuer au développement de l'agriculture, c'est d'encourager les cultivateurs par tous les moyens possibles, c'est de les inciter à rester fidèles à la terre, c'est de créer une noblesse rurale, disséminée dans tous les centres de la province et groupant autour d'elle les énergies locales. Tel était le but que se proposaient les fondateurs du Mérite Agricole, et il n'est pas nécessaire de chercher bien loin pour constater les heureux

L'honorable Sir Lomer GOUIN, C.R., K.C., M.G., Officier de la Légion d'Honneur, Chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique, Docteur en Droit des Universités Laval, McGill, de Lennoxville et de Toronto, Premier Ministre de la Province de Québec.

résultats que cette institution a produits. Je le demande aux lauréats que je vois ici devant moi: N'est-il pas vrai que les décorations qui brillent sur vos poitrines ont été pour vous tous un sujet d'orgueil et une source de légitime satisfaction? N'est-il pas vrai qu'elles ont fait naître au sein de vos familles et de vos paroisses de nombreuses et justes ambitions? Et j'ajouterai qu'elles ont été un stimulant efficace pour la jeunesse et un encouragement si bienfaisant pour tous que votre ordre compte déjà un millier de chevaliers.

Je ne puis me rappeler sans émotion l'inoubliable cérémonie dont l'Université Laval fut le théâtre, durant les fêtes du troisième centenaire de la fondation de Québec, alors que furent décorés les chefs des vieilles familles restées enracinées au sol ancestral depuis au moins deux siècles. Je remarque ici la présence de plusieurs d'entre eux. Je les salue cordialement, et, pour exprimer toute ma pensée, je leur dirai qu'ils ont bien mérité de la patrie par l'exemple salutaire qu'ils ont donné à notre race.

On l'a dit et répété bien souvent: il n'est pas de sort plus enviable que celui du cultivateur. Levé avec l'aurore, il salue le premier le réveil de la nature, tout le jour, il vit au milieu d'elle, jouissant de ses beautés et respirant l'air de la plus complète liberté. Sûr du lendemain, le cœur joyeux et l'âme remplie d'espoir, soit qu'il trace le sillon d'où sortira la nourriture de l'humanité, soit qu'il moissonne les blés qui se bercent à la brise d'automne ou qu'il prenne le repos du soir entouré de ses enfants, rien ne peut ébranler la confiance qu'il a dans l'avenir.

Ce n'est pas au moment où la surproduction agricole est devenue une nécessité absolue; ce n'est pas au moment où les perspectives de l'agriculture sont plus brillantes que jamais qu'il faille songer à abandonner la terre. Nous sommes heureux de constater que l'agriculture est de plus en plus appréciée chez nous et que les progrès réalisés laissent entrevoir les plus belles espérances; nous sommes fiers de pouvoir dire, que la province de Québec, occupe dans le pays, au point de vue agricole, une place prépondérante.

Cultivateurs, aimons bien notre province, sachons nous y attacher et la cultiver avec amour; car à quoi pourrait nous servir de nous en éloigner? Si le Canada est notre grande patrie, la province de Québec est, ne l'oublions pas, notre petite patrie, c'est-à-dire le lieu où nos aspirations les plus chères doivent nécessairement trouver leur plus complet épanouissement. Notre Province est belle, riche et prospère, et je ne connais pas de ciel au monde sous lequel nous serions plus heureux.

Quand vous serez de retour dans vos foyers, continuez de prêcher d'exemple afin de garder vos fils auprès de vous. Dites-leur qu'en cultivant la terre, ils s'assurent un avenir plein de bonheur; dites-leur combien honorable est votre profession, et combien est enviable la part que la Providence leur a accordée. Faites en sorte qu'ils s'estiment heureux de vivre à l'ombre de la maison des ancêtres et qu'ils soient possédés du désir de ne jamais la quitter. Vous êtes les privilégiés. Conservez vos enfants près de vous; gardez les au berceau qui fut le vôtre et à la maison qui fut celle de vos pères. Faites-leur comprendre que par l'indépendance qu'elle procure, la profession agricole est comparable à nulle autre et qu'elle est loin de présenter les difficultés qu'elle offrait jadis. En un mot, enseignez-leur qu'il n'est rien de plus beau et de plus grand que le travail des champs, que le labeur de tous les jours, et qu'un champ fertile et bien cultivé est le vrai trésor d'une famille assez sage pour vouloir vivre comme ses pères ont vécu.

M. JOSEPH COUTURE(1)

Monsieur le Président,

Messieurs,

Je ne m'attendais pas à l'honneur qu'on me fait. Si j'ai le don de tenir les mancherons de la charrue, je n'ai pas celui de la parole,—ce dont je me console, parce qu'il est certain qu'on ne peut tout avoir.....

C'est la première fois de ma vie que j'assiste à une aussi belle fête en l'honneur des cultivateurs, et je ne surprendrai personne en disant que je suis fier d'appartenir à la classe des cultivateurs. Je n'ai pas de doute que tous mes confrères qui m'entendent sont aussi de cet avis. Nous n'avons pas eu l'occasion de nous faire connaître beaucoup dans le public, mais, en revanche, nos œuvres ont parlé pour nous. J'exprime sans doute toute la pensée de tous les Lauréats du Mérite Agricole en disant que le plus beau jour de notre vie a été celui où nos efforts et notre travail ont été récompensés. Nous devons tous une grande dette de reconnaissance au fondateur du Mérite Agricole, feu l'honorable Mercier, d'avoir, par l'institution de cette chevalerie de l'agriculture, songé aux cultivateurs et honoré leur profession.

Je remercie bien cordialement les organisateurs de cette belle fête, qui ont prouvé qu'ils savent apprécier, eux aussi, les mérites du cultivateur. L'exposition Provinciale de Québec et le gouvernement de Sir Lomer Gouin ont droit à toute notre reconnaissance.

Je remercie en particulier l'honorable M. Délâge qui, tout en étant le président de ce banquet se trouve être mon député, de m'avoir invité à adresser la parole, quoique je sois bien loin d'être un orateur.

Je remercie beaucoup l'honorable M. Caron qui a tant fait jusqu'ici pour l'agriculture. Ses conseils et ses encouragements ont certainement contribué dans une grande mesure au relèvement du niveau où se débattaient les cultivateurs dans le vieux temps. J'avoue que je lui dois une grande partie des succès que j'ai remportés.

Je suis très honoré des décorations du Mérite Agricole. C'est un honneur non seulement pour moi, mais pour toute ma famille, et j'espère que mes enfants seront aussi attachés à la terre que moi-même et que mon père, que je vois ici dans la salle et décoré comme moi de la médaille d'or. Je crois bien que malgré mes efforts, je n'aurais pas obtenu les succès que j'ai remportés, si je n'avais pas imité les bons exemples de mon père et suivi ses instructions.

En terminant, je crois me faire l'écho fidèle de tous les lauréats, en offrant aux organisateurs des présentes fêtes, et, en particulier, à M. le Président et à M. le Secrétaire de l'Exposition Provinciale, nos vives félicitations et nos sincères remerciements. Nous nous attendions à de belles démonstrations, mais nous ne croyions pas qu'elles seraient aussi splendides. Je suis convaincu que les échos de cette fête se répercuteront dans toute la province et qu'ils seront un encouragement pour une foule de cultivateurs.

Les démonstrations en l'honneur de l'agriculture ne se répètent jamais trop souvent, et, personnellement, je suis porté à croire qu'une fête qui aurait lieu tous les ans, en l'honneur des nouveaux lauréats du Mérite Agricole, serait beaucoup appréciée et constituerait un bel encouragement à l'émulation des agriculteurs de toute la province.

Je vous remercie, messieurs, de m'avoir écouté; je n'ai pas l'avantage de pouvoir faire de beaux discours comme les hommes distingués que vous venez d'entendre. Je suis plutôt fait pour écouter les bons conseils et les suivre. C'est comme cela que j'ai réussi.

Encore une fois, messieurs, je vous remercie.

---

(1) La photographie de M. Couture se trouve à la page 63.

M. WILFRID SIMARD(1)

M. Simard se réjouit du plein succès de l'Exposition Provinciale de Québec et félicite chaudement les Directeurs de ce grand événement annuel de la belle idée qu'ils ont eue de donner comme motto de l'Exposition, "l'année de l'élan agricole", et de cette autre idée qui justifie parfaitement ce motto, celle de réunir à Québec tous les lauréats survivants du Mérite Agricole, pour célébrer le 25e anniversaire de cette chevalerie de l'agriculture.

L'assistance est nombreuse, dit M. Simard, et j'en suis heureux, mais je ne cache pas que j'aurais été désireux qu'il y eut encore plus de cultivateurs ici aujourd'hui, plus de cultivateurs pour constater ce que font nos gouvernements et les institutions comme l'Exposition Provinciale de Québec, pour renseigner la classe agricole, pour lui fournir les connaissances qui lui permettent d'améliorer son sort.

Pour réussir dans l'agriculture, il ne s'agit pas seulement de cultiver, il faut de plus cultiver avec méthode et en se basant sur la science agricole. Ce qui manque le plus c'est encore la science agricole. Ce qui était bon dans le temps passé peut être bon encore aujourd'hui, mais l'agriculture, comme toutes les autres industries, est susceptible de s'améliorer continuellement. C'est pourquoi je dis que l'on ne fera jamais trop pour acquérir la science agricole, et que nos gouvernements,—fédéral et provincial—ont droit à notre reconnaissance pour avoir entrepris une grande campagne destinée à instruire les classes rurales, des méthodes de culture les plus sûres et les plus avantageuses.

Bref, d'après moi, pour réussir en agriculture deux choses sont essentielles. la connaissance des sciences agricoles et la persévérance dans leur application.

En ce qui concerne le Mérite Agricole, je dirai, comme lauréat de la région du Lac Saint-Jean, que le Mérite Agricole a été pour nous autres une bénédiction. Si vous consultez les vingt-cinq rapports des juges des concours, vous pouvez constater que les concurrents ont toujours été plus nombreux dans les comtés du Lac Saint-Jean et de Chicoutimi-Saguenay que dans toute autre région de la province. Si cette région nouvelle s'est développée si rapidement et si bien, si les méthodes de culture qui y sont mises en pratique peuvent rivaliser avec les méthodes suivies partout ailleurs, cela est dû en bonne partie aux conseils judicieux des juges du Mérite Agricole et à l'ambition que ceux-ci ont fait naître un peu partout.

Je pourrais vous en dire bien davantage sur le développement de la région du Lac Saint-Jean, mais j'aime mieux laisser la place à d'autres qui vous diront sans doute des choses plus intéressantes et plus belles que moi, sans compter que vous avez probablement déjà entendu parler du Lac Saint-Jean et que plusieurs d'entre vous le connaissent déjà.

J'étais loin de m'attendre à des fêtes aussi belles pour l'agriculture que celles d'aujourd'hui, et je pense que tous les Lauréats du Mérite Agricole sont de mon opinion.

Je remercie beaucoup les organisateurs, je les félicite de nous avoir invités à Québec et de nous avoir causé une si grande surprise.

Nous avons en même temps l'occasion de visiter la grande exposition de Québec. Notre voyage est donc pour nous doublement agréable et doublement utile.

En terminant, je vous remercie beaucoup, messieurs, de m'avoir écouté, et je remercie en particulier monsieur le Président de ce beau banquet de m'avoir invité à adresser la parole.

---

(1) La photographie de M. Simard se trouve à la page 60.

M. ROBERT NESS

M. Robert Ness

M. Robert Ness, lauréat de la médaille d'argent et l'un des éleveurs le mieux connus d'un bout à l'autre du Canada, évoque d'une voix émue le souvenir du fondateur du Mérite Agricole.

"J'ai eu le plaisir, dit-il, de rencontrer plusieurs fois l'honorable M. Mercier, que je connaissais personnellement, et chaque fois, ayant à lui parler de choses agricoles, j'ai pu constater qu'il était parfaitement au courant des besoins des cultivateurs de cette province, et que l'un de ses plus grands soucis était d'assurer la prospérité des cultivateurs.

Je ne sais pas comment les choses se passent de l'autre côté, mais si les morts que nous avons connus nous voient agir, je suis convaincu que feu M. Mercier doit se sentir heureux en ce moment. Je me rappelle fort bien l'inauguration du Mérite Agricole, en 1890, et je vous assure que je n'ai rien vu d'aussi beau depuis ce temps-là, que ce que nous voyons aujourd'hui. Si M. Mercier a connaissance de ce qui se passe, ici, ce doit être pour lui une grande joie, et comme un dédommagement des déboires qu'il eut comme homme public. Si je dis cela, ce n'est pas pour amener la politique sur le tapis, mais seulement parce que je crois que si M. Mercier eut beaucoup d'adversaires, c'est qu'il fut un lutteur difficile à battre. Quoiqu'il en soit, je ne connais personne qui lui ait gardé rancune. Il est vrai que s'il est prouvé qu'il eut des adversaires,—ce qui peut arriver à tout le monde,—il n'est pas prouvé qu'il ait eu des ennemis.

Je suis heureux que cette circonstance me permettre de vous dire que M. H. Mercier fit beaucoup pour l'agriculture dans cette province, aussi bien pour le Mérite Agricole qu'il fonda que par d'autres bons projets qu'il sut réaliser.

Il me fait plaisir de constater en même temps que par une heureuse coïncidence, c'est le proche parent de feu M. Mercier qui est appelé à continuer l'œuvre de ce grand homme. Sir Lomer Gouin, je suis prêt à lui rendre ce témoignage, marche résolument sur les traces de Mercier. Il a fait de l'agriculture l'un des principaux articles de son programme. Je suis heureux de le féliciter pour l'encouragement que son gouvernement nous donne, et j'espère que Sir Lomer continuera de fournir aux cultivateurs les moyens de faire toujours plus de progrès.

Laissez-moi ajouter qu'il serait difficile d'avoir à la tête du département de l'Agriculture un homme mieux qualifié que notre bon ami l'honorable M. Caron.

Nous devons nous montrer également reconnaissants à Messieurs les Commissaires de cette Exposition Provinciale de Québec, qui encouragent généreusement l'agriculture, eux aussi, non seulement par l'organisation de belles fêtes comme

celle d'aujourd'hui, mais aussi par des prix nombreux et substantiels aux exposants.

Il est évident que nos hommes publics d'un bout à l'autre du Canada sont plus convaincus que jamais de la nécessité d'améliorer les conditions dans lesquelles se fait la culture. Comme cultivateur, je dis que c'est là une politique excellente et qui aura toujours d'excellents résultats. En un mot, on n'en fera jamais trop pour les cultivateurs, parce que les cultivateurs font toujours tout ce qu'ils peuvent, et qu'ils sont utiles à tout le monde.

Les fêtes d'aujourd'hui sont à la vérité très belles, et, croyez-moi, c'est aussi longtemps que je vivrai que je garderai le bon souvenir des Noces d'Argent du Mérite Agricole et de l'Exposition Provinciale de 1915.

A L'AGRICULTURE.—Vient ensuite la santé à l'Agriculture dans la Puissance du Canada et la province de Québec, à laquelle l'honorable M. Délâge prie M. D.-O. Lespérance, M.P., représentant l'honorable Martin Burrell, ministre de l'Agriculture du Canada, l'honorable J.-Ed. Caron, ministre de l'Agriculture de la Province de Québec, et M. J.-W. Lévesque, M.P.P., à titre de représentant de la région de Montréal, de répondre.

M. D.-O. LESPÉRANCE, M.P.

Monsieur le Président,

Messieurs,

Je regrette d'avoir à présenter les excuses de l'honorable M. Burrell, ministre de l'Agriculture à Ottawa, qui devait répondre à cette santé, et que des circonstances incontrôlables ont empêché de venir à Québec. Je suis certain que M. Burrell aurait été très heureux de prendre part aux belles démonstrations d'aujourd'hui.

Messieurs, c'est un grand plaisir pour moi de remercier publiquement ici l'honorable Ministre de l'Agriculture à Ottawa, d'avoir, au cours de la dernière session, présenté et fait adopter un projet de loi en vertu duquel les expositions qui se conforment aux conditions imposées pour la distribution des prix pour l'encouragement de l'élevage recevront, désormais, une substantielle subvention. L'Exposition Provinciale de Québec est la première à tirer avantage de cette loi qui lui vaut de recevoir cette année du gouvernement fédéral la jolie somme d'environ $5,000.00.

C'est un plaisir non moins grand pour moi que d'avoir l'occasion de remercier publiquement l'honorable Premier Ministre de la Province, sir Lomer Gouin, ainsi que ses collègues, pour l'o[illegible]ux d'une somme de $10,000.00 que le gouvernement provincial verse [illegible] à la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec. Ce su[illegible] [illegible]establement assuré la fondation et le succès de l'Exposition Provi[illegible]nente à Québec.

Lorsqu'il fut question, en [illegible]at des terrains de l'ancienne compagnie de l'Exposition en vue [illegible]ans la vieille capitale une exposition provinciale annuelle comme celle o[illegible]uto, des esprits timores et inquiets comme il s'en trouvait alors beaucoup à Québec,—et dont le nombre, heureusement pour le progrès de notre ville, va sans cesse diminuant,—jetèrent les hauts cris et dénoncèrent l'entreprise, comme une extravagance. "Cette affaire, disaient-ils, ne rapportera de bénéfices appréciables ni à la ville ni à la province".

Je n'entreprendrai pas de faire l'historique de l'Exposition Provinciale de Québec, et, voulant être bref, je n'énumèrerai pas les bienfaits dont cette œuvre dans l'espace de quelques années a déjà été la source féconde,—non seulement pour les citoyens de cette ville, mais pour les classes industrielles, commerciales et agricoles de cette province. Le spectacle qui s'offre à vos yeux en ce moment: cette foule intelligente, attentive, désireuse de se renseigner; ces magnifiques exhibits des produits de la ferme, de nos industries, de nos usines, en nombre et

M. D.-O. LESPÉRANCE, M.P.,
Vice-président de la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec, représentant l'honorable M. Burrell, ministre de l'Agriculture du Canada et vice-patron honoraire de l'Exposition Provinciale, au banquet offert aux Lauréats du Mérite Agricole.

en qualité supérieure à tout ce qui s'est vu à Québec, ce spectacle, dis-je, est beaucoup plus éloquent que ne pourraient l'être mes faibles paroles. Qu'il me suffise de dire que les résultats jusqu'ici obtenus dépassent les espérances des fondateurs et des organisateurs de l'Exposition Provinciale de Québec.

Et d'ailleurs, l'Exposition de Québec, n'eût elle à son crédit que le mérite d'avoir sonné le clairon de l'Elan Agricole et celui d'avoir songé à l'organisation de cette belle et noble fête, — la célébration des Noces d'Argent de la fondation et de l'inauguration de l'Ordre du Mérite Agricole dans cette province, je ne crains pas de dire que ces deux actes, à eux seuls, justifieraient amplement les sacrifices qu'eussent pû s'imposer les citoyens de Québec pour cette œuvre nationale.

En effet, Messieurs, en cette heure grave et solennelle où se [illegible] la vie des peuples et des empires, alors que les ressources de la terre et des arsenaux vont probablement décider du sort de la civilisation en Europe, cette fête revêt un caractère de grandeur bien fait pour relever nos cœurs et nos courages. Il fait bon, ce soir, de voir réunis autour de ces tables, accourus des quatre coins de notre province, ces Lauréats du Mérite Agricole, parmi lesquels je suis heureux de voir figurer de nobles fils du comté que j'ai l'honneur de représenter aux Communes, et dont un, entre autres, mon ami d'enfance et mon compagnon de classe, M. Fortunat Bélanger, a su remporter la Médaille d'Or. C'est avec fierté et bonheur que je vous salue tous et que je vous offre mes félicitations sincères. Comme l'a si bien dit le grand canadien-français qui fonda l'Ordre du Mérite Agricole, Honoré Mercier, vous êtes de véritables chevaliers inscrits au tableau d'honneur de la plus vaste, de la plus noble et de la plus solide industrie du monde: l'Agriculture. Le titre de noblesse que vous avez si vaillamment gagné à la sueur de votre front est plus durable, plus solide que ne le sont les titres décernés par les princes et les rois, car il est et restera à jamais inscrit dans le sillon impérissable de vos terres, où vos enfants et leurs descendants en s'inspirant de vous le retrouveront toujours. Ce titre sera pour eux un gage constant de succès et de prospérité; il leur [illegible] aimer davantage la profession qui vous ennoblit et qui assure à notre b[illegible] grande province la place prépondérante qui lui a été assignée par la Pr[illegible]ce sur ce vaste continent de l'Amérique du Nord.

L'HONORABLE JOS.-ED. CARON

Monsieur le Président,

Messieurs,

Mon premier devoir est de remercier les organisateurs des belles démonstrations d'aujourd'hui. Les Commissaires de l'Exposition Provinciale de Québec ont droit à [illegible]te notre reconnaissance. C'est une magnifique idée qu'ils ont eue de célébrer les [illegible]oces d'Argent du Mérite Agricole, et de faire coïncider avec la grande semaine de l'Exposition cette célébration agricole. A eux revient de droit le mérite d'avoir fait si bien et si beau.

Il convenait,—que dis-je, il était nécessaire que [illegible] célébré, et dignement, le jubilé de l'Ordre du Mérite Agricole,—le seul ordre [illegible]chevalerie institué sur ce continent.

Il était nécessaire, à l'heure où le travail des champs compte presque autant que les héroïques actions des armées pour assurer le maintien de la liberté et de la civilisation du monde, il était nécessaire que ce travail des champs, si noble, et, en même temps si profitable, lorsqu'il est accompli avec méthode, fut encouragé publiquement, et solennellement, par les classes dirigeantes; qu'il fut exalté par ceux à qui échoit l'obligation morale de stimuler la production agricole, base de tout progrès.

Il était nécessaire que ceux qui appartiennent à la noblesse agricole de cette province—noblesse acquise par les durs et féconds labeurs de chaque jour,—

eussent l'occasion de se réunir, de se connaître, de se sentir les coudes, de se savoir puissants, et de constater que leurs mérites sont reconnus et leurs efforts encouragés.

Il était nécessaire que la voix de la reconnaissance se fit entendre, et que le nom du fondateur du Mérite Agricole fut acclamé par ceux-là même qui lui doivent de voir briller à leur revers la décoration qui les distingue et qui les honore. Si le nom de Mercier plane ce soir sur cette belle réunion, ce n'est pas pour rappeler des questions politiques enfouies au domaine de l'histoire, mais pour rappeler, entre ses œuvres, l'une de celles qui tient le plus au cœur de tous les cultivateurs de la province de Québec.

Messieurs, la Providence a voulu que l'œuvre de Mercier, si considérable et si fructueuse, fut continuée par deux de ses proches, [illegible] premier ministre sir Lomer Gouin, et son fils, l'honorable Honoré Mercier [illegible] ministre de la colonisation, des mines et des pêcheries, et elle a voulu, d'autre part, que votre humble serviteur devint le successeur de Mercier au ministère de l'Agriculture de cette province. Nous inspirant de ses conseils et de ses exemples nous avons poursuivi son œuvre en ne perdant jamais de vue que le cultivateur est appelé à jouer le rôle le plus important dans la vie quotidienne de notre pays, et qu'il a besoin d'aide et de protection pour remplir ce rôle primordial.

Nos progrès agricoles

Je ne veux pas rentrer ici dans les détails d'une science que vous connaissez bien; mais, pour vous démontrer que la province de Québec marche à grands pas dans la voie du progrès agricole, et que nous avons raison d'être fiers des résultats obtenus, je vous citerai simplement quelques statistiques: les chiffres valent toujours mieux que les belles paroles.

Pendant la décade 1901-1911, la province de Québec est celle qui montre le gain le plus élevé parmi les provinces de l'est, ayant augmenté son étendue en terres à culture occupées de 1,169,092 âcres ou 9.08 pour cent. La province d'Ontario pendant la même période accuse une augmentation de 3.85 pour cent; la Nouvelle-Ecosse de 3.53 pour cent; le Nouveau-Brunswick de 2.13 pour cent. Voilà des chiffres qui indiquent que la province de Québec ne suit pas les autres quand il s'agit de l'agriculture, mais que c'est elle qui bat la marche.

En moyenne, pendant la période quinquennale 1908-1912, la valeur de la production agricole de la province de Québec a été, chaque année, de 84,732,000 dollars. Elle s'est élevée à $88,589,000 dans l'année 1913.

Les augmentations constatées dans les valeurs des terres, des bâtiments, des instruments aratoires et des animaux de la ferme ont été très considérables. Ainsi, en ce qui concerne la valeur des terres, l'augmentation, pour la décade 1901-1911 a été de 70.7 pour cent; elle a été de 113.0 pour les bâtiments; de 103.0 pour les machines agricoles et de 64.5 pour cent pour les animaux de la ferme.

La production a augmenté dans des proportions non moins considérables — sauf, toutefois la production du blé, qui accuse une diminution due, sans doute, à la production intense des provinces de l'ouest. Il en est ainsi, pour le blé, depuis 1850. Par contre, le rendement moyen par âcre a augmenté dans de grandes proportions. De 7.5 boisseaux par âcre, en 1850, il s'est élevé à 14.08 en 1890, à 14.85 en 1910, et 15.79 dans la période 1908-1912.

La superficie ensemencée en avoine a, au contraire, régulièrement augmenté depuis que l'on procède à des recensements de la production agricole [illegible] qu'en 1830, on n'en récoltait que 3,202,000 boisseaux, on en a recueilli [illegible] en 1910, et la récolte de 1913 a été estimée à tout près de 40,000,000 boisseaux. De plus, le rendement moyen à l'âcre a presque doublé depuis 1890. Il [illegible] 15.35 boisseaux en 1890, de 24.84 en 1900 et de 29.95 en 1913.

Cependant, le foin et le trèfle sont encore de bien loin les principales sources des revenus des cultivateurs de la province de Québec. La superficie annuelle

moyenne en foin et en trèfle, pendant la période 1906-1912 a été de 3,089,000 âcres. En 1850, la superficie réservée à cette culture n'était que de 756,000 âcres. Les recensements qui ont été faits indiquent que le rendement moyen a augmenté fortement depuis 1900.

Il me fait plaisir de constater que le nombre et la qualité des animaux de la ferme sont de beaucoup supérieurs à ce qu'ils étaient il y a quelques années. En 1911, on comptait dans la province 369,237 chevaux; 753,134 vaches laitières; 597,860 autres bêtes à cornes; 637,062 moutons et 793,348 porcs. On constate également par le recensement du Dominion, que la valeur moyenne des animaux de ferme a fortement augmenté d'un recensement au suivant.

On a calculé la valeur moyenne par occupant, aux deux recensements de 1911 et de 1901, des terres, bâtiments, instruments aratoires, et animaux de ferme. Voici les chiffres fournis par ces recensements:

	1911	1901
Terres	$2,656.00	$ 1,648.00
Bâtiments	1,373.00	679.00
Totaux	$ 4,029.00	$ 2,327.00
Instruments aratoires	345.00	170.00
Animaux de ferme	602.00	388.00
Grands totaux	$ 4,976.00	$ 2,894.00

En dix ans, la valeur moyenne par occupant a presque doublé. L'augmentation constatée est d'ailleurs générale et porte sur les terres, bâtiments, instruments aratoires et animaux de ferme. De même, la valeur moyenne par occupant des produits de la ferme accuse une augmentation parallèle dans l'intervalle des deux recensements, ainsi que le démontrent ces recensements:

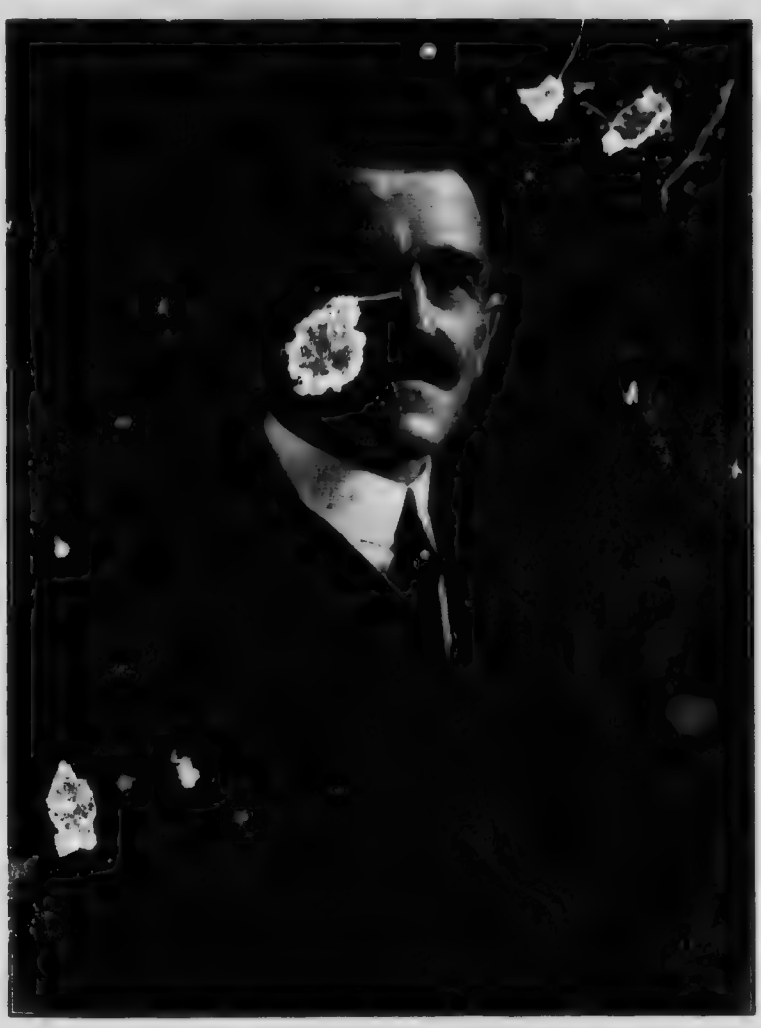
	1911	1901
Produits de la ferme	$ 448.00	$ 315.00
Produits de la laiterie	295.00	134.00
Autres produits de la ferme	42.00	27.00
Totaux	$ 785.00	$ 476.00
Animaux vendus	128.00	44.00
Animaux abattus	54.00	53.00
Grands totaux	$ 967.00	$ 573.00

Ces chiffres montrent que la rénumération du travail du cultivateur a augmenté de près de 50% dans les dix années qui vont de 1901 à 1911.

Les industries laitières ont fait des progrès excessivement rapides dans la province de Québec. C'est, en effet, en 1854 que fut fondée à Dunham, la première fabrique de fromage, et en 1871 que fut établie la première beurrerie à Athelstan, dans le comté d'Huntingdon. Or, en 1910, la valeur du beurre et du fromage fabriqués dans les 2,142 fabriques en activité dans la Province s'élevait à 16,146,986 dollars.

L'ŒUVRE DU MÉRITE AGRICOLE

Messieurs, voilà quelques chiffres qui prouvent que les progrès ont été considérables, dans la province de Québec, depuis un certain nombre d'années. Vous voyez que depuis dix ans surtout l'augmentation en rendement a été prodigieuse, et les chiffres officiels vous donnent la preuve que ceux qui ont la manie de dépré-



L'honorable Jos.-Ed. Caron,

Ministre de l'Agriculture de la province de Québec, depuis 1909, ex-officio Lauréat de Très Grand Mérite Exceptionnel de l'Ordre du Mérite Agricole.

cier notre sol, sont, ou bien des gens qui ne veulent pas voir, ou bien des aveugles. La province de Québec n'a rien à envier aux autres provinces sous le rapport des progrès agricoles; parce que sous ce rapport elle tient la tête à toutes ses concurrentes dans le Dominion, et le recensement de 1911 en fait une mention particulière.

Je dois ajouter que l'on est en grande partie redevable au Mérite Agricole pour les magnifiques résultats que l'on enregistre maintenant. L'émulation qu'il a créée dans ces centaines de paroisses de cette province a contribué fortement à faire adopter les méthodes les plus récentes et en même temps les plus efficaces de culture. Les conseils des juges ont éclairé une foule de cultivateurs, de même que la lecture de leurs rapports annuels, distribués aux quatre coins de la province. Enfin, votre exemple, messieurs les lauréats, a été un stimulant incomparable pour vos voisins et vos co-parcissiens.

D'autres œuvres auxquelles nous avons consacré une grande partie de nos efforts et de notre temps ont aussi contribué puissamment au développement de l'agriculture dans la province. Les instituts agricoles d'Oka, le collège Macdonald et l'école de Sainte-Anne de la Pocatière sont de ces œuvres que nous nous sommes plu à encourager de toutes façons. Le nombre des élèves qui fréquentent ces institutions s'accroît tellement qu'il a fallu agrandir considérablement ces collèges d'agriculture. Notre jeunesse instruite commence à reconnaître que l'agriculture est une profession qui est au moins l'égale des professions libérales, et que l'art agricole, tant dans la pratique que dans l'enseignement, offre à ceux qui veulent s'y consacrer, un champ vaste et rénumérateur pour l'exercice de leurs talents et de leur activité.

Dans plusieurs de nos institutions d'éducation supérieures, l'on ne craint plus lorsqu'il s'agit du choix d'une carrière, de placer la profession agricole en regard des autres professions, et depuis deux ans, nous avons eu le plaisir de voir quelques-uns de nos jeunes gens les mieux doués, possesseurs d'un brevet de bachelier et ayant complété leurs études classiques, choisir la profession agricole, parce qu'ils la considéraient avec raison aussi avantageuse et plus noble que toutes les autres.

Les collèges de Sainte-Anne de la Pocatière et de Nicolet, se distinguent à la tête de ce beau mouvement. Le premier compte six de ces jeunes gens distingués qui suivent les cours d'agriculture à l'école de cet endroit, et le second envoie cette année quatre de ses finissants les mieux doués à l'école d'agriculture d'Oka.

Jeunes gens, voilà un bel exemple. C'est un sentier patriotique et glorieux que l'on vous trace. Suivez-le, c'est le meilleur conseil que mon expérience peut vous donner. Et si vous êtes hommes sobres et travailleurs, une carrière utile et brillante sera le couronnement de ce beau geste.

Nous avons apporté beaucoup d'attention, d'autre part, aux écoles ménagères, dont on apprécie partout dans la province l'heureuse influence. Nos jeunes filles reçoivent dans ces institutions un enseignement théorique et pratique basé sur les exigences de la vie à la ferme. De ces nombreuses écoles sortent chaque année une élite de jeunes filles qui seront les mères de demain et qui contribueront à seconder les efforts du cultivateur, et de celui en particulier qui aspire aux honneurs du Mérite Agricole.

Afin de fournir à la classe agricole les connaissances qui peuvent l'aider dans l'amélioration des diverses branches de culture nous avons institué des séries de cours dits "cours abrégés". Ces cours sont donnés un peu partout dans la province. Ce sont de véritables retraites agricoles, où pendant toute une semaine des professeurs compétents donnent à chaque endroit des cours très utiles aux agriculteurs désireux de se renseigner et qui ne peuvent suivre les cours réguliers. Nous avons déjà la preuve que ce mouvement rapportera des fruits abondants.

En un mot, le gouvernement est pénétré de cette vérité, que du succès de l'agriculture dépend la prospérité générale d'un pays, et que son premier devoir, c'est de l'encourager par tous les moyens à sa disposition.

LES CONCOURS PRÉCIEUX—NOBLESSE OBLIGE

Mais cette tâche ne relève pas uniquement de l'administration. La direction gouvernementale, les subsides en argent, sans doute, sont nécessaires, mais pour que cette organisation donne son plein rendement, il lui faut compter non seulement sur les bonnes dispositions des masses, mais aussi, et encore plus peut-être, sur le concours actif de toutes les classes instruites et dirigeantes dans le domaine religieux et civil.

Trop longtemps l'agriculture a souffert de l'indifférence d'une bonne majorité de ceux qui ont dirigé leurs efforts vers d'autres occupations. Il fallait un réveil. L'éducation véritable et bien comprise, la poussée vers la terre qui se manifeste particulièrement depuis le commencement de cette horrible guerre, où notre richesse autant que la bravoure des nôtres joue l'un des principaux rôles, la réalisation plus complète que toute richesse se tire du sol et que seul il constitue avec la population qui le cultive les véritables assises de la prospérité et du bonheur de tous les peuples, ont produit un changement d'opinion très appréciable dont l'agriculture bénéficie largement déjà.

Ce bon mouvement dans l'opinion, il faut le soutenir, le fortifier, le faire grandir si l'on veut voir ce complet retour à la terre et cet attachement de notre population au sol, attachement si désirable et qu'il faudra de toute nécessité réaliser.

Et c'est pourquoi je saisis cette occasion unique où toutes les classes de la société se trouvent réunies, pour fêter l'agriculture et ses lauréats, pour demander à tout le clergé, à tous ceux qui, dans la magistrature, dans les professions libérales, dans la finance, le commerce ou l'industrie exercent une action dirigeante quelconque, de mettre leur influence au service de la cause agricole, de s'y intéresser, de l'aimer, de la respecter, de l'enseigner à leurs enfants, de même qu'à tous ceux qui dépendent d'eux et sur lesquels ils peuvent exercer quelqu'influence. Qu'ils proclament partout que l'agriculture est l'occupation maîtresse d'où découlent toutes les autres, qu'elle occupe dans l'organisation humaine le rôle le plus prépondérant et le seul qui soit indispensable que la noblesse de sa mission et l'importance de son travail et de ses efforts lui méritent le respect, l'encouragement et la déférence de tous les bons citoyens quelle que soit la position élevée qu'ils occupent.

Cette attention des classes dirigeantes et instruites, cet encouragement donné partout en haut lieu produiront de merveilleux effets, j'en suis convaincu.

La satisfaction des besoins matériels ne peut suffire au cultivateur. Il a, comme tout autre être humain, une âme d'autant plus sensible qu'elle est en rapports immédiats et constants avec l'œuvre de la création. Il a des aspirations vers le bien, et vers la beauté. Il a besoin de l'appréciation de ceux qui l'entourent pour aimer sa profession et rester dans son rôle.

C'est vous, messieurs de la classe dirigeante, qui lui devez cette appréciation de son travail, cet encouragement à rester dans sa profession, et si vous savez bien accomplir ce devoir qui vous incombe, car noblesse oblige, vous aurez aidé, dans une très large mesure, au relèvement agricole auquel nous travaillons tous.

Il nous faut surtout entraîner la jeunesse et faire de l'éducation à base agricole, dans la famille, à l'église, à l'école primaire et supérieure, dans les collèges, les universités et les couvents, dans les relations commerciales et les opérations industrielles, partout où il y a chance d'instruire l'enfant et le jeune homme, car c'est de la mentalité que nous leur formerons que dépendra le succès que nous voulons voir réussir dans toute sa plénitude.

Et pour ma part, je prie mon chef politique, celui qui dirige le gouvernement de cette province, je prie mes collègues du ministère, de continuer à donner toute leur attention toujours, à la question agricole, d'en faire le principal article de leur programme, de lui consacrer chaque année la plus large part possible des deniers publics, de mettre en un mot l'agriculture à la base de leur administra-

tion. Celle-ci en sera plus vigoureuse et plus prospère encore et la reconnaissance de tous les bons citoyens en sera plus durable.

Dans le domaine civil et social, aucun talent ne peut être mieux employé, aucun effort ne peut être mieux placé que lorsqu'ils s'exercent à promouvoir l'éducation agricole. C'est cette éducation qui devrait précéder toutes les autres, car elle constitue la base de notre système économique puisqu'elle renferme des éléments de bonheur et de prospérité qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

L'importance de l'agriculture

Et pour mieux illustrer l'importance de l'agriculture, et son indispensabilité absolue dans l'organisation humaine, laissez-moi vous raconter une petite anecdote que vous savez déjà, peut-être, mais qu'il est bon de redire de temps en temps, parce qu'en agriculture comme en religion il faut souvent répéter les mêmes choses.

C'est celle d'un voyageur qui, revenu d'un tour du monde racontait avoir vu quelque part une toile très ancienne où, à la demande de quelque grand du jour, un représentant de chacune des professions, et des métiers dans l'État avait été invité à venir peindre sur cette toile une allégorie représentant ces diverses professions ou métiers, et à écrire quelques mots pour en bien définir le but, la beauté et les avantages.

Tout en haut de la toile, un avocat, le premier, comme toujours, sous une balance représentant la justice avait écrit: "Moi je représente le droit et la justice "et je travaille sans cesse à les faire triompher. Je défends la veuve et tous ceux "qui sont faibles de même que je soutiens l'orphelin".

Un peu plus bas, un médecin, sous le pilon traditionnel avait écrit: "Moi je "rends à l'humanité des services inappréciables. Je conserve la vie et soulage "les douleurs. Mon rôle est tout de dévouement, de charité envers l'humanité".

Plus bas encore, un notaire avait écrit: "Moi je suis le dépositaire de l'honneur "et de la fortune de mes concitoyens. Je représente dans ma profession l'honnê-"teté, la discrétion et l'honneur".

Un peu plus loin, un commerçant avait écrit: "Moi je remplis un rôle utile. "Le progrès est le résultat de mes efforts et je contribue à la richesse publique "dans une large mesure".

A la suite un manufacturier avait écrit: "Moi je produis sans cesse. J'ali-"mente le commerce. Je donne de l'ouvrage et du pain à des centaines et à des "milliers d'ouvriers. Mon œuvre contribue à la richesse et au bonheur de l'huma-"nité".

Un militaire, à son tour, avait écrit sous une épée: "Moi je mets ma personne "au service des bonnes causes. Je donne mon sang et même ma vie pour mon "pays, et mon dévouement ne connaît pas de bornes.

Enfin, tout au bas de la toile, dans un coin, humblement, le dernier, comme toujours, un pauvre cultivateur, de sa main calleuse et durcie par le travail avait buriné une charrue, et sous cette charrue, il avait simplement écrit quelques mots qui résument bien toute la situation agricole et font éclater devant tous les yeux, non seulement la nécessité, mais bien aussi l'indispensabilité de l'agriculture. "*Moi*, avait-il écrit, moi *je nourris tout ce monde là*".

"Inclinons-nous..."

Messieurs, inclinons-nous devant les membres et surtout les lauréats d'une profession qui nourrit les peuples.

Faisons largement au cultivateur la place qui lui est due dans la société.

Montrons-lui, non seulement par nos paroles, mais encore plus par nos actes qu'il a tout notre estime et qu'il a droit à tout notre respect.

Que la fête de ce jour où l'agriculture reçoit l'hommage empressé de tous les corps religieux et civil, de toutes les professions et de tous les citoyens les mieux placés, fasse époque. Qu'elle soit le point de départ d'une mentalité nouvelle en agriculture, qu'elle serve de phare pour attirer notre jeunesse ins-

truite et intelligente dans ses rangs. Qu'elle serve aussi de stimulant aux courageux et aux travaillants, qu'elle soit un encouragement pour les timides et un enseignement à ceux qui ont besoin d'apprendre.

Que tout notre travail, dans quelque situation où nous soyons placés, tende à aider l'agriculture et à en propager l'enseignement. Faisons sentir au cultivateur qu'il est la première force vive de la nation et que toutes les énergies religieuses et civiles qui viennent à la suite ont pour but de le seconder dans ses efforts.

Cette mentalité générale et nouvelle dirigée vers l'agriculture, ne nous empêchera pas de poursuivre l'exercice des professions ou des industries dans lesquelles nous sommes engagés et qui, dans une bonne mesure, sont nécessaires au développement d'un pays. Mais elle contribuera puissamment à aider au réveil agricole qui se manifeste partout dans notre province, réveil qui la rendra encore plus forte, plus riche et plus heureuse lorsqu'il aura atteint son plein développement

---

M. J.-W. LÉVESQUE, M.P.P.

M le Président

Messieurs,

"J'accepte avec le plus grand plaisir l'invitation que vous me faites d'adresser quelques mots à l'occasion de la fête de ce jour, surtout quand je dois cet honneur au titre de représentant d'un comté agricole de la riche région de Montréal; aussi je m'empresse de vous dire que cette fête est pour moi la plus belle et la plus touchante à laquelle il m'a été donné de prendre part depuis que je suis entré dans la vie publique.

Nous fêtons aujourd'hui le vingt-cinquième anniversaire de la création de l'Ordre du Mérite Agricole dans cette Province, création due au génie et au patriotisme d'un ancien Premier Ministre de cette Province, feu Honoré Mercier, dont toute la vie fut consacrée au service de ses compatriotes et dont toutes les œuvres à la fois grandes et vraiment patriotiques ont immortalisé ce nom à jamais vénéré par notre population.

Jusqu'alors, l'agriculture était considérée non pas comme une profession, mais plutôt comme un état de vie inférieur à tous les autres, et pourtant elle avait droit à plus de considération puisque c'est elle qui nourrit les peuples et constitue la meilleure part de la fortune nationale, et Mercier comprenant que l'avenir non seulement de notre province mais aussi et tout particulièrement celui de notre race était dans l'agriculture, consacra tous ses efforts à la faire aimer, et pour cela il l'éleva au rang des autres professions et même au-dessus en créant cet Ordre du Mérite Agricole, auquel ne peuvent appartenir que les vrais chevaliers du sol.

M. J.-W. LÉVESQUE, M.P.P.

J'avais donc raison, M. le Président, de dire en commençant, que c'était un grand honneur que vous me faisiez de m'inviter à adresser la parole à cette foule de cultivateurs accourus de toutes les parties de la province pour célébrer ce vingt-cinquième anniversaire du Mérite Agricole, et je forme des vœux pour que cette fête porte des fruits abondants parmi les populations de nos campagnes. Puissent nos cultivateurs se rendre compte, surtout dans ces temps difficiles que nous traversons, que la profession la plus noble et la plus sûre est certainement la leur! En effet que voyons-nous depuis un an, dans les grandes villes et dans tous les centres industriels? Des centaines et des milliers d'ouvriers vivant dans l'inquiétude, retournant tous les soirs à leurs foyers la mort dans l'âme, n'ayant pu trouver de la journée, du travail, c'est-à-dire du pain pour nourrir la famille; et de tous côtés l'on prêche à ces malheureux "le retour à la terre", à la terre qui nourrit et qui reste toujours fidèle à celui qui ne sait la trahir! Aussi, plus que jamais, nous comprenons qu'il est de notre devoir de ne pas déserter nos campagnes et de rester attachés au sol, et vous admettez avec moi, messieurs, qu'il est bien plus facile d'y demeurer que d'y retourner.

Que nos fils de cultivateurs détournent donc leurs regards des grandes villes, et qu'ils consacrent tous leurs efforts et leurs talents à la culture du sol, à l'amélioration de l'agriculture, et par tant à l'augmentation de la richesse nationale; et si j'ai beaucoup d'admiration pour ces bataillons de jeunes gens qui traversent les mers, depuis un an, pour aller combattre sous les drapeaux anglais et français, et mourir pour la défense de la Patrie en danger je ne crains pas d'avouer que je n'ai pas moins d'admiration pour ces braves jeunes gens de nos campagnes qui se dirigent résolument vers nos régions de colonisation, en abattent la forêt, en défrichent le sol et travaillent ainsi au développement du domaine national, et devant ces vaillants du sol comme devant nos braves de nos champs de bataille, je me découvre respectueusement et je me demande sincèrement qui d'entre eux méritent le plus de la Patrie reconnaissante.

En effet, M. le Président, que lisons-nous tous les jours? Que répète-t-on de tous côtés? Les peuples qui sortiront victorieux du présent conflit, sont ceux qui auront le plus de blé dans leurs greniers; à nous donc, la victoire, à nous, cultivateurs de ce beau pays que l'on appelle avec raison le grenier de l'Empire Britannique, et j'avais bien raison de me demander, il y a un instant, qui des deux est le plus grand et le plus digne d'admiration et de reconnaissance, du soldat des champs de bataille et du chévalier du sol!

Je vous félicite donc, messieurs les Lauréats du Mérite Agricole, des succès que vous avez remportés dans ces divers concours auxquels vous avez pris part depuis vingt-cinq ans; je vous félicite et vous remercie pour tout le bien que vous avez fait à notre belle province; les médailles qui brillent sur vos poitrines attestent de votre travail et de votre amour pour l'agriculture; portez ces médailles avec orgueil, portez-les tous les dimanches afin de stimuler vos co-paroissiens à marcher sur vos traces, portez-les surtout aux jours des grandes fêtes nationales, aux jours des grandes victoires de nos armées, car vous n'aurez pas été étrangers à leur succès.

Monsieur le Président, Messieurs, je termine en tournant mes regards vers cette statue de bronze élevée sur les terrains des bâtisses de notre Parlement, à feu Honoré Mercier, par la province de Québec reconnaissante, et je dis avec tout l'ardeur de mon âme tant en votre nom qu'en mon nom personnel: Honneur à Mercier et à ses œuvres! Que son souvenir vive à jamais dans le cœur de la nation canadienne dont il fut le père et dont il est et demeurera à jamais l'idole!

A LA CITE DE QUEBEC.—M. L.-A. Cannon, leader du conseil municipal et représentant au banquet Son Honneur le maire, M. Napoléon Drouin,—que l'on considère à juste titre comme les principaux promoteurs de la municipalisation de l'Exposition Provinciale de Québec,—est appelé à répondre à la santé proposée en l'honneur de la cité de Québec.

M. L.-A. CANNON, C. R.

M. le Président,

Messieurs,

M. le maire Drouin a été empêché à la dernière heure, par des circonstances imprévues, d'assister à la présente démonstration. Il m'a prié de vous dire que c'eût été pour lui un vif plaisir d'être ici ce soir et de prendre part à cette belle fête, et qu'il regrette vivement de ne pouvoir se joindre à tous les amis de la grande classe agricole qui se sont donné rendez-vous à l'Exposition Provinciale de Québec.

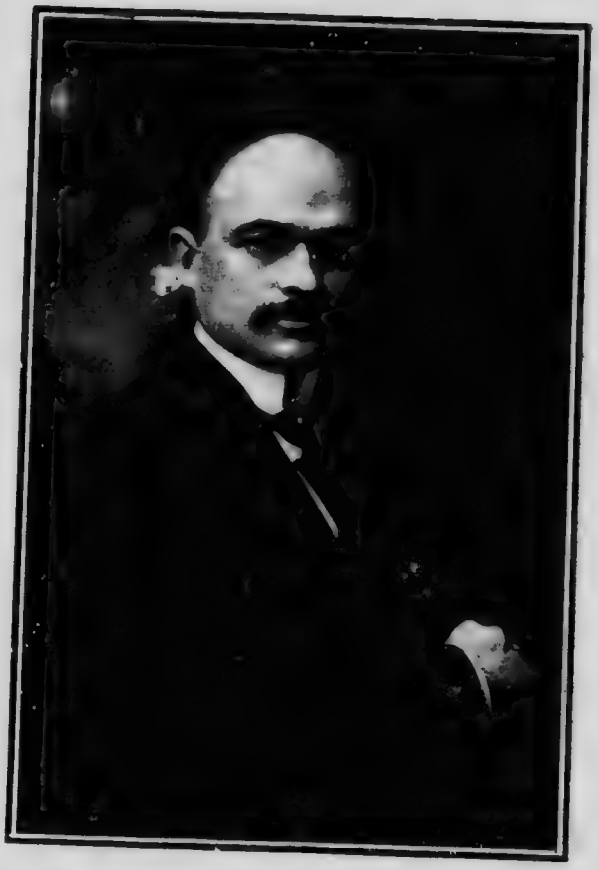
L'invitation que vous me faites monsieur le Président, de répondre à la santé de la ville de Québec, m'honore et me réjouit. Etre appelé à porter la parole à un auditoire aussi distingué et représentant l'élite de notre province, est en effet un honneur que j'apprécie beaucoup; d'autant plus, que la réunion de ce soir est la réalisation d'un rêve que je caressais depuis longtemps.

Permettez-moi d'abord de remercier vivement en mon nom et au nom de la cité de Québec les organisateurs de ces fêtes grandioses à l'occasion des Noces d'Argent du Mérite Agricole. De quelque point de vue qu'on l'envisage, cette démonstration pour célébrer l'anniversaire d'un événement historique de la plus haute importance dans les annales agricoles de cette province, restera comme l'une des plus imposantes et des plus fructueuses qui ait eu lieu dans la vieille cité de Champlain. Sir Lomer Gouin vient d'évoquer avec grande éloquence le souvenir de la célébration du troisième centenaire de la fondation de Québec, et de dire combien fut réconfortant le spectacle des représentants des vieilles familles canadiennes défilant devant les plus hauts personnages qui soient venus à Québec. Permettez-moi d'ajouter que, dans mon humble opinion, rien dans le genre, rien de plus beau ne s'est vu à Québec, depuis 1908, que l'imposante démonstration d'aujourd'hui. Rien non plus, me semble-t-il, n'est plus digne d'une telle célébration que le 25e anniversaire de la fondation du Mérite Agricole, cet ordre destiné à faire aimer davantage l'agriculture en récompensant ceux qui s'y distinguent, en leur conférant les honneurs dûs au vrai mérite, et en contribuant à faire comprendre et aimer davantage aussi l'importance, la valeur et la beauté du travail des champs.

Les Lauréats du Mérite Agricole représentent ici la classe la plus nombreuse et la plus nécessaire à la prospérité du pays. Permettez-moi, messieurs les chevaliers du sol, de vous féliciter de vos succès remportés dans la carrière agricole, de vous souhaiter un avenir plus prospère encore que votre glorieux passé. Plusieurs d'entre vous avez dû partir de très loin pour venir à Québec,—la ville du souvenir,—visiter l'Exposition Provinciale, l'une des plus grandes et des plus importantes du Canada. C'est là une belle preuve de l'intérêt que vous portez à tout ce qui touche à l'agriculture, et que vous ne négligez aucun des moyens à votre disposition pour acquérir autant de connaissances que possible sur cette belle science de l'agriculture. Laissez-moi vous dire que vous êtes chez vous à Québec, aussi bien qu'à l'Exposition Provinciale, qui est une œuvre de la cité de Québec.

Qu'on me permette aussi de féliciter cordialement nos deux gouvernements, dont la générosité à l'égard de l'Exposition Provinciale de Québec démontre combien ils réalisent les nécessités actuelles en encourageant de leurs deniers et autrement, les œuvres nationales destinées à donner aux cultivateurs l'encouragement qu'ils sont en droit d'attendre pour poursuivre leur but ultime, qui est de faire la province et les villes de la province de Québec toujours plus belles et plus riches.

Québec et ses représentants sont heureux de remettre en mémoire les brillantes origines du Mérite Agricole dont l'illustre Honoré Mercier est le fondateur. Ce grand homme a voulu créer pour la France d'Amérique une Légion d'Honneur pour les héros du développement agricole, comme Napoléon avait fondé pour la vieille France, la Légion d'Honneur des militaires défenseurs du sol de la patrie.



M. L. A. CANNON, C. R.,

Échevin de la cité de Québec, leader du Conseil Municipal, président de la Commission municipale des Finances, membre de la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec, représentant S. H. le maire de Québec au banquet offert aux Lauréats du Mérite Agricole.

C'est dans l'encouragement continuel prodigué aux travailleurs de la terre que son patriotisme éclairé et sincère trouvait sa plus vigoureuse expression. Imitant son exemple, les commissaires de l'Exposition Provinciale de Québec ont multiplié et canalisé leurs efforts en vue de donner une nouvelle impulsion à l'agriculture en cette province, et il y a lieu de les en féliciter et de les en remercier.

Québec, ai-je dit, est la ville du souvenir. Après les fêtes du Mérite Agricole, Québec, s'apprêtera à d'autres grandes fêtes. Québec se rappelle qu'il y a près de trois cents ans, elle souhaita la bienvenue, non pas à des centaines de cultivateurs, comme ce soir, mais à un vaillant français, qui fut le père de l'agriculture au Canada, qui s'appelait Louis Hébert, et qui fut le premier cultivateur du pays. Vous avez marché sur les traces de votre ancêtre, et nous sommes fiers de vous féliciter, nous sommes fiers de célébrer votre œuvre, comme nous serons fiers, Dieu aidant, de célébrer à Québec, ici même, par une exposition monstre de tous les produits de la ferme par des démonstrations imposantes, l'arrivée à Québec de son premier colon.

Québec, qui est la ville du souvenir, ne perd pas de vue que l'année 1917, qui marque le 300e anniversaire de l'arrivée de Louis Hébert, premier cultivateur canadien, marque en même temps le 50e anniversaire de la naissance de la confédération canadienne. A Québec eut lieu la grande convention où fut décidée l'union des provinces du Canada. Ne conviendrait-il pas de démontrer par une exposition nationale à Québec, les fruits magnifiques qu'à produits l'union des provinces ?

Je ne veux pas discuter maintenant ces projets, mais je ne croirais pas remplir tout mon devoir de citoyen de Québec si je ne les mentionnais pas.

Avant de quitter cette tribune, permettez-moi cependant d'ajouter quelques mots. Je veux parler d'une œuvre qui m'est chère et à l'établissement de laquelle j'ai contribué pour une bonne part : je veux parler de l'Exposition Provinciale de Québec, qui a organisé les démonstrations d'aujourd'hui. N'est-il pas évident que la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec a réussi à captiver l'attention du public de la province en s'intéressant d'abord et surtout à la classe agricole et en l'encourageant de toutes façons ? Il est acquis que, désormais, par suite de la poussée énergique, ferme et constante qu'elle a donnée au mouvement agricole, aussi bien qu'au mouvement industriel et commercial, l'Exposition Provinciale de Québec se place maintenant au rang des trois ou quatre plus grandes expositions du Canada. J'ajouterai que l'idée de fonder dans notre capitale une exposition annuelle a été de créer un centre de ralliement dans notre province comme celui qui existe depuis 36 ans à Toronto, où les foules affluent chaque année par centaine de mille à la fois. L'idée a été de centraliser à Québec tous les pouvoirs susceptibles d'exercer dans la province un rayonnement bienfaisant ; en un mot, l'idée a été de coordonner des énergies latentes disséminées ici et là, et, au moyen de ces énergies, de faire connaître nos immenses ressources de toutes sortes et d'en assurer le développement plus rapide.

S'il m'était permis de faire des suggestions, je proposerais que la belle devise de la cité de Québec "Natura Fortis, Industria Crescit"—fut adoptée par les agriculteurs de la province. Je crois, nous croyons tous, nous sommes tous convaincus que c'est par un travail persévérant, par une énergie inlassable qu'une nature, qu'un pays rich omme notre Province se développe et progresse. C'est afin de stimuler dans leine mesure de nos forces ce travail fécond qui assure la prospérité, que nous ons résolu à Québec de multiplier les efforts et les encouragements de toutes sortes en vue de faire de notre ville sinon la capitale industrielle, du moins la capitale agricole de la Province. Et ce ne sera pas son moindre titre de gloire après celui de capitale politique. La cité de Québec a fait des sacrifices il est vrai pour assurer la permanence à son Exposition Provinciale et la faire progresser.

Cependant la cité de Québec et ceux qui la représentent officiellement ne croient pas leur tâche terminée. Ils sont fermement disposés à faire dans l'avenir comme dans le passé tout ce qui leur sera possible afin de donner encore plus

d'importance à l'Exposition Provinciale, dont le succès est le plus sûr garant du progrès de la Cité, et le baromètre infaillible de la prospérité de cette province. Ils ne reculeront, d'autre part, devant aucun effort de nature à donner pleine et entière satisfaction aux exposants et aux visiteurs.

Comme conclusion, je demanderai à tous ceux qui sont ici présents, de ne pas oublier Québec, et je leur dirai que Québec, en retour, saura toujours se souvenir d'eux et prouver, comme ce soir, qu'elle reste la ville du souvenir par excellence.

A LA PRESSE.—A la santé de la presse, "notre cheville ouvrière", répondent M. Damase Potvin, de l'Événement, et M. A.-L. Gareau, collaborateur du Journal de l'Agriculture.

M. DAMASE POTVIN

M. Damase Potvin

M. le Président,

Messieurs,

On a tort d'inviter les journalistes à parler; d'abord, ils se lèvent toujours à un moment du banquet où tout le monde songe à aller se coucher, et puis, on l'a déjà dit: si entre deux maux, il faut choisir le moindre, on aimera toujours mieux lire les articles des journalistes que d'entendre leurs discours. Aussi, ont-ils pour le plus grand bien de leurs auditeurs, établi pour principe de sacrifier le moins possible à l'art de Démosthènes.

Mais ce soir, je conçois qu'il est difficile, même pour un journaliste, de garder le silence et, puisque l'on me fait l'honneur de répondre à cette santé tardive de la presse, je me croirais coupable de ne pas souligner d'un mot, au nom de mes confrères, l'admiration que détermine chez tous ceux qui en sont les témoins, cette belle fête de l'agriculture.

Malgré tous les grands et mirifiques projets qui ont germé dans ses murs, Québec, messieurs, à vrai dire, n'a pas encore beaucoup produit. Que de ces projets ont misérablement avorté dans l'œuf!..... Notre ville, a dit quelqu'un, est une vieille dame bien conservée qui se gouverne et se regarde avec complaisance dans son face-à-main dès qu'on lui souffle un mot de son prestige passé.....

C'est un peu de la calomnie. Soyons juste. On pouvait dire ces choses-là dans le passé; aujourd'hui, on aurait l'air de venir de l'autre monde si on allait les répéter. Est-ce la veine? Sont-ce les chances qui, à dire vrai, ne lui ont jamais manqué?..... toujours est-il que Québec est en train de fonder une œuvre, une œuvre qui restera, qui s'identifiera à la vie des Québecquois et dont le rayonnement à travers toute la province, aura la plus profonde influence sur l'avenir et sur la prospérité de l'antique cité bas-canadienne.

Québec est déjà depuis longtemps la capitale politique de la province; elle va devenir, si elle ne l'est pas déjà la capitale agricole de la vieille province française du Canada. Mais disons que si elle a acquis le premier titre par veine uniquement, elle sera décorée de l'autre, grâce seulement à l'initiative de quelques-uns de ses fils. Et, l'entreprise qui le lui aura valu, c'est l'Exposition Provinciale.

Cette dernière s'ouvre cette semaine et il est heureux d'en voir signaler l'importance par cette belle fête agricole.

Messieurs, nous habitons un pays où l'on vit de l'agriculture, ou plutôt, où l'agriculture, seule, nous permet de vivre. Toute œuvre qui aura l'agriculture pour objet ne doit pas être indifférente et la population serait coupable de s'en désintéresser. Nous avons déjà trop de ce coupable désintéressement pour ce qui fait notre vie nationale.

L'Exposition Provinciale prend, cette année, une importance capitale à cause de la grande place qu'elle accorde aux choses de l'agriculture; elle a pris le nom de "l'Elan Agricole" et la Commission qui la régit a pris sur elle le soin d'organiser, comme principal article de son programme, les Noces d'Argent du Mérite Agricole, qui est bien la chevalerie par excellence de la classe de nos agriculteurs. Aussi bien, ces noces d'argent d'une institution éminemment patriotique seront comme une sorte de "fête du retour" pour tous ceux qui, chevaliers sans peur et sans reproche de la Terre, ont combattu de la faulx et de la charrue pour leur Dieu, pour leur Roi, le Sol et pour leur noble Dame, l'Agriculture.

Au moment donc où s'ouvrent ces assises de la classe agricole, il convient de féliciter ceux qui s'en sont faits avec un désintéressement remarquable les artisans: les commissaires de l'Exposition de Québec, ses dévoués président et vice-président, son actif gérant ont droit à toute la reconnaissance de la population et si, dans vingt-cinq ans, d'autres allaient organiser les Noces d'Or du Mérite Agricole, c'est au premier rang des chevaliers de ce deuxième quart de siècle que devraient se trouver aux agapes fraternelles de la fête, les organisateurs des Noces d'Argent de cet Ordre.

Voilà, messieurs, ce que la presse tenait à vous dire de vive voix en attendant qu'elle raconte, demain, dans ses colonnes, les belles choses de ce soir.

M. A.-L. GAREAU

Monsieur le Président,

Messieurs les Lauréats du Mérite Agricole,

Messieurs,

Qu'il me soit permis tout d'abord de vous exprimer le plaisir que je ressens d'être invité à porter la parole en ce jour où l'on fête les médaillés de l'Ordre du Mérite Agricole. Veuillez croire, Messieurs, que rien ne saurait m'être plus agréable que d'unir ma voix à celles qui viennent chanter les mérites de nos vaillants agriculteurs.

Cette idée superbe de commémorer, pendant la semaine de l'Exposition Provinciale, le 25e anniversaire de l'institution de la chevalerie agricole en notre province, fait honneur à MM. les Directeurs de la Commission de l'Exposition. Certes, aucun groupe de citoyens ne mérite plus que nos vaillants champions de l'agriculture d'être publiquement fêtés. Nul plus qu'eux n'a droit à la reconnaissance des leurs. A vous, monsieur le Président, et à vos collègues reviendra le mérite d'avoir organisé cette fête, mais à eux revient l'honneur d'avoir su exploiter leur part du patrimoine national. Il est juste, monsieur le Président, que l'on reconnaisse publiquement les mérites des cultivateurs de progrès, car sur

M. A.-L. Gareau

leurs épaules repose tout l'avenir de cette Province. Notre Province est et restera une province agricole avant tout, et de nos progrès en agriculture dépendra notre prospérité nationale. Honneur donc aux cultivateurs intelligents et progressistes! Honneur à ceux dont l'exemple entraîne les laboureurs dans la voie du progrès.

L'agriculture n'est plus ce que elle était il y a quelque cinquante ans la routine a fait place à la science et au raisonnement. La profession agricole réclame des connaissances, beaucoup d'esprit d'observation, et un jugement bien développé. Aucune profession du monde n'offre au cerveau humain un domaine aussi vaste de connaissances à acquérir.

La fête du jour devra contribuer à donner au cultivateur l'orgueil de sa position sociale. Il est temps, je crois, que le cultivateur connaisse la grandeur de sa profession; c'est pourquoi je considère qu'il est juste que les gouvernements et les organisations nationales profitent de toutes les occasions offertes pour glorifier ceux des membres de cette profession qui, par un travail intelligent et raisonné, ont su se distinguer dans la direction et l'exploitation de leur patrimoine.

Permettez-moi, en terminant, monsieur le Président, d'inviter tous les cultivateurs présents à aimer leur profession, à la faire aimer de leurs fils. Qu'il me soit aussi permis de demander aux cultivateurs qui m'écoutent de ne pas négliger de faire instruire ceux de leurs fils qu'ils destinent à l'agriculture, car demain dépendra du degré de connaissance de ceux qui auront charge de faire produire le sol béni de notre province française.

Merci, monsieur le Président, d'avoir songé à moi en cette grande circonstance où l'on exalte le mérite de ces hommes de cœur, sur la poitrine desquels brille la médaille du Mérite Agricole. Mes félicitations, à vous, Messieurs les Lauréats, héros de cette fête; votre gloire rejaillit sur tous les cultivateurs de cette province. L'histoire dira combien vous aves mérité de la Patrie.

A LA CANADIENNE.—Nous avons le plaisir d'avoir au milieu de nous, dit l'honorable M. Délâge, le secrétaire de la province, l'honorable M. Décarie, qui fut ministre de l'Agriculture, et qui est, par conséquent, Lauréat de la médaille d'or. J'ajouterai que le père de M. Décarie fut un Lauréat lui-même et que nous avons tout intérêt à entendre le fils. J'ai l'honneur de proposer la santé de la Canadienne, à laquelle je le prie de vouloir bien répondre.

L'HONORABLE JÉRÉMIE-L. DÉCARIE

'Messieurs, dit l'honorable M. Décarie, je suis fils d'agriculteur, et c'est sans doute à cause de cela que je suis devenu ministre de l'agriculture, et c'est probablement parce que j'ai été ministre de l'agriculture de cette province que l'on m'a fait l'honneur de m'inviter à me joindre à vous.

Je suis d'autant plus heureux, et j'éprouve d'autant plus de plaisir à vous féliciter, messieurs les lauréats, que cette fête me rappelle le souvenir de mon père, qui était lui-même chevalier du Mérite Agricole. C'est pour moi un honneur que j'apprécie hautement, et qui sera désormais l'un des souvenirs les plus chers à mon cœur, que de me retrouver au milieu de vous, qui avez été les associés de mon père dans le grand travail de persévérance, qui s'impose à tous ceux qui veulent vivre des fruits de la terre.

Je vous félicite des succès que vous avez remportés, et j'exprime l'espoir que vos fils, imitant vos glorieux exemples, poursuivront l'œuvre à laquelle vous vous êtes si généreusement consacrés.

Honneur à vous, chevaliers de l'agriculture, honneur à vous et à vos dignes compagnes, dont le dévouement sans bornes, vous a permis d'atteindre les sommets de votre profession.

Si vous avez obtenu des succès [illegible] faut pas en attribuer tout le mérite, il ne faut oublier la femme de l'agriculteur, lorsque l'on fait l'éloge de ce dernier. Non seulement il ne faut pas oublier l'épouse, mais il faut l'admirer et proclamer hautement ses mérites pour que l'on sache et que l'on n'oublie jamais l'importance de la mission qu'elle remplit parmi nous, mission qui commande notre plus entière reconnaissance comme notre plus profond respect.

En effet, quoi de plus noble et de plus fécond que la part prise par l'épouse de l'agriculteur, dans la direction des travaux de la ferme. Par son grand sens d'économie, par le contrôle minutieux qu'elle exerce sur les événements de la vie quotidienne, et par son esprit de travail, elle contribue pour une grande part au succès de l'agriculteur, qu'elle seconde scrupuleusement en toutes circonstances.

Si nous tournons nos regards vers l'époque lointaine des premiers défrichements de notre sol, nous voyons le laboureur milicien parti la plupart du temps pour combattre le farouche Iroquois, pendant que sa vaillante compagne dirige seule les travaux de la ferme.

Plus tard, fidèle aux habitudes de travail contractées jadis, elle continue de lui prêter son secours même aux champs, où elle assume sa large part des durs labeurs quotidiens. Et aujourd'hui encore, il n'est pas rare, au temps de la moisson, de voir les mères et les jeunes filles seconder avec ardeur leur mari ou leurs frères aux travaux des champs. Dieu merci, la femme canadienne, vraiment digne de ce nom, sait que ce n'est pas une humiliation que de travailler paisiblement et librement sur la terre. Ce travail au grand air est pour elle une source de santé et de bonheur, et c'est en grande partie à cette vie saine et hygiénique que nous devons les plus belles qualités de notre race.

Mais c'est surtout à la maison et dans la sphère de son influence qu'il faut voir l'épouse de l'agriculteur canadien. Sa perspicacité toujours en éveil lui permet de tout voir, et de surveiller l'avenir de son foyer, elle croit à cette avenir, et pour le réaliser elle donne un soin particulier à l'instruction et à l'éducation de ses enfants. Étant la première éducatrice elle surveille avec un soin jaloux le développement intellectuel des petits, en encourageant leurs progrès, de toutes les forces de son dévouement. La première levée et la dernière couchée, elle donne à la maison, et par maison j'entends et ceux qui l'habitent et toutes ces choses chères de la demeure, du home, toute la générosité de son cœur. Elle conserve les traditions ancestrales, tout en profitant dans la mesure du possible des progrès de l'époque. Comme vous le voyez, messieurs, la part de responsa-

L'honorable Jérémie-L. Décarie

Ancien ministre de l'Agriculture, *ex-officio* Lauréat du Mérite Agricole et maintenant secrétaire de la province de Québec.

bilité de la femme canadienne est immense, elle est le plus sûr garant des succès de l'avenir. Tant que la femme canadienne dépensera sans compter ses énergies, ses forces et son courage pour assurer la prospérité des foyers, l'avenir ne peut être mis en doute, il sera glorieux comme l'a été le passé.

L'honorable M. Décarie ayant repris son siège, et les applaudissements ayant cessé, l'honorable Cyrille-F. Délâge, qui s'est admirablement bien acquitté de ses fonctions de président, termine la série des discours, et, en même temps, clôt le banquet. Il félicite MM. les Lauréats et les remercie de leur présence; il félicite et remercie ceux qui viennent de porter la parole, et il formule enfin l'espoir que la célébration des Noces d'argent du Mérite Agricole sera un stimulant puissant pour l'agriculture dans la province de Québec.

Après de nouvelles manifestations d'enthousiasme, la foule, électrisée par l'éloquence des orateurs distingués dont les discours viennent d'être résumés, se disperse, pendant que la fanfare fait entendre une dernière fois les notes du chant national canadien et du "Dieu sauve le Roi".

Il serait facile ici d'écrire de longues impressions sur ces incomparables cérémonies. Jamais, depuis feu l'honorable Honoré Mercier, la grande profession agricole n'avait reçu un tel témoignage de sympathie dans la capitale de la Province. L'opinion des journaux, ci-après reproduite, donnera une idée du sentiment général au sujet de la célébration des Noces d'Argent du Mérite Agricole.

IX—APPRÉCIATIONS ET ÉCHOS

> Nous nous inclinons respectueusement devant ces vainqueurs d'une lutte pacifique, où chacun a conquis une place d'honneur par son travail, son intelligence et sa prospérité.
>
> (Honoré MERCIER—1890)

Dans les quelques jours qui suivirent les inoubliables fêtes dont on vient de lire le compte-rendu détaillé, tous les journaux de Québec et de Montréal, ainsi que la plupart des organes de la Province, consacrèrent nombre de leurs colonnes pour raconter à leurs lecteurs ce que l'on venait de faire à l'Exposition Provinciale de Québec pour les cultivateurs. Plusieurs, entre autres, profitèrent de l'occasion pour faire des suggestions aussi importantes qu'opportunes.

Voici le premier-Québec que consacrait "*Le Soleil*" aux fêtes qui ont marqué le 25e anniversaire du Mérite Agricole:

Nous croyons opportun de revenir sur cette magnifique fête de l'agriculture, organisée sous les auspices du gouvernement provincial et de la Commission de l'Exposition de Québec.

Jamais encore, depuis l'établissement du Mérite Agricole en 1890, l'on avait vu une démonstration si importante, par le nombre des participants, et par les heureux résultats qu'on est en droit d'en attendre pour l'avancement de l'agriculture.

Près de quatre cents décorés s'étaient rendus à l'invitation.

Son Honneur le lieutenant-gouverneur, sir Lomer Gouin, premier-ministre, et plusieurs membres de son cabinet, l'honorable Cyrille Délâge, président, tous les membres de la Commission de l'Exposition, plusieurs députés et échevins, et un grand nombre de nos principaux citoyens de l'agriculture s'étaient fait un devoir de se joindre à tous ces braves vétérans, qui portaient fièrement sur leurs poitrines, comme des généraux vainqueurs, une, et même dans bien des cas, deux et trois médailles de l'ordre, médailles qui attestaient éloquemment des nombreuses victoires remportées par tous ces braves, dans la plus belle et la plus utile des batailles humaines, celle qui se poursuit depuis le commencement du monde, chez tous les peuples civilisés, et qui au lieu de se faire au milieu du carnage et des ruines, s'accomplit paisiblement, sans violence, sans effusion de sang, et dont les résultats exclusivement bienfaisants servent à maintenir la vie des peuples et à assurer leur bonheur et leur prospérité.

La collation des médailles et des diplômes des lauréats de 1914-1915 fut solennellement faite le matin au milieu d'une foule nombreuse et enthousiaste. Un très joli mât préparé par la Commission de l'Exposition fut ensuite érigé sur les terrains par les décorés eux-mêmes pour commémorer l'événement.

On attendait avec impatience le banquet qui devait être offert le soir à tous les décorés et à un bon nombre d'invités. Il fut splendide. Jamais Québec n'avait vu fête aussi importante, aussi digne et aussi représentative. On pouvait contempler autour des tables l'élite de l'agriculture dans notre province. La profession agricole a reçu un hommage et une consécration publiques, qui devront réjouir le cœur de tous les vrais cultivateurs et en même temps servir d'enseignement à notre jeunesse d'abord, et à tous ceux ensuite qui ont pu douter de la beauté et de la noblesse de la profession agricole.

Nous aurions voulu voir là tous les dénigreurs de l'habitant canadien, tous ceux qui croient notre classe agricole ignorante et sans éducation.

Car ce qui frappait tout d'abord, c'était la dignité, les bonnes manières, la belle mine de ces quatre cents cultivateurs parfaitement à l'aise, capables évidemment de faire excellente figure dans n'importe quelle circonstance, et ne le cédant en rien pour le maintien et le langage, à tous les personnages officiels et à tous les

M. J.-A. Collier, échevin

trésorier et membre de l'Exécutif de la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec.

M. Jos. Picard

Président de la Chambre de Commerce de Québec, membre de l'Exécutif de la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec

professionnels et hommes d'affaires qui les entouraient et les questionnaient à l'envie.

Ces derniers ont profité du retard de près d'une heure dans la préparation du banquet, (retard très bien employé et très heureux en définitive), pour faire la connaissance de tous ces braves.

Les mains se sont tendues, les conversations se sont engagées, et, lorsqu'est venu le temps de se mettre à table, tous se connaissaient, et ces quatre cents habitants avaient conquis tous les cœurs.

Le Premier Ministre et ses Collègues, le Président et les Membres de la Commission se sont surtout prodigués et ont ter à honneur de serrer le plus de mains et de faire le plus de connaissances possibl...

Sir Lomer disait après le banquet, que dans toute sa carrière, aucune démonstration ne l'avait autant ému, qu'aucune réunion ne lui avait fait une aussi bonne impression. Et ceci résume l'opinion de tous les convives.

Grâce à leur esprit de travail et de progrès, tous ces cultivateurs sont à l'aise, un bon nombre sont riches. Presque tous ont de l'instruction; plusieurs ont fait des études commerciales complètes, et quelques-uns ont terminé un cours académique.

On a pu s'en apercevoir à l'heure des discours, alors que trois d'entre eux, porteurs de la médaille d'or, invités à parler par le président, sans avoir été avertis d'avance, et sans habitude de la parole (public, sont montés à la tribune comme des vétérans et se sont exprimés de manière à s'attirer l'admiration de tout le monde. Et nous savons personnellement qu'il y avait dans l'assemblée des douzaines de lauréats qui aient pu en faire autant.

Nous ne revien pas sur les discours dont nous avons déjà donné un résumé.

Disons pour terminer que nous sommes sortis de cette merveilleuse fête franchement fiers de notre classe agricole, parfaitement heureux de ce que nous avions vu et entendu, et particulièrement fiers de l'excellente impression créée par ces représentants de l'agriculture québecquoise, sur tous les assistants.

Tous les lauréats sont retournés très touchés de toutes les marques d'attention dont ils ont été l'objet partout.

De même, tous ceux qui ont vu cette fête mémorable, en garderont un impérissable souvenir.

L'œuvre de Mercier a reçu à cette occasion un hommage digne de son fondateur.

Les décorés du Mérite Agricole ont compris mieux que jamais la place importante qu'ils occupent dans notre province. Ils se sont réunis et connus pour la première fois.

Il n'y a rien comme de se toucher les coudes pour se sentir forts. Tous sont retournés à leurs foyers, fiers d'eux-mêmes à bon droit, aimant davantage leur profession, heureux du témoignage public qui venait de leur être rendu par le gouvernement, par les corps publics et par les citoyenx, et bien déterminés à s'attacher plus étroitement à ce sol d'où ils ont tiré par leur travail intelligent, leur vie, leur fortune, et la décoration de noblesse agricole qu'ils porteront plus fièrement encore sur leurs poitrines dans toutes les circonstances solennelles.

Puisse cet exemple servir d'enseignement à notre jeunesse instruite et l'engager à entrer avec confiance et enthousiasme, dans cette noble profession de l'agriculture qui n'aura jamais assez de bras et d'intelligences pour pouvoir distribuer en entier, tous les biens, toutes les jouissances et tous les honneurs qu'elle tient en réserve pour ceux qui s'attachent à elle et qui lui sont fidèles.

Il convient d'ajouter à ces quelques remarques un mot de remerciement au gouvernement provincial et à la Commission de l'Exposition, organisateurs conjoints de cette belle démonstration.

N'oublions pas non plus l'actif et dévoué secrétaire de la Commission, monsieur Georges Morisset. Surchargé de travail, il a su organiser parfaitement toute cette immense fête dont le succès remarquable lui revient pour une bonne part.

M. Antonio GRENIER

Qui, à titre de secrétaire et de sous-ministre-suppléant du département de l'Agriculture, a coopéré de ses efforts au succès des Fêtes du Mérite Agricole et qui a été nommé, le jour de la célébration, sous-ministre de l'Agriculture de la province de Québec.

M. Georges MORISSET

secrétaire de la Commission et administrateur de l'Exposition Provinciale de Québec.

De son côté, *L'Evénement*, sous un titre flamboyant, commençait ainsi le compte-rendu des fêtes du Mérite Agricole:

On a écrit hier, sur les terrains de l'Exposition Provinciale, l'une des plus belles pages de l'Histoire de l'Agriculture dans la province de Québec. En effet, on a fêté brillamment les Noces d'Argent du Mérite Agricole, et ce fut un grand jour pour les cultivateurs qui étaient accourrus en foule de tous les coins de la Province. Plus de 300 survivants décorés du Mérite Agricole étaient présents. Commencées hier matin par la brillante cérémonie de la collation des diplômes et des médailles aux lauréats de 1914 et 1915; ces fêtes se sont terminées, hier soir, par un grand banquet qui restera comme l'un des événements les plus importants de ces belles fêtes.

Ces fêtes laisseront certainement chez tous ceux qui en ont été les témoins un souvenir impérissable. Elles ont consacré l'Exposition Provinciale comme le plus grand événement annuel de la province; elles ont fait de Québec la capitale agricole de la province. En effet, notre ville a acquis ce titre hier et elle le gardera désormais.

Quelques jours plus tard, sous le titre "La Fête des Moissons", le même journal publiait le magnifique article qui suit:

Sans connaître encore précisément les résultats nets de l'Exposition qui vient de se terminer, on nous autorise de dire qu'elle a été un succès et que le surplus serait d'à peu près $15,000. Dans les circonstances il n'est pas exagéré de dire que ce succès dépasse les espérances des plus optimistes. Il n'est pas exagéré de dire non plus que les Fêtes du Mérite Agricole ont été pour une assez large part dans ce succès. C'est que plus l'on réussira à attirer les cultivateurs à l'Exposition, par des attractions qui soient en conformité avec leurs travaux, plus l'affluence sera grande à l'Exposition.

A ce sujet, un personnage qui ne nous a pas permis de divulguer son nom pour le moment, nous fait une importante suggestion dont la réalisation aurait la plus heureuse influence sur le projet de faire de Québec la capitale agricole de la province. Ce serait l'institution d'une fête qui se célébrerait un jour de la semaine de chaque exposition, et qui s'appellerait : La Fête des Moissons.

L'heureuse fin des travaux des champs que la moisson couronne de ses épis d'or arrive presque au moment où se tient notre exposition. Tous les pays agricoles à peu près ont leur fête des moissons. Aux États-Unis, elle atteint des proportions colossales, notamment dans le Kansas où, comme on le sait, les champs de céréales sont immenses. Voilà quelques années, vint à l'esprit d'un M. E.-W. Howe, directeur d'un journal à Atchison, Kansas, l'idée de fêter solennellement cette royauté des céréales. Ce jour-là, les habitants s'étaient ingéniés à orner les maisons et les rues des décorations les plus originales tirées de la terre: guirlandes d'épis de toutes les céréales, oriflammes tissées avec de la paille coloriée, cornes d'abondance regorgeant de grains, arcs de triomphe formés de gerbes, etc. Les modistes avaient étalé des chapeaux faits entièrement de céréales. Un horloger exposa même une pendule dont tous les éléments, sauf, bien entendu, le mécanisme, étaient empruntés aux céréales. Depuis cette journée la fête des moissons se célèbre, chaque année, dans tout la Kansas. La principale attraction est un cortège monstre auquel prennent part toutes les sociétés commerciales et industrielles de la ville. Depuis quelques années, la fête a pris le nom de "Carnaval des Céréales".

Le jour du Carnaval des Céréales tout se transforme pour ainsi dire en paille et en épis. Des prix sont même décernés aux plus ingénieux travaux dans lesquels entrent les céréales. On compte que pendant ces fêtes, chaque année, la population d'Atchison, où elles se célèbrent avec le plus d'éclat, la population se décuple. Née dans le Kansas, la Fête des Céréales s'étendit rapidement dans une foule d'autres États. A Mitchell, dans le Dakota Sud, en 1892, on imagina de cons-

truire un palais splendide pour y loger dignement le Roi des céréales, le Blé. En même temps, ce palais devait servir de lieu d'exposition pour les produits de tous les fermiers de la contrée. Ce palais était construit en céréales disposées sur une charpente de bois. Des concerts étaient donnés dans les salles tout imprégnées de l'odeur fraîche du froment. Aujourd'hui on y expose de véritables merveilles.

On est d'avis que ces fêtes n'ont pas seulement pour but de divertir un peuple occupé toute l'année à de durs travaux; elles sont, au point de vue commercial, un stimulant précieux; les expositions de la Fête des Céréales ont révélé chaque année des progrès insoupçonnés dans les méthodes de culture; enfin, admettons que ces réjouissances sont un vrai symbole. Il est juste qu'un peuple glorifie ce à quoi il doit sa richesse et son labeur fécond. Elles font aimer le grain, le bon grain qui nourrit les peuples.

Pourquoi la province de Québec, la "Corn-belt" de l'est du Canada, ne célébrerait-elle pas la Fête des Moissons? Elle serait chômée moins en grand peut-être, moins bruyamment qu'au Kansas, mais avec non moins de fierté et de joie.

Et puisque nous en sommes aux suggestions, que l'on nous en permette une autre. L'Exposition a pris cette année, le nom, heureusement trouvé de "L'Année de l'Élan Agricole". Pourquoi la prochaine exposition ne s'appellerait-elle pas "L'Année du Retour à la terre"? Maintenant que l'élan agricole est donné, il faut le maintenir pour faire toujours de Québec la capitale agricole. Et pour maintenir efficace cet élan, il faut engager tous les fils de la Terre à le travailler et à les faire aider par ceux qui l'ont désertée; qu'on les fasse revenir; que l'on accentue les mouvements que l'on fait dans ce sens.

Le "Retour à la terre" pour favoriser et rendre plus efficace l'"Élan Agricole"! C'est logique, c'est naturel.

Au cours d'un compte-rendu tri[illegible] tie' *L'Action Catholique* faisait cette belle appréciation des fêtes du Mér[illegible]

Les fêtes commémoratives des Noces d'Arg[illegible] du Mérite Agricole ont été couronnées par une démonstration magnifique qui a été l'apothéose de la terre. Le banquet donné en l'honneur des décorés de l'Ordre a réuni, avec plusieurs hommes publics en vue de la Province, plus de 300 défricheurs du sol, médaillés du Mérite Agricole. Ces valeureux agriculteurs, venus de toutes les régions rurales ont entendu, avec une émotion qui se trahissait sur leurs figures, ces voix autorisées chanter les beautés et le charme de la vie rurale, la noblesse de la profession agricole et le bonheur qu'il y a à vivre sur le sol ancestral pour continuer l'œuvre si bien commencée par ceux qui sont aujourd'hui disparus.

Cette grande fête agricole est la première que l'on ait organisée depuis l'inoubliable cérémonie de l'établissement du Mérite Agricole.

L'article se terminait ainsi:

Les nombreux décorés du Mérite Agricole se dispersèrent en emportant de cette fête de l'agriculture un souvenir impérissable dont on a tout lieu d'espérer les meilleurs fruits pour la cause et pour la classe si nobles qu'elle célébrait.

On estime que 30,000 personnes ont assisté hier à ces démonstrations mémorables.

Il faudrait des pages et des pages pour reproduire ici tout ce qui fut écrit dans les journaux du pays, à propos de cette historique journée agricole. La lettre suivante, adressée à un journal de Québec par le lauréat de la médaille d'or en 1912 et publiée sous le titre: "Les Lauréats de la Terre Canadienne", mérite d'être reproduite en entier:

Au rédacteur du *Soleil*,
Québec.

Monsieur le Rédacteur,

Voulez-vous accorder l'hospitalité à un "Chevalier" de la Bonne Terre Canadienne pour dire les impressions qu'il a rapportées de la grande fête du Mérite Agricole. Je dis de la bonne terre canadienne, et cependant il y a des moments où je suis tenté de la traiter de marâtre, tant elle nous taille de besogne, ne nous laissant jamais un instant de répit. Elle a fait exception cependant pour les noces d'argent du Mérite Agricole, et mercredi matin, en traversant mes prés fauchés, et mes champs d'avoine, sur le convoi de l'I. C. R., je ne sais si c'est une illusion; mais il m'a semblé que l'avoine se penchait comme pour me saluer et l'instant d'après, elle s'agitait sous la brise pour me souhaiter bon voyage.

Va! semblait-elle me dire par ce geste, écouter l'apothéose de l'agriculture, va! entendre vanter par des voix éloquentes et autorisées, ma fertilité, ma générosité et ma fidélité à ceux qui me sont fidèles. Tu m'aimes, je le sais et moi, malgré mon apparente rudesse, je t'aime bien et tu le sais aussi. La coquette, déjà inquiète, elle m'ensarclait au passage.

Et elle disait vrai, quel frisson de bonheur pour les Lauréats! en entendant le représentant de notre Souverain en cette province, proclamer le mérite agricole. La Chevalerie de la Terre, comme nous buvions les paroles de l'honorable Premier Ministre et de l'honorable Ministre de l'Agriculture et des autres orateurs quand ils nous vantaient la grandeur et la noblesse de l'État Agricole et quand ils nous exhortaient à rester attachés à la terre et d'y retenir nos enfants; et comme nous étions heureux et fiers de la grande marque d'intérêt qui nous était donnée, de la chaude sympathie que nous sentions venir à nous, de toutes les classes de la société, si bien et si largement représentées à cette grandiose démonstration.

Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur faisait remarquer que le Mérite Agricole était le premier Ordre de Chevalerie établi en ce pays; aussi, les Lauréats se doivent à eux-mêmes, qu'il reste le premier, et notre devise devrait être: "Tiens, jamais ne lâche". Noblesse oblige, et nous devons au fondateur de notre Ordre: l'honorable Honoré Mercier, nous devons au Gouvernement provincial qui l'a perpétué avec tant de sollicitude, nous devons à la Commission de l'Exposition de Québec, qui en a commémoré le vingt-cinquième anniversaire avec tant d'éclat, nous devons à la classe agricole: à ceux parmi nous qui ont besoin d'encouragement et d'exemple, nous devons aussi et ceci c'est un point d'honneur pour nous, à ceux qui, quoique n'ayant pas concourru pour le mérite, mériteraient cependant de figurer au premier rang des Lauréats, et ils sont "légions" je suis fier de le dire à l'honneur de ma classe; quoique ne faisant pas partie de la Légion d'Honneur officiellement reconnu; enfin nous devons à notre pays, à noble belle province et nous nous devons à nous-même, de marcher toujours avec une ardeur inlassable dans la voie du progrès.

Quel souvenir inoubliable pour tous ceux qui ont eu l'avantage d'assister à cette superbe manifestation.

Merci monsieur le Rédacteur, de votre bienveillante hospitalité, et croyez-moi,

Votre tout dévoué,

FORTUNAT BÉLANGER

Montmagny, 3 sept., 1915.

N. B.—Cette devise est celle d'un héro de Pierre Noël, dans le "Torpilleur 29" je crois. F. B.

Enfin, au moment où le présent volume doit aller sous presse, l'on peut lire dans le Discours du Trône qui vient d'être prononcé à l'occasion de l'ouverture de la session provinciale de 1916, le paragraphe suivant, qui est la confirmation officielle, pourrait-on dire, de l'importance, et du Mérite Agricole, et de la célébration du 25ème anniversaire de fondation de cette belle institution:

"Au cours de l'automne dernier, le vingt-cinquième anniversaire du mérite agricole a été célébré avec éclat dans la ville de Québec. Il est certain que cette institution a parfaitement réalisé le but que se proposaient ses fondateurs et qu'elle a largement contribué à inspirer aux cultivateurs l'amour de la terre et la noblesse de leur profession"

X—REPONSES AUX INVITATIONS

Nous invitons ceux qui ont abandonné leurs champs et la profession agricole à y retourner le plus tôt possible, et à y reprendre, parmi leurs confrères, la position qu'ils occupaient autrefois.

(Honoré MERCIER-(1890

Les organisateurs de la célébration n'avaient pu s'empêcher de ressentir une certaine anxiété, vu la publicité active, il est vrai, mais incomplète, qu'ils avaient faite autour du projet. Cette inquiétude s'était dissipée promptement, car les premières réponses des Lauréats ne s'étaient pas fait attendre. Elles avaient été bientôt suivies d'une foule d'autres, et, dans toutes, le même bel optimisme se donnait libre cours.

On le conçoit aisément, plusieurs Lauréats, dans cette longue période de 25 années étaient partis pour un monde meilleur, après avoir noblement rempli leur tâche envers la terre canadienne. Leurs descendants ou leurs amis se faisaient alors un devoir de répondre pour eux en évoquant, presque chaque fois, le réconfortant souvenir de leurs féconds labeurs et de leurs robustes vertus.

D'autres, en grand nombre, ceux-là, exprimaient leurs profonds regrets de ne pouvoirs prendre part aux belles fêtes que l'on organisait en leur honneur, soit que leur grand âge ou la maladie les retint à leur foyer, soit que des travaux urgents les empêchassent de quitter leurs champs.

D'autres encore, en grand nombre également, manifestaient leur intention de se trouver à Québec le 1er septembre, promettant leur concours pour assurer le plein succès de la célébration.

Veut-on savoir de quelle manière fut accueillie l'invitation lancée aux Lauréats par la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec? Voici quelques lettres venant de tous les comtés ruraux de la province, recueillies entre des centaines d'autres tout aussi intéressantes, et pleines de saveur, adressées en réponse par les Lauréats.

ARGENTEUIL — Genoa, August 20th, 1915.

Gentlemen,

I received your very kind invitation but I am sorry I cannot go on account of ill health. Hoping the rest of the gentlemen will enjoy themselves.

I remain, as ever, your well wisher,

JOHN GORDON,
Genoa, Route N° 1.

ARTHABASKA — St-Paul de Chester-Est, 10 août, 1915.

Monsieur Georges Morisset, secrétaire,

Monsieur le Secrétaire,

Je réponds à la lettre d'invitation que je viens de recevoir de participer avec tous ceux de mon Ordre aux noces d'argent du Mérite Agricole.

J'y aurais participé avec beaucoup de joie, mais comme il y a déjà quatre-vingt-trois hivers qui ont passé sur mon front et que je ne suis pas beaucoup bien je ne suis pas capable de m'y rendre.

Si j'ai mérité quelque chose j'espère bien que vous aurez la bonté de me l'envoyer quand même que je n'y suis pas allé.

En vous souhaitant bien du succès, votre dévoué serviteur,

JEAN CAMPAGNA

BAGOT

Ste-Hélène de Bagot, 20 août, 1915.

MM. Délage & Morisset, Ecrs,
Officiers de l'Exposition de Québec.

Messieurs,

Votre aimable invitation reçue hier soir. Ne m'occupant plus de culture, je ne me vois plus en position de profiter d'une visite à l'Exposition où il y a tant à apprendre. J'encouragerai les cultivateurs de ma région à aller prendre des leçons de divers genres à votre exposition.

Peut-être me joindrai-je à eux, sans vous l'assurer ouvertement. Une chose me touche particulièrement dans votre cordiale invitation, c'est de constater qu'à Québec on conserve et préserve la liste des noms de ceux qui se sont particulièrement appliqués à faire de la culture raisonnée et intelligente.

C'est là une récompense qui équivaut à un bon diplôme qu'on peut et doit exhiber avec orgueil, dans son entourage. C'est un encouragement pour les vaillants laboureurs.

Vous remerciant cordialement de votre souvenir,

Je demeure, messieurs, votre tout dévoué,

JOSEPH GUERTIN,
Médaillé du Mérite Agricole.

BELLECHASSE

St-Lazare, 7 septembre, 1915.

Cher Monsieur,

Quoique je sois en retard, vous voudrez bien me pardonner, voilà quelque temps que j'étais en promenade aux États-Unis chez mes garçons qui y sont résidants. Je ne m'attendais pas certainement à une invitation aussi solennelle pour l'exposition; j'aurais été heureux de pouvoir me joindre à ceux qui y sont allés, mais malheureusement je suis arrivé trop tard. Veuillez donc m'excuser et me pardonner; j'ai la main plutôt aux manchons de la charrue qu'à la plume. Mes plus sincères amitiés vous sont présentées.

JOSEPH BILODEAU

BEAUCE

St-Honoré de Shenley, le 16 août, 1915

Monsieur Georges Morisset,
Secrétaire du Mérite Agricole, Québec.

Monsieur,

Je viens de recevoir votre bonne lettre m'invitant à assister, à titre de membre de l'Ordre du Mérite Agricole, aux noces d'argent de cet Ordre, à Québec le premier septembre prochain.

Tout en vous remerciant de votre gracieuse invitation j'ai l'honneur, Monsieur, de vous informer que je me rendrai avec plaisir à ces fêtes.

Veuillez me croire, votre dévoué,

PHILÉAS CHAMPAGNE

BEAUHARNOIS — Ste-Stanislas de Kostka, 16 août, 1915.

Monsieur,

Avec plaisir je réponds à votre aimable invitation que j'ai reçue ces jours derniers. J'irai certainement prendre part à cette grande fête qui aura lieu le premier septembre prochain.

Encore une fois, je me rendrai à votre appel.

Je suis votre, etc.,

JOSEPH CHAYER

BERTHIER — St-Norbert, août, 1915.

M. Georges Morisset,
Hôtel-de-Ville, Québec.

Monsieur,

J'accuse réception de votre gracieuse invitation d'assister à la Célébration des Noces d'Argent du Mérite Agricole. Je l'accepte avec plaisir, me faisant un devoir d'être présent pour prouver mon admiration pour cette belle œuvre du Parti Libéral en faveur de la classe agricole.

Votre dévoué,

JOS. LAPORTE

BONAVENTURE — New Carlisle, August 20th, 1915.

Mr. Cyrille F. Delage, Esquire,
President Provincial Exhibition Quebec.

Dear Sir,

I will certainly do my best in accepting your kind invitation to be present at the celebration of the 25th Anniversary and Silver Wedding of the Merite Agricole of this Province, to be held in Quebec on the 1st of September next, of which I am proud to say, one of its members and trust nothing will prevent me from assisting at the celebration. Should anything happen to prevent me from being present, I will wire you.

Thanking you in the meantime for your courtesy and good intentions,

I remain with much consideration, Yours truly,

L. T. LEBEL

BROME — Brigham, Aug. 14th, 1915.

Mr. Georges Morisset, Esq.,
Quebec.

Dear Sir,

Your favor with kind invitation to attend the celebration of the Silver Jubilee of Agricultural Merit on Sept. 1st is received, for which many thanks.

Nothing would give me greater pleasure than to be present on the above occasion, and also to be present at your well merited Exhibition, but I much regret to say that other business will prevent me from going.

However I sincerely hope that the reunion will be a great success and result in much good, and that your Exhibition will be given the full attention it deserves.

Yours with thanks,

JAMES DOUGALL

CHATEAUGUAY

North Georgetown, Aug. 25th, 1915.

Mr. George Morisset,

Dear Sir,

I have been in hopes of attending your Anniversary in Quebec on the 1st September, but as wet weather struck us we are in the middle of our harvest, so I will be unable to attend this year.

Thanking you very much for your kind invitation,

Yours very truly,

THOMAS IRVING

CHARLEVOIX

Baie St-Paul, 16 août, 1915.

M. Georges Morisset,
Secrétaire de l'Exposition, Québec.

Monsieur le Secrétaire,

En réponse à votre aimable lettre du commencement de ce mois m'invitant spécialement à assister à la fête dite "JOUR DU MÉRITE AGRICOLE", je dois vous dire que vous pouvez compter sur ma présence. Je considère que c'est un devoir pour les cultivateurs d'assister à cette fête, et plus spécialement pour les décorés.

Je demeure M. le Secrétaire, Votre tout dévoué,

HERMEL CIMON, *Cultivateur.*

CHAMBLY

St-Basile le Grand, 16 août, 1915

M. le Secrétaire de l'Exposition Provinciale,
Québec.

Monsieur,

Si rien d'imprévu se présente je me ferai un honneur d'être des vôtres pour le Jubilé d'Argent du Mérite Agricole.

Merci de l'invitation et je n'oublierai pas le premier septembre,

Votre tout dévoué,
EDMOND TRUDEAU

CHAMPLAIN Ste-Thérèse d'Amos, Région Abitibi, 23 août, 1915.

L'honorable Cyrille-F. Délage,
Président de l'Exposition Provinciale, Québec.

Honorable Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre, elle est passée par St-Prosper, ce qui expliquera le retard à vous répondre. Je regrette de ne pouvoir me rendre à votre aimable invitation.

Permettez-moi de vous féliciter de votre excellente idée de cette démonstration agricole. Cela montre à la jeunesse et aux indifférents que l'agriculture a aussi ses beaux jours.

Si l'occasion se présente veuillez dire à mes bons amis les cultivateurs que je n'ai pas déserté mon poste. Pendant que vous rendrez justice à l'agriculture par vos paroles chaudes, patriotiques, je serai à la ligne de front pour prêcher d'exemple l'agrandissement du domaine national dans la région nouvelle de l'Abitibi.

Plein succès est assuré d'avance et je m'en réjouis.

Acceptez les bons souhaits de votre très obligé,
THÉOPHILE TRUDEL (*autrefois de Champlain.*)

CHICOUTIMI St-Alphonse, 14 août, 1915.

Monsieur Georges Morisset, secrétaire,
Québec.

Monsieur,

J'ai reçu avec plaisir l'invitation d'assister aux noces d'argent du Mérite Agricole.

Je désirerais sincèrement assister à cette belle fête du mois de septembre mais, étant déjà avancé en âge et étant malade, je ne pourrai pas, avec peine, assister à cette belle démonstration du Mérite Agricole.

Je demeure, votre tout dévoué,

THOMAS BOIVIN

COMPTON St-Edwidge, 14 août, 1915.

Monsieur,

Ayant reçu hier votre invitation à l'occasion des Noces d'Argent du Mérite Agricole, il me fait beaucoup de peine de ne pouvoir y aller pour cause de maladie.

Votre tout dévoué,

SAMUEL DUMOULIN

DEUX-MONTAGNES St-Eustache, 24 aout, 1915.

M. le Secrétaire de l'Exposition Provinciale,
Québec.

Monsieur,

En réponse à la votre reçue dernièrement, je dois vous dire que j'accepte avec plaisir votre aimable invitation et le premier septembre prochain, je serai présent à la cérémonie officielle au Temple Grec.

Votre bien dévoué,

LÉANDRE SAINT-PIERRE

DORCHESTER

Ste-Hénédine, 15 août, 1915.

Monsieur Georges Morisset,
Québec.

Monsieur,

En réponse à votre lettre à l'occasion du 25e anniversaire du Mérite Agricole, je vous remercie de votre invitation; et si rien ne survient j'irai ce jour-là assister à cette démonstration.

Votre tout dévoué,

FÉLIX DUMONT

DRUMMOND

Kirkdale, August 28th, 1915

Dear Mr. Morrisset,

I find at last minute I will be unable to be present at the 25th Celebration of Anniversary of Agr'l Merit as I am called on important business to Toronto, but I can assure you I will be with the assembly in spirit. To me it showed a great mind in Hon. H. Mercier to institute such an Order. He was the first man amongst our great men to recognise the importance of the ordinary tiller of the soil and it speaks volumes in honor of those in authority at Quebec that they see fit to perpetuate in such a manner the idea so well conceived by Hon. Honore Mercier. I regret very much not being able to be present and hope it will be a great success by representative farmers going from all over the Province to attend. It ought to be an historical event among all the farmers in the Province the year 1890-1915.

Yours truly,

(Signed) C. N. LYSTER

GASPÉ

Cap-Chat, 16 août, 1915.

Monsieur Georges Morisset,
Hôtel-de-Ville, Québec.

Monsieur,

En réponse à votre invitation dont je vous remercie beaucoup, je suis peiné de vous dire que je ne puis m'y rendre.

Votre tout dévoué,

BÉLONIE-LE ROY

HUNTINGDON

Beaver Hill Farm, Aug., 1915

Georges Morisset, Esq.,

Dear Sir,

Your kind and much appreciated invitation extended to me to attend the celebration of the 25th Anniversary of the Agricultural Merit to be held at Quebec on September 1st, I regret to say I will be unable to attend.

Wishing you all success in your doings,

I remain, Yours truly,

S. CAMERON,
Saint-Agnes de Dundee, Co. Huntingdon, P. Q.

IBERVILLE St-Sébastien, 16 août, 1915.

MM. les Commissaires de l'Exposition Prov. de Québec,

Messieurs,

C'est avec regret que je me vois dans l'obligation de décliner l'invitation d'assister aux noces d'argent du Mérite Agricole, mon âge de soixante-quatorze ans étant un obstacle aux fatigues d'un si long voyage.

En vous remerciant bien sincèrement, je demeure, un des zélés propagateurs du Mérite Agricole et de ses avantages.

PIERRE BEAULIEU

JACQUES-CARTIER St-Laurent, 19 août, 1915.

M. Georges Morisset,
Secrétaire de l'Exposition, Québec.

Dear Sir,

Received your kind invitation to attend Silver Anniversary of Agricultural Merit to be held at Quebec 1st September. I accept your kind invitation to attend if nothing unforeseen occurs.

Hoping that it may be a great success as I attended the first distribution of Medals in place of my late father.

Your sincerely,
W. J. HODGE

P. O. Box 35.

JOLIETTE Joliette, 13 août, 1915.

M. Georges Morisset, secrétaire,
Hôtel-de-Ville, Québec.

Cher Monsieur,

Merci pour l'aimable invitation que MM. les Commissaires de l'Exposition Provinciale de Québec ont bien voulu me faire d'assister aux noces d'argent du Mérite Agricole. Je regrette bien sincèrement de ne pouvoir l'accepter. Je félicite votre bureau de votre initiative et je vous souhaite tous les succès que méritent vos efforts. Fasse le ciel que je sois le seul des mille douze décorés qui manquent à l'appel!

Veuillez me croire, M. le Secrétaire, Votre tout dévoué,
J.-B.-A. RICHARD

KAMOURASKA Ste-Anne de la Pocatière, 15 août, 1915.

A M. Georges Morisset.

Monsieur.

C'est avec plaisir que j'accepte votre gracieuse invitation d'assister aux Noces d'Argent du Mérite Agricole. C'est avec regret que je vous prie de ne pas compter sur la présence de mon frère Thomas, car il y a déjà plus de deux ans qu'il est décédé.

En vous remerciant de votre aimable invitation

J'ai l'honneur de me souscrire, Votre bien dévoué.

ELZÉAR HUDON

LABELLE St-André Avellin, 15 août, 1915.

M. Georges Morisset, secrétaire,
Québec.

Monsieur,

En réponse à la vôtre, je regrette de ne pouvoir me rendre à votre honorable invitation vu mon âge avancé. Veuillez recevoir mes plus sincères félicitations pour la célébration des noces d'argent du Mérite Agricole.

Espérant que tous vos efforts seront couronnés d'un véritable succès, je me souscris,

Votre tout dévoué,
BENJAMIN LACASSE

LAC SAINT-JEAN Monastère des Ursulines, Roberval, 16 août, 1915.

M. Georges Morisset, secrétaire,
Québec.

Monsieur,

Les Ursulines de Roberval font des vœux pour le succès de la fête que l'on prépare pour le vingt-cinquième anniversaire du Mérite Agricole et prient Dieu de donner longue vie à cette œuvre si propre à attacher les Canadiens-français au sol natal.

Elles prendront part de loin aux belles fêtes qui se préparent.

Normandin, 14 août, 1915.

M. Georges Morisset, secrétaire,

Votre invitation à participer à votre fête, c'est-à-dire aux Noces d'Argent du Mérite Agricole, me fait beaucoup plaisir. Ce qui me fait beaucoup plus plaisir c'est de voir que des citoyens de haute importance se dévouent pour la classe agricole.

A moins de raisons graves, je serai présent à votre fête, et je souhaiterais les mille douze présents.

Je demeure respectueusement, votre humble serviteur,

LUC TROTTIER

LAPRAIRIE St-Constant, 14 août, 1915

A monsieur Georges Morisset, secrétaire,
Québec.

Cher Monsieur,

Je me fais un grand plaisir de répondre à votre aimable invitation et vous remercie sincèrement de l'attention que vous avez fait de moi.

Je me ferai donc un devoir de me rendre à Québec, le 1er septembre pour assister aux Noces d'Argent de notre beau Mérite Agricole.

Bien à vous,

EMERY ROBIDOUX

L'ASSOMPTION

St-Paul l'Ermite, 30 août, 1915.

M. Georges Morisset,
Secrétaire de l'Exposition de Québec.

Cher Monsieur,

Je viens vous dire, en réponse à votre invitation que je désire si c'est possible participer à la démonstration du "Mérite Agricole". Mon acceptation est peut-être un peu tardive. La raison est que je ne savais pas que j'irais à Québec pour la circonstance. Je serais fort aise de figurer dans cette célébration.

Bien à vous,

EDOUARD LACHAPELLE

LAVAL

Sainte-Rose, août 21, 1915.

A Monsieur le Secrétaire,

Monsieur,

Je ne veux pas que votre gracieuse invitation demeure sans réponse, car je tiens à vous dire que vous avez fait revivre en moi un souvenir bien doux en évoquant cette époque où notre travail fut couronné d'un brillant succès qui nous gratifia de superbes médailles. Mais j'ai le regret de vous annoncer que M. Hotte, mon époux, est décédé le 1er mai, 1908.

Comme il était un fervent de l'agriculture, je suis persuadée qu'il n'aurait pas décliné votre aimable invitation, et se serait compté heureux d'une si glorieuse démonstration en l'honneur du "Mérite Agricole".

Vous demandiez de répondre le 17 courant, mais veuillez pardonner mon retard involontaire, car ne demeurant plus à Saint-Martin, la lettre ne m'est parvenue que le 19 courant à Sainte-Rose.

Sans doute vous ferez parvenir aux membres de l'Ordre du Mérite Agricole un pamphelet-souvenir de ces Noces d'Argent; bien que ne pouvant assister que par la pensée à cette manifestation, veuillez croire que je [illegible] très heureuse de recevoir un de ces souvenirs.

Agrées mes remerciements anticipés, avec l'assurance [illegible] ncère dévouement.

MADAME HORMIDAS HOTTE

L'ISLET

St-Jean Port-Joli, 15 août, 1915.

Monsieur,

Je vous remercie bien cordialement de la belle invitation que vous avez bien voulu me faire.

Je regrette de vous dire que je ne puis pas assister à la belle fête en l'honneur de la classe agricole vu que les travaux des champs pressent à ce[illegible]te. Mais si je pouvais avoir quelques jours, je me rendrais avec plaisir.

Votre tout dévoué,
LUCIEN LECLERC

Lotbinière, 13 août, 1915.

LOTBINIÈRE

Monsieur,

Je suis très honoré de l'invitation que vous daignez m'adresser et veuillez croire que je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour y assister. Vu mon âge avancé et mon peu de santé il se peut que je sois incapable d'être du nombre des nombreux témoins qui prendront part à cette belle démonstration. En ce cas daignez m'excuser d'avance, et me croire,

Votre très respectueux serviteur,

HYACINTHE LAURÉ

St-Henri, 16 août, 1915.

LÉVIS

Monsieur,

C'est avec plaisir que j'accepte l'invitation que vous me faites. Je serai présent si cela est possible.

Votre tout dévoué,

JOSEPH GOSSELIN

Causapscal, 16 août, 1915.

MATANE

M. Georges Morisset,
Québec,

Monsieur,

J'ai l'honneur de répondre à la vôtre et de vous remercier cordialement de votre belle invitation et de vous féliciter pour l'honneur que vous faites à nous cultivateurs en célébrant un tel anniversaire, certain si la Providence me le permet j'assisterai avec plaisir aux Noces d'Argent du Mérite Agricole. Pour le moment il m'est impossible de le dire d'une manière plus précise.

Encore une fois, merci, bon succès.

Votre tout dévoué,

(Signé) JOS. VALOIS

Maskinongé, 14 août, 1915.

MASKINONGÉ

M. Georges Morisset, sec.,
Exp. Prov. de Québec.

Monsieur,

J'ai bien reçu la votre, concernant la célébration des Noces d'Argent du Mérite Agricole, et m'invitant à assister à cette fête.

Je me ferai un devoir et un plaisir d'assister à cette démonstration qui est appelée à laisser une bonne impression dans le public, et est un stimulant pour les autres, et je vous félicite de cette heureuse initiative.

Votre dévoué,

(Signé) HENRI VERTEFEUILLE

MÉGANTIC St-Pierre-Baptiste, 17 août, 1915.

M. Georges Morisset, sec.,
Québec.

Monsieur,

J'ai le plaisir de répondre à votre invitation; j'espère me rendre à cette grande fête. Comme l'Agriculture m'intéresse beaucoup j'ai de l'intérêt à aller à cette démonstration.

Votre dévoué,
DELPHIS BERTHIAUME, *Prés. C. A.*

MISSISQUOI Stanbridge Station, 17 août, 1915.

M. Georges Morisset, secrétaire,
Québec.

Monsieur,

Veuillez croire que j'ai fait un chaleureux accueil à l'offre si obligeante que vous me proposez sur votre lettre.

Je serai très heureux de participer avec vous aux fêtes du Mérite Agricole de cette province, qui m'intéresse beaucoup.

Veuillez recevoir mes cordials remerciements; s'il n'y a aucune objection je serai certainement au milieu de vous tous.

Je me souscris, Votre serviteur,

LOUIS ROCHELEAU

MONTCALM St-Jacques l'Achigan, 12 août, 1915.

MM. les Commissaires de l'Exp. de Québec.

Messieurs,

J'ai reçu votre lettre m'annonçant les Noces d'Argent du Mérite Agricole, je regrette sincèrement de ne pouvoir y aller, je suis malade depuis quelques semaines, c'est la paralysie qui me mine, j'ai 80 ans et malgré mon grand âge, c'est encore avec plaisir que je m'entretiens encore de notre cher Mérite Agricole, je conserve comme souvenir mon diplôme et ma médaille que je passerai à ma mort au plus jeune de mes fils, celui qui est sur ma terre.

Avec respect je me souscris, Votre dévoué,

(Signé) OVIDE MARION

MONTMAGNY Cap St-Ignace, 19 août, 1916.

M. Georges Morisset, secrétaire,
Québec.

Cher Monsieur,

Une absence forcée ne m'a pas permis de répondre plus tôt à votre lettre d'invitation.

Je dois d'abord vous féliciter sincèrement de l'encouragement et de la place d'honneur que vous avez réservés à l'ordre du Mérite Agricole de cette province.

Je me ferai un plaisir et un honneur d'accepter votre invitation, et nous fêterons ensemble le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de cet Ordre.

Veuillez me croire, Votre tout dévoué,

ALFRED GAMACHE

MONTMORENCY

St-Jean, Ile d'Orléans, 13 août, 1915.

M. Georges Morisset,
Sec. de l'Exp. Prov. de Québec.

Monsieur,

Votre circulaire concernant le nombre des cultivateurs décorés de l'ordre du Mérite Agricole de cette Province a été reçue et étant par la présente, invité à prendre part à la célébration de ce 25e anniversaire, je dois vous informer, Monsieur, que je me ferai un honneur et un devoir patriotique d'être membre présent de cette glorieuse démonstration.

Votre bien dévoué serviteur,

(Signé) PAUL FORTIER, *Cultivateur*.

MONTRÉAL

Montréal, Aug. 17th, 1915.

Dear Sir

Your letter received and I thank you for your kind invitation to attend the banquet you propose holding on the 1st of September and if my business does not interfere with that date will be most pleased to attend. I am not farming now, but always take great interest in all things connecting with Agricultural matters as I think the farmers of to-day are most independant people in any branch of life.

Hoping to have the pleasure of meeting you on the 1st of September.

I am, Yours truly,

(Signed) D. M. McLACHLAN
183 Colonial Avenue Montreal.

NAPIERVILLE

Sherrington, 16 août, 1915.

Messieurs,

C'est avec plaisir que j'accepte votre invitation car c'est pour moi un honneur de pouvoir figurer parmi les cultivateurs qui ont su mériter les plus hautes distinctions. Pour moi je n'ai qu'un diplôme de mérite, mais j'espère obtenir une médaille au prochain concours.

Veuillez, s'il-vous-plait, m'envoyer tous les renseignements voulus car j'aimerais assister à cette fête avec ma femme si le voyage n'est pas trop dispendieux et si les dames sont admises.

Je souscris, Votre tout dévoué,

FRANÇIS LAURIN

NICOLET St-Célestin, 15 août, 1915.

MM. les Commissaires de l'Exp. Provinciale de Québec.

Messieurs,

Malgré le désir que j'aurais de me rendre au milieu de vous tous, il me faut différer pour la circonstance. J'aurais bien aimé prendre part aux fêtes du 1er septembre afin de revoir mes associés dans le Mérite Agricole. Alors, messieurs, beaucoup d'agréments pour cette fois. J'espère que vous me ferez l'honneur de me dire comment la fête a été grandiose. Soyez certain que mes décorations du Mérite Agricole sont bien conservées chez moi.

Votre tout dévoué,

BENJAMIN HÉBERT

PONTIAC Sherbrooke, August 16th, 1915.

Mr. Georges Morisset, Esq., Secretary,
Provincial Exhibition, Q .ebec.

Dear Sir,

I thank your committee very much for your kind invitation to be present at the silver Jubilee of Agricultural Merit to be held in Quebec City on September 1st, but I am sorry that circumstances will not permit me to be present.

Wishing you every success in this undertaking,

I remain, Yours respectfully,

JOHN DONNELLY

PORTNEUF Deschambault, 16 août, 1915.

A MM. les Commissaires de l'Exp. Prov. de Québec.

Messieurs,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre invitation à assister à la célébration des Noces d'Argent du Mérite Agricole

Je suis heureux de vous dire que je me ferai un plaisir de m'y rendre pour participer à cette démonstration me trouvant très honoré d'être du nombre de vos invités.

Je suis, Messieurs, Votre tout dévoué,

EUGÈNE PAQUIN

QUÉBEC Ancienne-Lorette, le 16 août, 1915.

A monsieur Georges Morisset,
Québec.

Monsieur,

Je viens avec plaisir répondre à votre aimable invitation. Si rien ne s'y oppose, je serai très heureux de pouvoir me rendre à cette fête. Encore une fois je vous remercie de votre invitation en vous priant de vouloir bien accepter mes plus respectueux remerciments.

Je suis, avec le plus profond respect,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

ONÉSIME PAQUET

Sorel, 18 août, 1915.

RICHELIEU

M. Georges Morisset,
Secrétaire de l'Exp. Prov. de Québec.

Monsieur,

Je suis sensible à l'invitation qui m'est faite de participer à la démonstration qui doit avoir lieu à Québec le 1er septembre prochain, en l'honneur du Mérite Agricole. Je félicite sincèrement les organisateurs de l'heureuse idée qu'ils ont eue de commémorer le 25e anniversaire de la fondation de cet Ordre. Il me sera probablement impossible de prendre part à ces fêtes. Je fais des vœux pour le plein succès de ces Noces d'Argent du Mérite Agricole. S'il arrive que je puisse m'échapper ces jours-là, je serai fier de descendre à Québec pour prendre rang parmi les décorés de l'Ordre.

Veuilles me croire, Monsieur, votre bien dévoué serviteur,

(Signé) SÉRAPHIN GUEVREMONT

St-Fabien, 19 août, 1915.

RIMOUSKI

Monsieur,

Je me propose de me rendre à Québec pour le 1er septembre prochain pour assister à la célébration des Noces d'Argent du Mérite Agricole et de porter fièrement ma médaille.

Merci de votre aimable invitation,

Votre toute dévouée,

MME VVE ADOLPHE GAGNON

Bic, 16 août, 1915

M. Georges Morisset, secrétaire,
Hôtel-de-Ville, Qué.

Monsieur,

Votre honorée m'est parvenue ces jours derniers m'invitant à participer aux Noces d'Argent du *Mérite Agricole* qui aura lieu à Québec le 1er septembre 1915. Je me ferai un devoir d'y assister à moins d'empêchements graves car je considère l'agriculture au plus haut point, et que c'est un très bon encouragement pour les cultivateurs. Vous remerciant cordialement.

Je suis heureux d'être, Votre dévoué,

(Signé) AMBROISE VOYER

Rougemont, 15 août, 1915

ROUVILLE

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre invitation et il me fera plaisir de me rendre à Québec pour le 1er septembre prochain pour la fête du Mérite Agricole. Merci beaucoup.

Votre tout dévoué,

PIERRE PAQUETTE

SHERBROOKE Rock Forest, 13 août, 1915.

Monsieur,

En réponse à votre lettre m'invitant à prendre part à la célébration des Noces d'Argent du Mérite Agricole, je dois vous dire que je me ferai un devoir d'assister; je vous remercie de votre invitation.

Votre tout dévoué,

GEORGES PELLETIER

SHEFFORD Waterloo, Qué. 8 août 1915

Mr. Georges Morisset, City Hall, Quebec.

Dear Sir,

I very much regret that owing to certain business matters, I shall not be able to attend the banquet in honor of the "Agricultural Merit", and be with my worthy confrères of the farming industry.

I shall close with the wish that you may have every success in honoring the noble task of the farmer, and I remain,

JAMES STANDISH

ST-HYACINTHE St-Hyacinthe, 14 août, 1915.

MM. Cyrille F. Délâge et Georges Morisset,

Messieurs,

Je viens de recevoir votre aimable invitation; si rien ne met obstacle à me projets, je me ferai un bien grand plaisir d'être du nombre de vos invités.

Recevez, Messieurs, mes meilleurs remerciements,

Votre tout dévoué,

REMI LAVIGNE

SAINT-JEAN Sainte-Blaise, Qué., 17 août 1915.

M. Georges Morisset, secrétaire,
Québec.

Cher Monsieur,

J'ai reçu avec plaisir votre invitation au vingt-cinquième anniversaire de fondation de l'Ordre du Mérite Agricole de la province de Québec.

Cette fête fera honneur à la classe agricole, et j'ose espérer qu'elle sera un succès par le nombre des assistants.

Je vous transmets mes remerciements sincères, et vous prie de croire, que je serai présent à cette fête.

Votre bien dévoué et reconnaissant,

MARCELLIN ROBERT, M.P.P.

SAINT-JEAN ET IBERVILLE Henryville, 14 août, 1915.

Monsieur Georges Morisset, sec.,
Québec.

Monsieur,

Je vous prie d'excuser mon retard à vous répondre. Je puis vous dire, cependant en toute sincèrité, à moins de circonstances imprévues, je serai du nombre des Lauréats du Mérite Agricole. Il me tarde de rencontrer mes bons amis de travail en agriculture. En attendant ce bel événement.

Je me souscris votre dévoué serviteur,

S. Fortin

ST-MAURICE St-Barnabé, 15 août, 1915.

MM. les Commissaires de l'Exp. Prov. de Québec.

Messieurs,

J'accepte avec plaisir votre invitation; je serai à Québec le 1er septembre, et je vous remercie beaucoup.

Votre tout dévoué serviteur,

M. Bourassa

SOULANGES Pont-Château, 16 août, 1915.

A M. Georges Morisset, sec.,
Québec.

Monsieur,

Mille fois merci de l'aimable invitation que j'ai eu le plaisir de recevoir de votre part, la semaine dernière, mais à laquelle je ne puis cependant accéder; je le regrette, vous pouvez en être persuadé, il me serait si agréable de pouvoir participer à cette belle fête où tous réunis nous serions, comme vous me dites sur votre missive, les témoins d'une heureuse manifestation, mais de nombreux obstacles étant survenus, il me faut donc, malgré moi, renoncer à ce plaisir.

Tout d'abord, c'est-à-dire dès la réception de votre lettre, j'avais déjà songé de me rendre à cette grande réunion, mais un violent orage s'étant élevé sur nos campagnes et la grêle ayant ravagé une grande partie de nos récoltes, tout cela joint au temps dur de la guerre m'a fait changer le programme de mes idées de sorte que maintenant quoique avec beaucoup de regret, je ne crois pas d'y aller; tout de même, je vous remercie bien sincèrement de votre invitation et je souhaite à tous beaucoup de plaisir, ce qui ne fera certainement pas défaut, n'est-ce pas?

Bien à vous,

Adélard Bourbonnais

STANSTEAD Stanstead, P. Q., Aug., 17th, 1915.

Mr. Georges Morisset,

Dear Sir,

When down to-day at Massawippi, I got the invitation to attend the 25th anniversary of the Agricultural Merit.

I regret to inform you that as the Stanstead County Agricultural Society holds its exhibition on August 31st, September 1st and 2nd., and I am one of the directors and Vice president, it will be impossible for me to accept your kind invitation much to my sorrow. All that I can do is to wish you all every success with your celebration and to my fellow farmers who have won this honor an enjoyable time.

I remain, Yours faithfully,

GEO. W. A. REBURN

TÉMISCOUATA — St-Jean de Dieu, 16 août 1915

A Monsieur Georges Morisset,
Secrétaire de l'Exp. Prov. de Québec.

Cher Monsieur,

En réponse à votre invitation d'assister à la célébration des Noces d'Argent du Mérite Agricole, je suis heureux de vous dire que si rien ne survient d'ici à cette date, je me ferai un plaisir d'y assister.

Bien à vous,

PIERRE DESCHENES

TERREBONNE — St-Agathe des Monts, 14 août, 1915.

Au Secrétaire de l'Exposition Prov. de Québec.

Cher Monsieur,

En réponse à votre lettre, je suis peiné de vous dire que mon état de santé ne me permettra pas de participer à la célébration des Noces d'Argent du Mérite Agricole, le mercredi 1er septembre.

Tout en souhaitant le plus grand succès à une telle fête, je vous remercie de votre aimable invitation à laquelle il me fait peine de ne pouvoir répondre.

Votre tout dévoué,

JOS. FORGE

TROIS-RIVIERES — Banlieue de Trois-Rivières, 14 août, 1915.

M. Georges Morisset, sec.,
Hôtel-de-Ville, Québec.

Monsieur,

J'accuse réception de votre lettre du 11 courant, me faisant l'honneur d'assister à la célébration des Noces d'Argent du Mérite Agricole.

Je m'empresse de présenter mes remerciements à Messieurs les Commissaires de l'Exposition Provinciale de Québec, pour leur invitation, c'est avec plaisir que j'accepte espérant que la Providence m'accordera le bonheur d'assister à cette glorieuse célébration.

Je demeure votre tout dévoué,

(Signé) L. MARCHAND

Rigaud, 14 août, 1915.

VAUDREUIL

M. Georges Morisset,

Monsieur,

J'accuse réception de votre lettre, c'est avec plaisir que j'accepte cette aimable invitation, et je vous félicite d'avoir eu la bonté de faire une réunion des cultivateurs pour s'entendre et faire continuer les progrès de l'agriculture dans la belle province de Québec.

Votre dévoué,

ORPHIR LALONDE.

Belœil, 16 septembre, 1915.

VERCHÈRES

M. Georges Morisset,
Québec.

Monsieur,

Votre bienveillante invitation d'assister à votre grande démonstration du 1er septembre prochain, me porte à vous en remercier très sincèrement.

Malgré mon grand âge je ferai tout en mon pouvoir d'être du nombre des mille douze, admirant vos beaux travaux de l'Exposition de Québec.

Permettez-moi, cher monsieur, de rendre hommage à votre œuvre et de vous remercier encore une fois de votre cordiale invitation.

La plus belle réponse qu'on puisse vous donner, c'est d'y être: J'y serai.

Votre tout dévoué,

A.-T. BERNARD

Cher Monsieur,

Je suis très flatté de l'i' itation que vous m'avez faite de m'avoir invité à la célébration des Noces d'Argent, de cette belle société. Je suis trop cultivateur pour manquer une si belle occasion d'aller me réjouir avec tous mes amis les cultivateurs de la province. Si je n'ai pas d'empêchement j'irai et cela me fera bien plaisir.

Votre dévoué,

(Signé) ALBERT JA QUES,
Ste-Théodosie, Co. Verchères.

Westmount, Que., Aug. 14th, 1915.

WESTMOUNT

Dear Sir,

I am in receipt of your kind invitation to the day of Agricultural Merit' Wednesday 1st September.

I exceedingly regret that I have an appointment at Toronto for that day. If I can possibly change that appointment to enable me to be with you on that glorious demonstration, I will certainly do so.

Thanking you in the meantime for your kind invitation and wishing you success.

I am yours sincerely,

(Signed) W. OWENS

Mr. Georges Morisset,
Sec'ty, l'Exposition Bureau of Quebec,
Quebec.

WOLFE — Notre-Dame de Ham, 14 août, 1915.

MM. les Commissaires de l'Exposition de Québec.

Messieurs,

J'accuse réception de la vôtre du 11 de ce mois avec plaisir. Je me rendrai à votre invitation au sujet du Mérite Agricole, le 1er septembre, si rien ne survient, pour empêcher de mettre mon projet à exécution,

Votre tout dévoué,

CLÉMENT PAYER

WRIGHT — Aylmer East, Aug. 16th, 1915.

Dear Sir,

Your favor received Saturday the 14th with invitation for celebration of the 25th Anniversary of Agricultural Merit. Will be very glad to attend the Provincial Exhibition. Would be glad if you be kind enough to let me know if it will be necessary to get coupons out the Railway in order to get cheap rates or any other informations in regard to the celebration.

Wishing you and your Commission every success in the improvement of Agriculture.

I remain, Yours very truly,

GEORGE RILEY

YAMASKA — St-Alphège, 12 août, 1915.

M. Cyrille-F. Délâge,

Monsieur,

Je regrette de ne pouvoir me rendre à votre aimable invitation pour cause de maladie dans ma famille.

Votre serviteur,

GONSALVE BIRON

LES PERSONNAGES OFFICIELS.—Dans la liste des divers personnages officiels qui ont répondu à l'invitation d'assister aux fêtes du Mérite Agricole, on remarque: Son Honneur le lieutenant-gouverneur, l'hon. P.-E. LeBlanc; Son Eminence le cardinal Bégin; Sir Robert-L. Borden, M.P.; Sir Wilfrid Laurier, M. P.; Sir Georges-E. Foster, M.P.; Sir Lomer Gouin, M.P.P.; Sir Adolphe Routhier; l'honorable T.-Chase Casgrain, M.P.; l'honorable F. Cochrane, M.P.; l'honorable P.-E. Blondin, M.P.; Monseigneur P.-E. Roy; M. C.-E. Bonin, consul-général de France au Canada; Sir Rodolphe Forget, M.P.; l'honorable sénateur L.-O. David; l'honorable sénateur J. Bolduc; l'honorable sénateur J.-B.-R. Fiset; l'honorable sénateur Jules Tessier; l'honorable sénateur P.-A. Choquette; l'honorable Jules Allard, M.P.P.; l'honorable Jos.-Ed. Caron, M.P.P.; l'honorable M. Honoré Mercier, M.P.P.; l'honorable M.-W. Mitchell, M.P.P.;

l'honorable J.-L. Décarie, M.P.P.; l'honorable Charles Marcil, M.P.; l'honorable Sydney Fisher; M. Philémon Cousineau, M.P.P.; M. Albert Sévigny, M.P.; M. William Power, M.P.; M. James Morris, M.P.; M. J.-C. Lavallée, M.P.; M. J.-P.-O. Guilbault, M.P.; M. James-A. Robb, M.P.; M. Geo.-H. Boivin, M.P.; M. J.-A. Rainville, M.P.; M. Jos. Girard, M.P.; M. E.-W. Tobin, M.P.; M. C.-H. Lovell, M.P.; M. J.-A. Barette, M.P.; M. L.-J. Papineau, M.P.; M. W.-F. Kay, M.P.; M. F.-N. McCrea, M.P.; M. Arthur Lachance M.P.; M. P.-A. Séguin, M.P.; l'honorable Nemèse Garneau, M.C.L.; l'honorable M. Hector Champagne, M.C.L.; l'honorable M. F.-E. Gilman, M.C.L.; l'honorable M. Georges Simard, M.C.L.; l'honorable M. J. Hall Kelly, M.C.L.; M. Ant. Galipeault, M.P.P.; M. le Dr G.-S. Grégoire, M.P.P.; M. J.-A. Labissonnière, M.P.P.; M. Armand Lavergne, M.P.P.; M. Alphonse Bernier, M.P.P.; M. J.-A. Langlois, M.P.P.; Son Honneur le recorder Dery; l'honorable Amédée Robitaille; M. le chanoine J.-R. Pelletier; le révérend Père Désy, Québec; MM. les abbés Adolphe Michaud, St-Philippe de Néry; P. Hudon, La Malbaie; C.-O. Godbout, Notre-Dame des Laurentides; M. J.-H. Grisdale; M. Antonio Grenier; M. Cha Hébert, Trois-Rivière; M. S.-W. Laroche, Valleyfield; M. Ulric Barthe; M. J.-A. Ruddick, Ottawa; M. le chevalier O. Fréchette; M. J.-B. Délâge; M. Cyrille Duquet; M. Georges Bellerive; M. J.-H. Gignac; M. H. Nagant; M. Oscar Lessard; M. A.-G. Lambert; M. A.-L. Gareau; M. J.-H. Thomson, Ormstown; M. J.-M. Hébert, Montmagny.

EPILOGUE

Les Fêtes du Mérite Agricole, en 1915, témoignent de l'heureuse initiative prise par la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec, et de son non moins heureux esprit d'innovation pour honorer l'Agriculture, la mettre au premier plan, et pour rendre, après un quart de siècle, à une œuvre inspirée par un sentiment de haut patriotisme tout l'éclat des débuts et toute la magnificence qui est due à son développement.

"Ce n'est point une œuvre d'un jour, disait son illustre fondateur, mais c'est une œuvre permanente que nous confions à ceux qui viendront après nous."

La Commission de l'Exposition Provinciale de Québec, en raison de l'intérêt plus particulier qu'elle porte à l'industrie agricole, a recueilli le précieux héritage, et "sans bénéfice d'inventaire". Pour Québec, c'est un patrimoine familial. C'est à Québec que fut fondé, que fut établi, que fut inauguré l'Ordre du Mérite Agricole. C'est à Québec, capitale politique, qu'il a grandi et qu'il s'est developpé, et c'est à Québec, grâce à l'Exposition Provinciale,—noblesse ou titre oblige,—qu'il a eu jusqu'-ici son maximum de glorification.

Ainsi, Québec devient donc, incontestablement et pour toujours, la capitale agricole de la province.

G. M.

Table des matieres

Dédicace 3
Réponse à la dédicace 4
Avant-propos 5
I—Esquisse historique 9
II—Les concours et le progrès agricoles 14
III—Vingt-cinq ans plus tard 23
IV—Organisation et programme 26
L'Exposition Provinciale de Québec—1915 29
L'hommage du Maire de Québec 31
V—Le jour de la célébration 32
VI—Le tableau d'honneur du Mérite Agricole 51
VII—Les Lauréats du Mérite Agricole 65
VIII—Le banquet d'honneur 82
IX—Appréciations et échos 114
X—Réponse aux invitations 122
Épilogue 142

ITE AGRICOLÆ
ULTURAL FERT.